

Témoignage de Josef Wagner

1. Mon parcours vers le saint Message et vers le Seigneur jusqu'à ce qu'Il quitte la Terre	1
2. Le dernier voyage du Seigneur dans sa ville natale de Bischofswerda	56
3. Le Temple du Seigneur et son fonctionnement	77
4. Les plans de la Création	85
5. Le décès du Seigneur	
6. Appelés	
7. Au sujet de Lohengrin	
8. une expérience du Seigneur, fermeture d'un cycle	
9. Les images de la Création	

Mon parcours vers le saint Message et vers le Seigneur jusqu'à ce qu'Il quitte la Terre.

Cela se passait durant l'année 1931, à Innsbruck. J'allais un soir me promener en ville avec mon collègue, si je puis l'appeler ainsi puisque je n'avais pas d'ami. Il y avait une grande animation dans les rues. Nous arrivâmes donc au Hofgarten¹ où, par hasard, se tenait un très beau concert en plein-air. Face au kiosque à musique, de nombreux bancs étaient déjà tous occupés. Mais, ainsi que cela devait se passer, deux personnes se levèrent devant nous et nous nous réjouîmes de trouver une place. On jouait de belles œuvres comme, par exemple, l'Adagio de Max Bruckner, le Rêve des Réservistes, ainsi que beaucoup d'autres. Deux vieilles dames étaient assises près de nous, avec lesquelles nous entrâmes en conversation. La plus âgée, qui témoignait d'une grande distinction, dit alors :

« Regardez toutes ces femmes, avec leurs jupes courtes ! Ces jeunes filles devront devenir les futures épouses et mères qui auraient la tâche de conduire et protéger le peuple... On ne remarque que leur exubérance et elles n'ont aucune pudeur ! Si seulement les êtres humains savaient ce qui les attend, leur destin, ainsi que le Seigneur, le Fils de l'Homme, nous l'a dit ! »

Ces mots « Fils de l'Homme » me frappèrent tellement que j'en fus tout impressionné et qu'ils ne me laissèrent plus en paix. Alors je demandai :

« Qu'avez-vous dit au sujet du Fils de l'Homme ? Qui est le Fils de l'Homme ? »

Elle répondit alors tout simplement :

« Voulez-vous en savoir davantage ? Venez me rendre visite. J'habite au 5 de la Claudiastrasse, à gauche au rez-de-chaussée, Madame Baiger. Je vous raconterai et je vous renseignerai volontiers au sujet du Fils de l'Homme. »

« Oui, je viendrai » répondis-je.

La dame chuchota à l'autre quelque chose que je ne pus comprendre. Après un court instant, elles partirent ensemble et il y eut un amical « au-revoir ». Ce ne sera évidemment pas facile pour moi parce que je ne pouvais pas m'éloigner à cause de mon travail puisque j'étais souvent à l'atelier. Mais quand il y a une volonté, il y a aussi un moyen. Je rentrais chez moi souvent très tard le soir. C'était une mauvaise période, 1931-1932. Il y avait peu d'ouvrage, alors on devait chercher pour trouver des chantiers bien que, souvent, ils ne soient pas du tout convenables. Je constatai que les deux vieilles dames me semblaient remarquablement sympathiques et tout à fait différentes. C'est pourquoi je décidai donc d'y aller. Mais surtout, le terme « Fils de l'Homme » résonnait en moi ! Mon collègue n'était pas du tout aussi enthousiaste, il n'éprouvait rien de particulier mais il promit de m'accompagner.

Alors le dimanche que nous attendions arriva. Nous avons revêtu nos beaux habits du dimanche et nous sommes allés chez Madame Baiger. Il était sept heures et demie du soir

¹ Hofgarten : jardin public en bordure de la vieille ville. N.d.T.

lorsque nous arrivâmes ponctuellement sur place, ainsi que nous l'avions promis. Lorsque nous y fûmes et que l'une des vieilles dames nous ouvrit, je sentis avec quelle amitié et quelle chaleur elle nous reçut. Dans l'appartement, j'éprouvais une impression bienfaisante, tellement différente, tellement solennelle, comme si je vivais là quelque chose de vraiment spécial. Nous fûmes conduits dans une grande pièce. Alors que je me tenais à la porte, mon regard tomba sur une imposante photo d'environ 60 centimètres de haut. Contre ma volonté, je restai comme figé sur place, fixant seulement cette superbe photo, et je dis lentement :

« Ce Monsieur sur la photo a une croix lumineuse avec des branches égales sur le front ! »

Je devins tout autre sur le moment, tellement j'étais bouleversé. Alors la vieille dame m'observa de façon particulièrement intense et elle dit :

« Quoi, vous la voyez ? Alors, vous êtes un appelé ! »

Je regardai à présent devant moi. Elle dit :

« S'il vous plaît, prenez place. »

Je sentais à cet instant que je ne pouvais pas parler. Nous nous assîmes à une grande table qui se trouvait au centre, sur laquelle se trouvaient un bouquet de fleurs et un chandelier en étain avec de bougies allumées ; en outre, un livre épais y était ouvert. Rien ne m'échappais de ce qu'elle avait dit. « Alors, vous êtes un appelé », cela ne signifiait rien pour moi, mais cela me préoccupait. La photo remarquable et ce que portait ce Monsieur sur le front, la croix lumineuse ne me quittaient pas. Il se trouva que je m'asseyais en face d'elle. La dame s'assit à la table, un son doux d'harmonium commença, très solennel. La plus âgée des dames dit :

« Nous nous réjouissons beaucoup que vous ayez tenu parole. C'est en soi déjà peu fréquent. Je vais lire une conférence que le Fils de l'Homme a écrit lui-même : « Le destin ». Ce qu'elle contient vous réjouira beaucoup. »

Elle se mit à lire lentement, de telle façon que l'on pouvait comprendre chaque mot. Je me réjouissais profondément comme si je savais tout cela déjà. Rien ne m'était étranger, c'était simplement prodigieux ! Lorsque la conférence prit fin, la dame dit une courte prière après laquelle une fort belle musique résonna doucement à nouveau. Durant la conférence, j'étais si absorbé que je ne me rendais pas compte que mes larmes coulaient. Longtemps, très longtemps, la conférence résonna en moi en me comblant de bonheur, j'étais vraiment un bienheureux d'être autorisé à entendre de telles paroles si extraordinaires. J'aurais exulté de joie et de gratitude. La dame était un peu douée de voyance et elle me scruta très sérieusement, mais ses yeux brillaient. Après un court moment, elle se mit à rire. Pour moi, je n'avais pas envie de rire. Mais elle me demanda :

« Est-ce que cela vous a plu, vous a mis en joie ? »

« Et comment ! » répondis-je.

Et notre conversation commença. Je voulais d'abord en apprendre sur le Fils de l'Homme qu'elle me désigna sur la photo et cela me fut évident : ce ne pouvait être que le Fils de l'Homme ! Oui, ainsi que ce qui est dit dans la conférence : « Humanité, éveille-toi ! Efforce-toi, je vous donne tout afin que vous puissiez vous développer ! »

Puis je demandai :

« S'il vous plaît, puis-je savoir si le Fils de l'Homme est sur Terre, l'a-t-il été ou est-il déjà parmi nous ? »

il m'était totalement clair qu'aucun être humain n'aurait pu écrire ce qui m'avait impressionné si fortement. Madame Baiger me raconta tout. Alors, je fus puissamment poussé à questionner au sujet du livre. Il était posé sur la table, superbe avec son dos doré et sa couverture noire. Tranquillement, elle me donna comme réponse :

« Ceci est la Parole sacrée, le Message du Graal ! »

Je m'exclamai avec joie :

« Merveilleux ! Peut-on en faire l'acquisition, peut-on l'acheter, comment et où ? Pour le coût et le reste, je donnerai tout ce que je pourrai ! »

C'était clair et cela le devenait de plus en plus, cela s'imposait à moi : c'est la Vérité que je cherchais depuis longtemps déjà. J'étais submergé de bonheur. Aussi demandai-je quand je pourrai revenir.

Elle me dit alors :

« Vendredi, à sept heures et demie ; là vous en apprendrez davantage. »

« Oui, volontiers, très volontiers, merci. »

Je remerciai encore, en prenant congé, pour les beaux, oui, si beaux moments que j'avais pu vivre. J'étais comblé de joie et de gratitude.

Mon collègue était une nullité. Il n'avait éprouvé absolument aucun intérêt. Et même, il déclara :

« J'étais sur le point de m'endormir. Tu sembles totalement enthousiaste ! Je ne te connaissais pas sous cet angle. Je ne viendrai plus avec toi, de plus, chez de si vieilles femmes. D'accord, elles sont distinguées mais, pour moi, ça compte pas. »

Je n'ajoutai rien de plus, à part : il faut que chacun se connaisse lui-même. Pour moi, ce fut merveilleux. J'en suis très reconnaissant.

À chaque occasion durant tous les jours de la semaine suivante, je me préoccupais de cette impression qui m'avait saisi : celle que tout, dans cette conférence « Le destin », n'était que beauté. Je laissais souvent tout cela revivre en moi. La conférence éveillait tant de choses en moi et, ensuite, il y avait ce que la dame devait m'apprendre. Alors, je me demandai à nouveau si j'avais vraiment tout compris convenablement. Le Fils de l'Homme est-il parmi nous ? Cela, il me fallait l'apprendre, je voulais aller à Lui, je voulais Le remercier du fond du cœur. Je pouvais à peine attendre que le vendredi vienne. J'aurais préféré aller tous les jours chez la dame, tellement j'étais poussé vers le Fils de l'Homme, poussé à en apprendre sur Lui et en entendre parler.

Enfin, le vendredi tant attendu arriva. Je mis mon habit du dimanche sur ce que j'avais de plus propre et je sortis de telle sorte que j'étais sur place à sept heures et demie. Comme auparavant, je fus accueilli très amicalement. La dame me dit aussitôt :

« J'ai tout de suite compris que vous viendriez seul la fois suivante. »

J'entrai dans la salle de séjour où étaient déjà assis cinq femmes et deux hommes. Je fus frappé par le calme complet qui régnait. Aucun bavardage. Je les saluai d'un signe de tête, ils me répondirent de même. On m'indiqua une place et la dame s'assit également, devant le livre ouvert. Comme la fois précédente, un doux son d'harmonium se fit entendre, puis la dame se mit à lire très lentement. Il s'agissait à nouveau d'une très belle conférence tirée du Message du Graal. Après la conférence, il y eut encore une courte prière et un morceau à l'harmonium. Et ainsi s'acheva le recueillement. Nous nous sommes tous levés, tous me furent présentés, cela ne dura pas longtemps et tout le monde quitta la pièce. Après de courtes salutations, je me retrouvai seul avec Madame Baiger. Il y avait tant à dire, par exemple où habitait le Seigneur, car cela me préoccupait. Oui, je tenais à tout connaître. Et elle me raconta énormément de choses, ce dont je fus ravi. Puis la dame m'annonça quelque chose de très particulier qu'elle avait déjà mis au point. Ses yeux brillaient en me regardant fixement.

« Demain, déclara-t-elle, arrive un monsieur très important qui veut vous parler. Il se nomme le lieutenant-colonel Manz et il veut vous poser quelques questions. »

« Bien volontiers » acquiesçai-je.

J'étais un peu effrayé, mais je me dis aussi que cela était en relation avec le Message du Graal. Je ne devais pas être timide. Et lorsqu'elle ajouta que ce monsieur venait de la part du Fils de l'Homme, du Vomperberg, je me mis à bouillonner et la joie me submergea à tel point que j'aurai pu exulter. Elle me dit que demain, vers quatre heures (seize heures) je devais être là, j'espère que vous pourrez vous arranger. Évidemment, que je m'arrangerai ! Je demandai aussi si le Vomperberg était loin. Une montagne ? Oui, j'aimerais bien y aller. Vous allez apprendre tout cela. En m'en allant, elle ajouta :

« Monsieur Wagner, demain, vous aurez une grande joie ! »

Dès le lendemain, j'étais très nerveux. Je m'étais arrangé pour être disponible dès midi si bien que je pourrai arriver à temps. On m'avait souvent dit que, un jour, quelque chose de très important m'arriverait. À seize heures, je fus sur place. Après seulement quelques minutes, arriva la visite cruciale. La dame m'avait installé dans le salon. En attendant, je contemplais la superbe photo rayonnante du Fils de l'Homme, et j'en oubliai complètement que cette importante visite venait. Soudain, la porte s'ouvrit et le lieutenant-colonel entra. J'étais effrayé mais je me repris immédiatement. Nous nous sommes salués et le monsieur semblait très sympathique et paisible.

« Ah, vous êtes le distingué jeune homme ? Connaissez-vous Schwaz ?² »

Je répondis que non.

« Oui, parce qu'il vous faut aller en montagne si vous voulez visiter le Fils de l'Homme. Un petit chemin y mène. Vous pourrez venir chez Lui dimanche matin, vers 10 heures. »

Je devais avoir l'air complètement rouge tellement cela me montait à la tête. La grande joie que mon vœu le plus cher puisse s'accomplir... Je pouvais à peine le croire. C'est ainsi que ce monsieur me contemplait.

« Cela vous réjouit, n'est-ce pas ? »

Des larmes me venaient en disant :

2 Schwaz est une bourgade située à environ 30 km à l'est d'Innsbruck (Tyrol autrichien). N.d.T.

« Je suis autorisé à venir vers le Fils de l'Homme, sur le Vomperberg ? »

Quelle joie ! Ainsi, j'avais un rendez-vous dimanche ! Mes yeux brillaient de gratitude. Le lieutenant était un homme très imposant et calme. La noblesse émanait de lui, c'était visible. Sa présence agissait de façon si bénéfique.

Il devait repartir à cinq heures, le temps disponible était court.

« Mais, j'ai encore quelque chose pour vous. »

Il ouvrit alors sa serviette et me remit le Livre sacré, le Message du Graal. Je remerciai en regardant le livre. Je le pris et instinctivement, je le pressai sur mon cœur. Le monsieur souriait, j'étais si content !

« Je le paye tout de suite. »

« Il y a le temps, » fit-il.

« Cependant, puis-je le payer maintenant, s'il vous plaît ? »

Pour moi, tout cela était tellement fort que j'en étais épuisé par cette puissante expérience.

« Donc, Monsieur Wagner, le Seigneur vous attend dimanche. »

Je le regardai en le remerciant. La sueur m'inondait.

« Je vous souhaite tout le bien, et beaucoup d'expériences ; quand vous viendrez dimanche, allez à la maison 5. Vous m'y trouverez, je vous conduirai au Seigneur, au Fils de l'Homme. »

Il prit alors congé aimablement et s'en alla, car son train partait à cinq heures et demie. J'étais ravi de pouvoir connaître la résidence du Seigneur. La dame s'était tenue dans la pièce voisine, elle avait entendu tout ce que nous avions dit ; et elle ajouta :

« Vous avez toutes les raisons de vous réjouir de la haute grâce que vous êtes autorisé à recevoir ! »

Le monsieur avait dit, en saluant la dame, que le Seigneur se réjouissait déjà de pouvoir saluer M. Wagner, me raconta-t-elle, et qu'Il la saluait aussi. Je ne pouvais plus articuler le moindre mot. Comme il avait dit cela solennellement : « Venez me voir à la maison 5, je vous conduirai au Seigneur, au Fils de l'Homme » ! Après cela, la dame m'expliqua précisément le chemin. « Et dois-je apporter des fleurs ? » demandai-je. Elle sourit légèrement. Mais j'étais intimidé au sujet de ce que je devais me permettre avec le Seigneur. C'est alors qu'elle me redit que j'étais autorisé à y aller ! Donc j'irai, j'irai avec une grande joie. Car, si je veux aller auprès du Fils de l'Homme, je dois parcourir tout le chemin qu'un être humain doit suivre pour aller vers le haut. C'est ainsi que, complètement seul, j'avançais vers la Lumière, vers le Seigneur, et j'étais infiniment reconnaissant d'avoir trouvé ce chemin, un chemin que je cherchais depuis longtemps, depuis mes douze ans, et qui m'avait coûté beaucoup de peine. À présent, je rentrai chez moi dans ma chambre, avec le saint Message, je me changeai, enfilai mes chaussons et je me mis à ma table, car il était déjà plus de six heures du soir.

Mon collègue, avec lequel je partageais la chambre, fut absent durant toute la journée, ce qui me permit de m'isoler pour lire le saint Message sans être dérangé. Je lus et lus, étant dans un état de totale ouverture, tout m'était limpide, tout me paraissait si évident et simplement

magnifique. Du temps a dû s'écouler ainsi, et soudain, apparut quelque chose de tout à fait extraordinaire. Il me vint comme si je voyais tout trouble, comme un voile, un nuage gris environné d'un épais brouillard. Mais, peu après, le nuage trouble s'éclaircit et devint plus clair et lumineux, je sentis maintenant que je vivais quelque chose de bienfaisant. La sueur perlait à mon front. Je découvris alors tout à coup des constructions d'une grande beauté. Plusieurs coupoles, et au centre la plus élevée brillait d'un or vert, elle rayonnait et, au sommet de cette coupole, flottait un drapeau vert comme l'herbe, avec dans son coin supérieur la croix dorée à branches égales. Sur les autres coupoles, il y avait respectivement un carré, sur une autre une demi-lune, ensuite une boule et un triangle sur la dernière. Je contemplai longuement et attentivement cette image comme si je devais m'en imprégner, tout était si harmonieux, si raffiné. Le drapeau flottait et s'agitait merveilleusement, tout semblait à portée de main. La forme des coupoles, en particulier celle du centre, était d'une noblesse comme celle de la croix. Les autres coupoles étaient arrondies mais également très belles. Soudainement, l'image devint de plus en plus faible, et elle s'évanouit. J'ai regardé encore longtemps devant moi. L'exquise image restait bien gravée en moi. Il était exactement une heure du matin. Je me demandai ce qui avait bien pu arriver, ce que cela pouvait être. J'ai dû m'effondrer sur mon lit, tant une immense fatigue s'abattit sur moi. Vers six heures, je m'éveillai, étonné d'être encore habillé. Mais je ne disposai que de peu de temps car j'avais un bon bout jusqu'à mon lieu de travail. Cela prit quelques minutes : j'esquissai rapidement l'image afin de la figer. Durant la journée, elle revint souvent, elle se dressait bien clairement devant moi. Un sentiment de bonheur me submergeait. J'étais heureux, et ce fut le soir. Je rentrai alors chez moi dans ma chambre et la journée était achevée. Il me fut alors bien évident qu'une image m'avait été montrée depuis les Hauteurs lumineuses, là où nous pouvons et devons parvenir. Je l'avais déjà bien déduit du saint Message. Cela me venait souvent comme si cela jaillissait d'une source fraîche, tellement c'était ineffable. Il m'était de plus en plus évident que j'avais reçu une immense grâce qui ne pouvait provenir que du Fils de l'Homme. Et demain, c'était le jour où je pourrai aller vers le Seigneur qui habitait sur le Vomperberg !

Il m'arriva alors quelque chose de contrariant. La dame m'avait expliqué que le Seigneur demeurait sur une montagne. Je me dis que je devais m'équiper pour aller en montagne, avec de grosses chaussures et ainsi de suite, et c'est pour cela qu'elle ne m'avait rien répondu lorsque je l'avais questionnée au sujet des fleurs. Tout cela pour moi était entièrement nouveau, et je partis tôt, à six heures, avec le train d'Innsbruck menant à Schwaz. Arrivé à Schwaz, j'examinai attentivement les alentours. « Donc, cela doit se situer là-haut au-dessus des bois. C'est là-haut qu'habite le Fils de l'Homme ».

J'interrogeai une vieille femme :

« Pouvez-vous, s'il vous plaît, m'indiquer le chemin pour aller au Vomperberg ? »

« Oui, je puis vous le dire : traversez la voie ferrée, près de petites maisons, le chemin étroit conduit au Vomperberg. C'est un chemin de chasseurs, assez escarpé. »

En la remerciant, je lui serrai la main et je partis. Je me souviens encore que la femme m'examinait. Le cœur joyeux, je gravis le petit chemin. À distance, près des bois, se dressait une maisonnette en pierre avec deux fenêtres et une porte. Celle-ci était ouverte et dans

l'embrasure se tenait un homme, les deux poings sur les hanches ainsi qu'il m'apparaissait de loin. Je me rapprochai peu à peu. Ça paraît bizarre, me dis-je, mais, bon, courage ! Je ne dois rien gâcher, peut-être suffit-il que je m'annonce à cet homme. C'était un paysan grand et maigre qui me regardait comme ça avec de grands yeux. Juste un ouvrier agricole, campé à la porte et qui observait les alentours. Je le dépassai, soulagé, et j'allai plus avant dans la forêt de la montagne. Tout juste marqué, le chemin se rétrécissait de plus en plus comme une sente de chasseur. Je laissais aller mes pensées et je réfléchissais à voix haute au Vomperberg, tant et si bien que je m'éloignai du chemin et je le perdis tout à fait. Que faire à présent ? Je devrai escalader à quatre pattes s'il le faut ; je monterai quoiqu'il en coûte. Finalement, à huit heures du matin, je parvenais à la lisière de la forêt où deux maisons seulement apparaissaient. Je contemplai tout cela longtemps. Laquelle est-elle celle du Fils de l'Homme ? Mais à présent, je disposai de beaucoup de temps pour me nettoyer, car mes légères chaussures de montagne étaient bien sales. Je les ai longuement frottées, les ayant même ôtées, en utilisant beaucoup d'herbe et deux mouchoirs, tout en conservant propre un autre. Enfin, j'étais net en arrivant. J'étais attendu à dix heures, il y avait encore beaucoup de temps. Je repensais à la dame. Elle ne m'avait pas expliqué grand chose, mais je m'en fis le reproche puisque je l'avais trop peu questionnée. Et oui, c'est comme ça qu'on apprend, on n'avance que grâce aux expériences. Cela m'apparut bien clairement.

Graduellement, la joie montait en moi : je suis autorisé à aller vers le Fils de l'Homme. Bientôt, je pourrai Le voir, je pourrai Le saluer, je pourrai Le remercier de tout cœur. Comme c'est merveilleux, le courage montait en moi et cependant un sentiment se faisait jour : pourvu que je ne dise surtout rien d'inapproprié, ce que je ne souhaite vraiment pas ! Je consultais souvent ma montre afin que, de la sorte, j'arrive un quart d'heure avant chez le lieutenant. À présent, j'étais bien propre et il était moins vingt. Je me dirigeai donc vers la première maison et, justement, c'était la maison N°5. Un chalet soigné devant la porte duquel se trouvait opportunément un racloir qui me permit une nouvelle fois de bien ôter la boue de mes chaussures. Mon cœur battait à tout rompre. Je me sentais si petit que j'aurai préféré me cacher dans un trou. Devant la porte, je fermai encore une fois les yeux et je priai pour que je puisse supporter la force que je ressentais très vivement déjà à présent. Mais une voix me dit : « Aie confiance, réjouis-toi ! ». Je frappai alors à la porte. Une femme brune très imposante et amicale m'ouvrit. Je dis :

« Bonjour ! »

« Ah, bonjour ! Seriez-vous Monsieur Wagner, d'Innsbruck ? Entrez, je vous en prie. Asseyez-vous, mon mari arrive tout de suite. »

Quelques minutes s'écoulèrent puis le lieutenant entra.

« Bonjour, Monsieur Wagner, dit-il, je vous avais vu arriver depuis la cave. Y allons-nous tout de suite ? Vous êtes ponctuel, on peut le dire ! »

Je ne disais rien. Sur l'horloge qui se trouvait dans la pièce, il était dix heures moins trois. C'est pourquoi nous quittèrent la maison et nous nous dirigeâmes vers l'autre. Ainsi donc, c'était la maison du Seigneur. Le chalet était entouré d'une clôture. À la grille, on lisait une pancarte « *Attention, chiens méchants !* ». À peine étions nous à l'intérieur que les deux chiens de berger viennent sur nous aussitôt. Je me dis « voilà deux beaux chiens », et tout

tranquillement, ils nous laissèrent aller vers la maison. Ils me parurent deux animaux fort pacifiques, tout simplement parce que j'ai toujours aimé les bêtes. Trois marches conduisaient à la maison, à un petit vestibule où le lieutenant me dit : « à présent, je vous souhaite le meilleur » et « vous pouvez rentrer » puis il s'éloigna.

Le vestibule était exigu, j'ouvris une porte vitrée et j'entrai dans une antichambre plus vaste où un escalier en bois, à gauche, conduisait à l'étage. Alors que je m'approchai de l'escalier, je vis en haut le Seigneur qui me dit :

« Montez, Monsieur Wagner, je vous attendais.

Je montai alors tout joyeux l'escalier un peu courbe où le Seigneur me salua très amicalement. Je m'inclinai profondément et je pouvais à peine respirer. À l'étage supérieur, deux femmes passaient à cet instant.

« Entrez dans le salon, je vous prie ! »

Je fus invité à m'asseoir sur une chaise. Le Seigneur s'assit en face de moi et nous avons beaucoup parlé. Une grande amabilité si bienfaisante ! Je ressentais une pression comme une source de force qui me donnait un grand courage, très simplement la joie m'inondait. Le Seigneur m'observait et dit en souriant :

« À présent, vous êtes à nouveau près de moi, Monsieur Wagner. »

Il me sembla que je connaissais le Seigneur depuis toujours, et le Seigneur souriait. Cela me faisait du bien, je me sentais totalement en sécurité, tout mon fardeau s'évanouissait et je me sentais libre. Des larmes de gratitude me vinrent. Je crois n'avoir pu, à ce moment, dire le moindre mot. J'aurai préféré m'agenouiller. Mais le Seigneur était si bon, il m'aida pour que je puisse surmonter ce qui m'envahissait à ce point.

« Donc, nous voici à nouveau réunis. Je me réjouis aussi que vous ayez trouvé le chemin qui mène ici. Ainsi tout va vers le haut. »

Le Seigneur me questionna sur beaucoup de choses, sur mon métier qui lui plaisait grandement car il était éminemment pratique et englobait de nombreux aspects, et aussi comment j'avais trouvé le Message.

« Avez-vous dû en passer par de nombreuses épreuves ? »

« Oui, dis-je, est-ce que je dois le raconter ? »

Ainsi, je relatai que, dès douze ans, j'avais commencé à chercher consciemment. Alors que j'avais six ou sept ans, une lumière m'apparaissait souvent lors de moments particuliers, en direction de l'Est. Je le disais souvent à mon père qui ne remarquait jamais rien de notable. Il m'expliquait que peut-être je voyais un gros projecteur de l'usine qui illumine loin pour travailler. Je sortais souvent seul sur la place du bourg de Ried pour voir la lumière, ce qui, à chaque fois, me procurait une grande joie. Par contre, à l'école, j'ai eu bien des difficultés avec l'instruction religieuse catholique, car je concevais toujours tout autrement et elle me rebutait totalement. J'ai grandi et je suis devenu menuisier et musicien. Je suis allé dans le monde à 17 ans pour gagner ma vie par moi-même, tout seul. Je voulais trouver mon chemin moi-même. J'ai été attiré par la montagne, j'y ai aussi trouvé du travail. Le soir, lorsque j'étais seul,

j'éprouvais une très grande nostalgie pour les Hauteurs quand je m'allongeai sur un banc en été, par beau temps, et que je laissai tout défiler devant moi. Je ressentais que, d'en haut, l'aide me viendrait un jour assurément, j'avais grande confiance.

Le Seigneur écoutait tout cela très attentivement. Il confirma en souriant :

« Une grande confiance vous donne tout ! »

C'est ainsi que j'évoquais tout cela, et je racontai aussi au Seigneur la belle image que j'avais vue lorsque, bienheureux, j'avais été seul pour la première fois avec le Message et qu'un château avec un drapeau vert m'avait été montré, vers une heure du matin.

Le Seigneur a ri, et a ajouté :

« C'est vraiment une sublime image des plus hauts plans spirituels qui vous a été montrée. Monsieur Wagner, regardez par la fenêtre. »

Et là, je vis sur un mât flotter le même drapeau vert que celui de l'image. À nouveau, je fus submergé par une expérience si forte.

Le Seigneur demanda :

- « L'avez-vous bien mémorisée ? »
- « Oui, répondis-je, j'en ai fait un croquis. » Je le montrai au Seigneur. Puis Il conclut :
- « Alors, je dispose d'un dessinateur pour plus tard. »

Durant un heure entière, j'ai pu être auprès du Seigneur, auprès du Fils de l'Homme, auprès du Fils de Dieu ! Je buvais au rayonnement sacré du Seigneur, sans le savoir, et j'en étais si heureux ! Il fut dit encore beaucoup d'autres choses, en outre que je pouvais à partir de maintenant venir au recueillement sur la Montagne, aussi souvent que je le voulais. Le Seigneur appréciait le travail de Madame Baiger. Je m'excusai également auprès du Seigneur d'être venu avec cet accoutrement de montagnard.

« Ah, dit-Il, ce n'est pas là le plus important. »

Je Lui ai raconté alors comment j'étais arrivé. Tel qu'Il était, le Seigneur se mit à rire de bon cœur. Tout l'intéressait infiniment. Il me vint alors de proposer au Seigneur que s'il pouvait ou pourrait avoir besoin de moi, je viendrai volontiers pour de bon sur la Montagne ; le Seigneur se réjouit beaucoup de ce que, de moi-même, je me propose. Et il ajouta :

« Peut-être aurai-je bien besoin de vous, un artisan si polyvalent. Mais nous nous reverrons plus souvent pour en parler. »

Cela déclencha une multitude de questions et de choses inexprimées lorsque le Seigneur eut dit que je pouvais dès maintenant participer au recueillement sur la sainte Montagne aussi souvent que je le voulais ! Je me répétais « j'ai à présent accès au recueillement sacré ». Mille mercis ! La gratitude m'emplissait en regardant le Seigneur.

En prenant congé, j'ai serré vigoureusement la main du Seigneur, j'étais rempli de bonheur et de félicité, d'humilité aussi, au point que les larmes me venaient à nouveau. Le

Seigneur était tellement bienveillant. La rencontre avec le Fils de l'Homme, le Fils de Dieu, représentait pour moi un aboutissement. J'avais été autorisé à recevoir cette grâce, le plus grand de tous les cadeaux. Aussi ne trouvai-je quasiment plus d'autres mots que « mille mercis » ; radieux, je quittai le Seigneur qui me regardait intensément tout en souriant. En sortant de la maison, les deux chiens étaient là comme des gardiens, mais tous deux étaient amicaux. Je leur dis « Soyez tous deux des animaux remarquables ! » Je revins chez le Lieutenant Manz. Tout joyeux, je déclarai :

« Je suis autorisé à assister dès maintenant au recueillement. »

Monsieur et Madame Manz s'en réjouirent beaucoup.

Sur le chemin du retour, une jolie route étroite qui maintenant me conduisait à Vomp, je repassai encore une fois dans mes pensées tout ce que j'avais pu entendre et vivre. C'était incroyable. Ainsi, je m'étais avancé vers l'œuvre sacrée, vers la Vérité sur la sainte Montagne de la Lumière, vers le Seigneur Lui-même, vers le Fils de Dieu, le Fils de l'Homme ! Ses paroles m'avaient fasciné et m'avaient réveillé. À présent, que vienne ce qui doit. Je priai le Seigneur que cette merveilleuse impression de Lumière puisse rester en moi pour toujours, pure et claire. J'ai dû prendre beaucoup de temps pour arriver à Vomp, mais je n'ai rencontré personne. Puis je repensai à ce que le Seigneur avait dit au sujet du château. Ce n'est que plus tard que j'ai compris. En revenant à Innsbruck, tout me sembla changé. Je pouvais observer avec plus d'acuité, je faisais beaucoup mieux attention à tout, j'étais plus aimable, plus serviable, plus compréhensif. Oui, tout avait changé, même mon rire devenait plus spontané. J'étais libéré grâce à cette expérience. Bien des gens me témoignèrent que je semblai être transformé, en beaucoup plus agréable...

Le soir suivant, je rendis visite à Madame Baiger et elle en fut très heureuse. Je lui relatai à grands traits tout ce qui était important et aussi que j'étais autorisé dès maintenant à venir au recueillement sur la Montagne sacrée.

« Et puis, le Seigneur est fort content de vous, Madame. Je puis vous le dire : le Seigneur vous salue chaleureusement. »

Je remarquai que son regard étincelait. Or, il n'y a rien d'étonnant que, lorsque le Seigneur envoie ses salutations à quelqu'un, celui-ci ressente la grande Force qui émane de Lui. Je suis encore souvent allé au recueillement à Innsbruck ; aussi souvent que possible, car j'étais fréquemment au loin pour des installations. Même le dimanche, je ne pouvais pas toujours aller sur la sainte Montagne puisque j'étais régulièrement occupé à Seefeld.³ C'était une période très difficile, et on était content quand on avait de l'ouvrage et que l'on pouvait travailler.

Un jour, le Seigneur me fit dire que je devais venir le voir après le recueillement. Déjà en mai 1932, il m'avait informé qu'Il avait longuement réfléchi au fait que plusieurs logements devaient être construits sur la sainte Montagne, car Il était de plus en plus sollicité par tous

3 Seefeld in Tirol : station de sports d'hiver à 20 km à l'ouest d'Innsbruck. N.d.T.

ceux qui voulaient résider sur la Montagne, souhaitaient y avoir leur habitation et qui suppliaient le Seigneur pour cela. Le Seigneur céda, bien que cela ne Lui convenait pas totalement. Le Seigneur m'annonça que je devais bientôt envisager de venir pour de bon à la Montagne en tant qu'employé. J'en étais réjoui au plus haut point. Cela a permis que j'accompagne parfois le Seigneur lorsqu'Il allait se promener et qu'ainsi je puisse entendre de Lui quelques Paroles.

Une quinzaine de jours avant mon installation permanente sur la Montagne, je fus invité une nouvelle fois par le Seigneur à venir pour le café dans la maison du Graal, où tant de choses sublimes étaient évoquées. J'y reviendrai ultérieurement. C'est durant l'été que je pus venir ; je rayonnais de joie. On construisit beaucoup sur la sainte Montagne, en particulier un atelier de menuiserie somptueusement aménagé, possédant même une machine-outil polyvalente. Avec elle, je pouvais tout réaliser et bien plus rapidement, car déjà une quantité d'ouvrage s'accumulait qui ne pouvait plus attendre. Continuellement, davantage d'artisans arrivaient sur la sainte Montagne. Il y avait de l'animation et chacun donnait le meilleur de lui-même. C'était beau !

Au fil des ans, la sainte Montagne a tellement été transformée que l'on ne pouvait plus la reconnaître.

Durant les mois d'hiver, il y avait souvent jusqu'à 75 centimètres de neige.

Presque chaque dimanche, le Seigneur en personne prononçait les conférences d'édification et d'enseignement où nous pouvions nous former toujours davantage dans le haut savoir. Chaque fois, le savoir s'élargissait. Et très souvent, le Seigneur disait à la fin de la conférence :

« À présent, allez, agissez et vivez d'après cela, car ainsi rien ne pourra vous arriver sur votre chemin et vous serez heureux ! Car tout tisse et tout attire parce que les fils et les rayonnements se tendent partout et vous environnent, ainsi vous serez purifiés. Vous serez conduits d'En-Haut, ayez seulement une forte confiance en Dieu, le Seigneur. Je vous aide pour cela, la Force de la Lumière vous accompagne alors en permanence. »

Le Seigneur multipliait les efforts pour que nous puissions apprendre à comprendre le Message du Graal et les principes des Lois, car nous en étions tous tellement éloignés et c'est à peine si nous parvenions à apprendre à devenir simples et naturels. C'est pourquoi apporter la Sainte Parole aux être humains et Lui donner forme avec des mots, voilà ce qui était pour le Seigneur ce qu'il y a de plus difficile, car c'est pratiquement impossible si l'intuition ne collabore pas, et, presque tous, nous ne la connaissions pas.

« J'aimerais vous enseigner bien davantage... et comme vous en auriez besoin ! »
s'exclamait souvent, très souvent, le Seigneur.

Ainsi, je fus scellé en 1932 lors de la première Fête à laquelle je pus assister, bien que j'étais venu souvent sur la sainte Montagne en 1931 déjà. Cette Fête fut pour moi un grande et puissante expérience : la belle musique, les roses merveilleuses, l'entrée des Chevaliers, des Apôtres et des Disciples, tous revêtus de couleurs. Les superbes vêtements, manteaux et

chapeaux des dames ayant un appel élevé, chacune dans sa couleur à l'instar des Chevaliers. Les disciples également en manteau gris, les chapeaux de forme arrondie d'une beauté simple et imposante. Tout à coup, la musique d'entrée s'estompa et entra Frau Maria en manteau noir avec une croix d'or brodée sur le côté, Fräulein Irmgard en manteau vert brodé de lys, chacune d'elles couronnée par un magnifique diadème. Puis entra le Seigneur en manteau violet, orné d'une fleur de lotus dans le dos. La musique douce s'arrêta simultanément et le Seigneur commença à parler. L'autel était superbement paré d'une multitude de roses. En son centre se dressait le Graal sous la forme d'une coupe entourée de chandeliers d'or portant chacun un cierge allumé, et également la coupe rouge du baptême contenant de l'eau, ainsi que des plateaux avec le pain et le vin. Toute la salle de recueillement pour la Fête était fermée de gauche à droite par un rideau froncé, long et blanc. Derrière l'autel se tenait le pupitre du Seigneur. Au centre, c'est-à-dire derrière le pupitre, il y avait une étoffe verte où, à la hauteur de la tête du Seigneur, rayonnait l'œil de Dieu, simplement grandiose. Sur la droite, il y avait le drapeau du Graal qu'un appelé gardait en tant que porte-drapeau. Les hautes Dames s'assirent à la droite et à la gauche, Frau Maria, l'Amour divin, et Fräulein Irmgard, le Lys pur. L'autel se dressait sur la cinquième marche. Les Chevaliers et Apôtres prenaient place sur des chaises bleues à gauche et à droite. Plus loin et en-dessous, les Disciples parmi lesquels il y avait une différence : quelques uns, avec un manteau gris-argenté, étaient des Disciples baptiseurs tandis que les autres Disciples étaient en habit. Nombreux, les Disciples étaient assis en demi-cercle ainsi que les femmes Disciples. Sur la première marche, se trouvait un pupitre avec une étoffe noire et une croix dorée, là, un Apôtre parlait à des moments particuliers. Sur la marche au-dessus, se trouvait le pupitre où une croix d'or était fixée pour le serment. C'est là que les porteurs de croix déposaient leur promesse avec les mots « je fais serment » lorsqu'ils recevaient l'appel pour la préparation. Sur la seconde marche, un coussin étroit était posé, où, à genoux, on recevait la scellée. Pour cela, le Seigneur descendait les trois marches et, au Nom de Dieu, scellait les demandeurs.

Il y avait toujours plus de monde à venir sur la sainte Montagne, environ six cents ou sept cents personnes trouvaient place dans le Temple. Tous étaient remplis d'humilité et de joie. Le Seigneur se réjouissait.

On en vint finalement à construire un funiculaire par lequel le matériau pour l'hôtel pouvait être monté. Un hôtel-restaurant était absolument indispensable pour que les personnes aient un hébergement durant leur séjour. Le Seigneur veillait à tout. Au fil des ans, je nouai de nombreuses belles relations en privé avec des personnes vivant à la Montagne ou des visiteurs. J'étais un garçon dégourdi, amical et extrêmement serviable. Il y avait tant à faire sur la sainte Montagne ! C'est pourquoi, fort souvent, je pouvais – ou je devais – me rendre chez le Seigneur, environ vers les cinq heures et demie du soir, pour discuter entre autres de tout ce qu'il y avait à faire, à réaliser, et surtout de tout ce qu'il y avait à commander, de quels matériaux on aurait besoin. Et, à chaque fois, il y avait quelque chose de profondément spirituel à apprendre auprès du Seigneur : comment le monde se transformera profondément, comment tout est prévu d'En-Haut, le développement sur la Montagne, autour de la Montagne, dans le monde. Et également que la sainte Montagne serait totalement reconstruite. C'est pourquoi toutes les constructions furent d'abord bâties en bois dans la mesure où elles devraient être démolies lorsque le Château du Graal serait achevé.

Un Château de la Lumière, un Château du Monde doit advenir, pour 12.000 personnes. La route devra conduire depuis au-delà de Fiecht⁴ jusqu'à un peu avant le Château du Graal, car aucun véhicule ne devra et ne pourra rouler jusqu'au Château. La totalité de la Montagne jusqu'au saint Château sera constituée de paliers en gradins où, depuis la forêt, s'épanouiront de nombreux et superbes parterres de fleurs ainsi que des arbustes méridionaux, car toute la partie cosmique sera relevée et le climat deviendra plus favorable. Des zones plus agréables apparaîtront. Puis, au-dessus du Zilderhof, en direction de Fiecht, devra être édifié le temple intermédiaire, pour 10.000 personnes. Le Château du Graal sera bâti en marbre blanc et avec de nombreuses pierres d'origine étrangère, les plus grands artistes et maîtres d'œuvre seront à l'ouvrage. Cela doit devenir un Château du Monde, tel qu'il a été vu, aussi beau qu'il l'est possible : le Château de la Lumière sur Terre. La coupole centrale, la plus grande, brillera d'or vert, sa forme remarquablement noble sera reconnaissable de loin. À son sommet, le drapeau vert flottera, le drapeau du Graal, tel qu'il flotte toujours sur le mât devant la Maison du Graal. La Maison du Graal ne sera jamais détruite. Elle doit subsister comme signe de la liaison avec le Haut. Toutes les autres disparaîtront. Ce sera pure merveille ! Le Château de Lumière aura sept coupoles avec sept grottes, chacune de ces grottes aura une couleur différente : jaune, bleu clair, bleu, rose, vert, violet, blanc, et ainsi chaque jour aura sa couleur particulière pour l'adoration. Il en était ainsi chez Abdruschin, et de même cela devra être dans le Château de Lumière, ici sur Terre, tel que cela est et rayonne dans les Hauteurs lumineuses. De plus, la pyramide mortuaire du Seigneur, jadis, lorsque le pied du Seigneur foulait le sable du désert, resurgira des sables grâce à une tempête et tous les remarquables trésors seront utilisés pour l'ornement du Château du Graal. La possibilité sera offerte à 12.000 personnes de pouvoir vivre les Fêtes du Graal sur la sainte Montagne, dans le Château du Graal. Cela sera organisé de sorte que seulement des délégations issues de plus larges cercles puissent vivre la Fête sacrée, et donc à chaque fois une différente sera désignée. Et tous les autres pourront et devront voir de loin parce que cela ne sera pas possible autrement. De cette façon, il sera donné la possibilité de la vivre à chacun. Et puis, si on y songe, les êtres humains dans leur ensemble ne pourraient jamais venir tous sur la Montagne. Comme ce sera magnifique lorsque le Château de Lumière rayonnera de tout son éclat, dans son environnement merveilleux et sous un doux climat ! Tous les problèmes seraient facilement résolus, il y aurait suffisamment d'argent. Le Chevalier rouge serait en charge de cela. Tous s'offrent librement et joyeusement au service du Seigneur pour servir Sa Volonté ainsi que Dieu, le Très-saint, qui a permis - pour nous spécialement - que grâce à son immense Amour pour l'esprit humain et pour la nature, la Terre puisse subsister. Que pouvons nous faire, nous les esprits humains, sinon nous mouvoir, apprendre à connaître les Lois simples, les observer et aller sur le juste chemin ? C'est alors que nous sommes agréables à Dieu. Nous le devons à Celui qui nous a donné vie, Dieu, le Seigneur.

Il s'est passé bien des choses au fil des ans. C'est ainsi que la communauté du Graal a été fondée ; Jaspis en 1932⁵, le 31 juillet, puis l'école du Graal le 16 octobre 1933, et également en 1933, des concerts et la brigade de pompiers ont été créés et bien d'autres choses encore. À

4 Fiecht : village proche de Vomp, dans la vallée. N.d.T.

5 *Jaspis* ou *Yaspis* : marque sous laquelle devaient être commercialisés des flocons de céréales. N.d.T.

l'auberge, on cuisinait pour tout le monde. Il n'y avait pas de différence dans le menu, que ce soit pour un client ou un employé. Tous se régalaient pareillement d'une bonne cuisine bourgeoise. Cela convenait tout à fait aux employés, ils étaient tous les jours nourris de façon copieuse et suffisante.

Le Seigneur le disait toujours :

« Mes employés qui travaillent manuellement doivent recevoir un juste salaire ». Le Seigneur prônait un habillement de bonne qualité et propre. Chaque porteur de croix se doit d'avoir un comportement irréprochable, une coupe de cheveux soignée, car c'est de cette manière que l'on reconnaît par analogie le caractère. Sur la sainte Montagne, on travaillait dur, chacun selon son genre. Le dimanche, il y avait un recueillement à 9 heures durant lequel le Seigneur souvent prenait la parole en personne, c'était ce qu'il y a de plus beau. Ainsi, de plus en plus de personnes trouvaient le chemin vers la Lumière, vers le Seigneur, et Lui demandaient d'être autorisées à le servir, surtout de façon terrestre, mais spirituellement aussi. Il y avait beaucoup à acheter pour poursuivre ; c'est ainsi qu'arrivèrent deux chevaux, un âne, des paons, des colombes blanches, deux chiens, un veilleur de nuit avec son chien, nommé *Bare*.

À l'atelier de menuiserie, il y avait beaucoup à faire. Il fallait fabriquer de tout, des portes, des fenêtres, des meubles, des clôtures, un portail de garage, etc. car finalement une voiture fut achetée afin que le Seigneur et les hautes Dames puissent se déplacer, entre autre à Innsbruck pour les choses administratives. Le disciple Dörflinger, puis plus tard Monsieur Deubler, en étaient les chauffeurs.

Tout alla au mieux sur la Montagne pendant longtemps, jusqu'à ce que l'humain ne se mette parfois trop au premier plan. Je peux affirmer pour mon compte que j'ai tout fait très volontiers ; j'avais constamment devant les yeux la conscience permanente de pourquoi je devais être auprès du Seigneur, et j'en suis reconnaissant.

Le Seigneur disait souvent :

« Mon bon Monsieur Wagner, vous avez tellement de travail, mais plus tard cela deviendra plus facile. »

Je fus appelé en 1934. Servir en vérité et pour toujours, avec joie. J'ai été conscient de bonne heure de ce que j'avais en fait à réparer et que je devais le faire, et que l'on doit suivre son appel à n'importe quel prix, et que c'est cela le plus beau : devenir un serviteur du Seigneur, mais intégralement, et c'est pour cela que nous tous avons été incarnés à cette époque et que nous devons être prêts pour l'accomplissement quand le Seigneur nous appelle. C'est pourquoi nous tous avons autrefois été convoqués sur Patmos pour faire serment de se tenir aux côtés du Seigneur lorsqu'il aurait besoin de nous. Les termes de mon appel étaient : *être un enseignant de la jeunesse*, et donc les jeunes m'étaient confiés durant un certain temps pour le bricolage à l'atelier, la gymnastique, l'éducation etc. C'était un vaste terrain d'action. L'éducation spirituelle était en particulier très importante, comme étant ce qui affecte grandement le terrestre. Un ensemble de règles strictes devaient être édictées, surtout chez les garçons, car les jeunes arrivaient d'en bas. Il y avait de quoi faire. Certes, ils avaient tous de

la bonne volonté. Aussi ai-je instauré des heures de travaux manuels, ce qui leur plaisait à tous. Je leur donnai des suggestions, des outils et des matériaux, également des moments de débat afin que chacun puisse exprimer ce qu'il voulait. Je veillais à ce que tout soit détendu et libre. À onze heures et quart, ils devaient se rassembler, prendre une posture ferme et faire quelques évolutions. On devait strictement respecter la ponctualité, la propreté et aussi la parole donnée, tout cela était essentiel pour qu'ils deviennent de bons gars. Parfois, le Seigneur se tenait sur son balcon et les observait. Les jeunes étaient heureux. À onze heures et demie, nous nous mettions tous en marche pour le repas au restaurant, où nous nous asseyions tous ensemble à une longue table. Auparavant, il y avait une prière. Une seconde table s'ajouta plus tard. Chaque semaine, l'un d'entre eux était désigné et avait la responsabilité de tout, même quand ils n'étaient pas avec moi.

Quelquefois, il y avait quelques difficultés avec le travail manuel. Plus d'un garçon n'était pas très adroit ni très dégourdi, ce dont quelques uns profitaient en lui prenant des produits pour en avoir plus vite terminé avec leur ouvrage. Mais, le plus souvent, ça ne marchait pas, car je veillais au grain. Je le disputai sans complaisance. Je leur apprenais comment on peut reconnaître consciemment l'intuition. Il y avait suffisamment d'exemples. Les garçons comprenaient fort bien, et pour moi, pouvoir disposer d'un tel champ d'action était très beau. Dans mon appel, il est dit :

Tu pourras donner beaucoup à la jeunesse, car tu te deviendras maître en un art insoupçonné, à l'instar de l'art du dessin qui t'es déjà donné.

Souvent, le Seigneur me disait :

« Quand on scrute ainsi dans les rangs de l'humanité pour observer comment les êtres humains s'activent pour créer, tout ne devrait être que beauté. »

Il me regardait en disant cela. Je ne comprenais vraiment pas pourquoi le Seigneur me disait cela à moi, je pensais qu'il y avait une raison et que je la trouverai bien. On doit vivre immaculé, simple et beau. Celui qui ne le fait pas détruit l'harmonie sur la sainte Montagne, et il doit s'en aller. Malheureusement, il y en avait de tels parmi nous qui ne prenaient pas complètement ce chemin et cela excluait déjà la pureté. C'est alors que m'est clairement apparu pourquoi le Seigneur m'avait dit ces paroles.

Un jour, un croquis m'a été transmis par le Chevalier blanc. Il s'agissait d'édifier un pavillon à huit faces de quatre mètres de haut, et large d'autant, d'un style chinois et de conception tout à fait inconnue. Il devait servir au Seigneur dans le jardin du Graal, où il pourrait travailler en plein air sans être dérangé. Car, constamment, le Seigneur nous prodiguait davantage de spiritualité. Le pavillon devra avoir deux grandes portes que l'on pourra ouvrir vers l'extérieur. Je me suis beaucoup réjoui en entendant cela : enfin, le Seigneur pourra être tout à fait seul. Je me souviens avoir dit au Seigneur qu'il devrait pouvoir se soustraire totalement afin de ne pas être sans cesse dérangé.

Comme souvent, la conversation revenait sur les « Images de la Création », lesquelles agiront d'une façon à part, parce que personne ne peut visualiser comment on peut représenter de façon si résumée le Message, et cela marchait ! J'ai souvent esquissé des schémas en 1932. je m'y adonnai durant la pause de midi, voulant jeter sur le papier de

nouvelles choses, sous forme de croquis. Soudainement, le Seigneur se tint derrière moi sans que je m'y attende le moins du monde. Le Seigneur rit et me lança :

« Vous êtes si concentré que je suis là depuis un bon moment, et vous ne vous en êtes pas aperçu ! »

Mais, du même coup, le Seigneur me donna plus de suggestions. Nous avons discuté pendant une bonne demi-heure durant laquelle j'expliquai tout tel, que je le voyais. Le Seigneur en fut satisfait, et il déclara :

« Poursuivez, Monsieur Wagner, car il devra y avoir trois tableaux. Mais, de toutes façons, nous en reparlerons plus souvent. »

Au bout de quelques jours, je m'étais mis à la préparation pour les gros travaux concernant le pavillon. Cela m'a donné beaucoup de fil à retordre jusqu'à ce que j'ai pu rassembler tous les matériaux nécessaires. Par ici, on ne trouvait pas le bois approprié. Chaque jour, le Chevalier blanc me pressait pour voir où j'en étais, bien que je lui ai expliqué que j'avais tout mis en route afin que les matériaux souhaités soient livrés. Il me disait « Là, ça me dépasse ». Il supposait que c'était bien plus simple qu'on ne l'imagine. Un jour je disposai enfin d'une partie des matériaux. La machine-outil fonctionna à plein. Le Chevalier blanc rayonnait. Mais on ne voyait rien d'autre que du bois raboté. Alors, à nouveau, il me questionnait avec impatience. Je sais qu'il voulait bien faire. Mais pour moi, ce n'était vraiment pas facile. Un jour où je devais à nouveau aller voir le Seigneur à 5 h et demie, je Lui relatai combien ce ne serait pas du tout aisé parce que rien que la conception en courbe donnait énormément plus de travail, et qu'il me fallait d'abord avoir tout préparé avant que je ne puisse édifier correctement. Je faisais tout de cette façon parce que le Chevalier blanc parfois me grondait. Alors le Seigneur le répondit :

« Monsieur Wagner, je dirai au Chevalier blanc de ne plus vous presser. »

Bien que je faisais tous les efforts possibles, le Chevalier blanc n'avait aucune compréhension pour de tels ouvrages.

« Je sais bien que vous faites tout pour aller de l'avant ».

Dès lors, le Chevalier blanc fut comme transformé. Il vint le lendemain, me tapa sur l'épaule et s'excusa très amicalement en disant :

« Vous êtes un drôle de gaillard ! » et il riait.

Le Seigneur me venait en aide tout le temps, car je devais aller chez Lui presque tous les jours, à 5 h et demie. En plus de mon travail, j'avais tant à faire également ! M'occuper des peintres, des forgerons, des pompiers, des garçons, de l'horloge qui parfois ne marchait pas, et de tant d'autres choses. C'est pourquoi il y avait beaucoup sur quoi rendre compte quand je pouvais aller voir le Seigneur. Il me témoignait beaucoup de confiance. Parfois même, Il m'offrait un verre de vin, surtout lorsque je lui rapportais une bonne nouvelle. À cet égard, il me donna maintes inspirations spirituelles élevées, me montrant comment les fils parcourent la Création.

Le pavillon grandissait de jour en jour et arriva le tour de la toiture, laquelle occasionna bien des difficultés. Elle était si courbe, si chinoise peut-on dire, que je devais ajuster chacune

des pièces de bois une à une, en plus du fait qu'elle fut octogonale. Mais cela allait. J'étais très satisfait. Je pourrai le monter dans environ une semaine, mais il fallait au préalable couler le béton du socle octogonal. Il devait sécher jusqu'à dimanche. Un jour, je fus prêt, quel bonheur ! Le Chevalier blanc qui, en fait, était responsable de tout sur la Montagne, fit venir un camion sur lequel nous chargeâmes les deux parties du pavillon. C'était parti ; le Chevalier blanc désigna cinq hommes pour aider, car c'était terriblement lourd, surtout le toit qui devait être hissé au-dessus, mais tout, absolument tout, se passa bien. J'étais heureux. Ces jours-là précisément, les hautes Personnes s'étaient rendues à Innsbruck. Il y eut de l'émoi : « le pavillon est installé ! » Tout le monde vint voir. Lorsque, vers le soir, les hautes Personnes revinrent, les premiers pas du Seigneur le conduisirent au pavillon, dans le jardin. Il était déjà une heure avancée pour l'heure solennelle du soir, je réunissais mes outils quand le Seigneur s'approcha. Je lui rendis compte de tout avec joie :

« Tout l'assemblage s'est bien déroulé, ainsi que l'installation. »

Le Seigneur riait, il me tendit la main en disant :

« Je le savais bien. »

« À présent, j'ai tout à visser et je commence à appliquer l'apprêt pour la peinture. »

Le Seigneur était très content. De mon côté, je rayonnais de joie d'avoir pu faire quelque chose de concret pour Lui. J'étais humble et silencieux. J'avais presque 24 ans. En soi, j'avais bien trop peu d'expérience pour me mesurer à un tel ouvrage, mais, avec l'aide précieuse du Seigneur, l'impossible se réalise.

Le lendemain matin, cela continua. Il m'arriva ceci : venu dans le jardin du Graal avec ma boîte à outils pour mesurer quelque chose, je suis monté sur un escabeau qui s'est effondré. Il m'a alors fallu ramasser tous mes outils. Mais je ne trouvais pas mon double-mètre. Je me suis dit « pourtant, je l'avais bien ! » Je l'ai cherché partout, mais il n'était pas là. Bon, alors je dus retourner à l'atelier. Mais là non plus, il n'y était pas. Alors j'en pris un autre. Et lorsque j'approchai de la clôture, vers le portail de la Maison du Graal, mon ami le chien était là, le double-mètre entre les crocs, remuant la queue ...que c'était beau ! Je le caressai en disant : « tu n'es qu'un fripon », mais tout allait pour le mieux. Je retournai au travail l'humeur joyeuse non sans remercier le chien. En soi, ce chien n'était ni aimable ni joli, c'était un vif chien de berger, mais je l'aimais bien.

Grâce au pavillon, j'ai beaucoup appris, surtout comment on doit travailler avec l'intuition. Ce fut déterminant pour que la construction du pavillon avance si bien.

Comme me le disait le Seigneur :

« Prêtez une attention toute particulière à la sage conduite de l'intuition, parce que cela manque principalement chez la plupart des habitants de la Montagne. »

Ce dont le Seigneur se plaignait à moi souvent, car cela faisait vraiment défaut parmi les habitants de la Montagne.

Bientôt, les portes furent accrochées, le plancher posé et tout vitrifié la même semaine, tout fait main, joliment peint, l'extérieur principalement en vermillon, le remplissage en gris-argent, l'intérieur en gris clair jusqu'à deux mètres de haut puis plus clair, et dans un jaune

magnifique au-dessus, et le haut du toit en doré. Pour l'éclairage, il y avait une lampe superbe. Pour moi, le travail touchait à sa fin. Entre-temps, le jardin avait été fort joliment arrangé, un petit ruisseau jaillissait d'une rocaille. Comme il fallait un pont au-dessus du petit cours d'eau, j'ai fabriqué un pont voûté en bois de mélèze avec sa jolie rampe incurvée. Tout marchait bien, tout fut terminé et tous étaient satisfaits, car le kiosque chinois s'harmonisait parfaitement avec le jardin du Graal.

Deux jours plus tard, le pavillon fut pour ainsi dire inauguré, car il représentait quelque chose d'important. J'y fus invité par le Seigneur. Il y avait le Seigneur, Frau Maria, Fräulein Irmgard, je me tenais à distance respectueuse. Bien évidemment, je m'étais habillé en vêtements du dimanche. Le Seigneur m'appela alors à Lui. Les portes furent ouvertes, le saint Trigone s'assit à la table où je fus moi aussi autorisé à m'asseoir, empli de bonheur. Puis le Seigneur dit :

« À présent, à nouveau, un chapitre est parvenu à l'accomplissement, et vous, Monsieur Wagner, grâce à votre intuition, vous nous l'avez fait si beau que nous nous en réjouissons beaucoup. »

J'étais incapable d'articuler quoi que ce soit, seulement rayonner, tant cela faisait d'effet sur moi. Mais le Seigneur me tendit la main et je m'inclinai profondément.

Là-dessus, le Seigneur ajouta :

« Je sais que vous nous occasionnerez encore bien de la joie, comme au temps d'Abdruschin. »

Le Seigneur a décrit comment il en va dans les Hauteurs lumineuses, quel rayonnement magnifique flue en totale harmonie, comment l'action et l'ondoiement éternels existent là et comment tout s'accomplit. J'avais tellement chaud que c'en était à peine soutenable. Le Seigneur parlait avec majesté de choses que je ne pouvais pas du tout comprendre correctement. J'étais profondément impressionné. Lui, le Seigneur, parlait des Ismaïns qui étaient entièrement pénétrés par l'intuition et qui utilisaient leur intellect de la bonne manière ; ils savaient tout à fait quelle merveille était ce grand cadeau de la Lumière, qu'est l'intuition.

« Si seulement un petit nombre s'efforçait de le comprendre, le mouvement du cycle serait rétabli et l'humanité, en rayonnant, serait belle et libre. »

Il expliquait qu'il serait pourtant tout à fait simple d'écouter ce que dit l'intuition, et les êtres humains sans exception l'entendent ; seulement, l'intellect doit la suivre et agir selon ce que dit l'intuition, alors, dans la matière dense, ce serait conforme aux Lois. Au temps d'Abdruschin déjà, j'avais également accompli et occasionné de la joie, surtout par la construction du temple à laquelle j'ai pu collaborer.

« Oui, vous le savez bien. » dit le Seigneur en souriant.

Après des propos longs et riches dont tout n'était pas saisissable pour moi, le Seigneur parla aussi aux Dames, au sujet de la pression qui provenait en permanence, conformément aux Lois, d'En-Haut jusque dans les régions inférieures.

Ensuite, ces Personnes se levèrent, Fräulein Irmgard avait un appareil-photo.

« Maintenant, nous allons prendre le maître en photo ! »

Je dus donc me placer dans la porte ouverte.

« Monsieur Wagner, vous avez toutes raisons de vous réjouir. »

Et on déclencha. Naturellement, j'avais l'air radieux.

Plus tard, le Seigneur me confirma :

« La photo est très belle. »

J'en reçus également une. J'étais resté auprès du Seigneur, auprès du Trigone, environ deux heures durant lesquelles j'ai pu vivre la plus belle expérience. Vraiment beaucoup de choses m'ont été dites. Le pavillon a occasionné une telle joie au Trigone, et à moi de même. Tout était merveilleux. Comme, par nature, j'étais candide, le Seigneur me dit : « je souhaite que vous restiez ainsi pour toujours ». je ne désirais rien pour moi, seulement servir et alléger le difficile chemin pour le Trigone, autant que possible. C'est pourquoi je ne pouvais que remercier d'avoir eu l'occasion d'accomplir.

Le café et les gâteaux étaient savoureux, mais j'osais à peine manger. Pendant la collation, le Seigneur expliqua également au sujet de l'Alliance qui avait été conclue autrefois, que maintenant qu'Il était là pour la dernière fois, la vieille Alliance devait être rompue et nécessitait la nouvelle, ainsi qu'il l'est dit lors des Fêtes.

Au sujet de ma mission, le Seigneur a dit que celle-ci se transformera entièrement, car je deviendrai Veilleur dans le Château, en uniforme, mais je ne devais pas en révéler davantage. Frau Maria me demanda quel ouvrage le plus important m'attendait à présent. Alors, le Seigneur intervint :

« Je crois, Monsieur Wagner, que vous avez suffisamment à faire avec les petits travaux qui se sont accumulés durant la construction du pavillon. »

Certes, j'en avais ! Maintenant, je devais prendre congé du Trigone sacré et je remerciai de tout cœur. Je dus alors tendre la main au Trigone puisque le Seigneur, le premier, me l'avait offerte. Ensuite, les Hautes Personnes retournèrent dans le pavillon.

Je me suis marié en 1935 et, à cette occasion, le Seigneur nous appela chez lui et nous présenta à nouveau tous ses vœux. Nous fumes tous deux invités pour prendre le café le dimanche suivant dans le pavillon, où le Trigone fut de nouveau réuni, et le Seigneur relata beaucoup de belles expériences de nature spirituelle. L'apprentissage dont il avait besoin afin d'apporter la Vérité spécialement aux êtres humains était ce qu'il y avait eu de plus pénible. Il devait vivre et souffrir énormément d'affliction, car il Lui fallait être comme un étranger sur cette sombre planète. Puis arriva le moment de « se reconnaître soi-même », quoiqu'Il en sache déjà beaucoup plus que les autres, depuis de nombreuses années. Soudainement, la connaissance Lui vint alors. Comme des écailles qui Lui tombaient des yeux. Car le temps était venu et Il fut aidé d'En-Haut. Une immense joie monta en Lui, Il vit tout, absolument tout devant Lui, depuis le Haut jusque dans la profondeur la plus abyssale. Lui qui venait d'En-Haut et avait une grande confiance en soi, le grand Amour débordait impétueusement de Lui. C'était

céleste comme le Seigneur racontait tout cela ; il me semblait que toute Sa personne brillait. Être ainsi, ensemble avec le Trigone, était merveilleux.

Le soir, les tables et chaises furent sorties du pavillon, et on tira un feu d'artifice très réussi. Le Trigone pris place vers huit heures et cela débuta. Tous les habitants de la Montagne pouvaient venir dans le jardin du Graal et s'en réjouissaient. Cela dura deux bonnes heures et c'était remarquable. Les fusées, les boules lumineuses et les innombrables formes féeriques qui volaient là dans l'air étaient si belles ! Les Hautes Personnes riaient, enchantées et ravies. On en reparla longtemps après. Pour finir, le Seigneur remercia chaleureusement tous les collaborateurs pour la grande peine que nous prenions bien volontiers pour le Trigone. Une brouille, en réalité, car le Seigneur, quoiqu'il en soit, ne devait éprouver que peu de joie.

Sur la Montagne, c'était tel que cela devrait toujours être, car chacun était heureux et s'activait. Le grand modèle, le Seigneur, les Dames, nous éprouvions constamment la proximité de la Force sacrée, le rayonnement dont nous avons besoin. Tous s'inclinaient dans l'humilité et pouvaient recevoir beaucoup de ce que le Fils de l'Homme Imanuel, Parzival, nous offrait constamment. Il y avait toujours un recueillement le mercredi soir lors duquel des conférences de différents messieurs étaient lues, pour l'élargissement du Message. Même des porteurs de croix d'argent pouvaient lire, ce qui était aussi très bien. Par contre, le dimanche, c'est presque à chaque fois le Seigneur qui lisait et Il étendait le saint Message. Parfois, lorsque le Seigneur ne parlait pas, les Hautes Personnes s'asseyaient en bas, devant les marches de l'autel.

Très souvent, le Seigneur accompagné de Fräulein Irmgard faisait un tour dans l'agglomération au cours duquel il passait toujours par l'atelier de menuiserie. Fräulein Irmgard se rendait alors seule à l'administration. J'étais fort occupé si bien que ne voyais pas toujours approcher le Seigneur ; en règle générale, je lui ouvrais la porte immédiatement. Quand il pouvait me surprendre, le Seigneur riait. Pour moi, ce n'était pas convenable, mais Il disait :

« Ce n'est pas grave, Monsieur Wagner ! »

Je lui faisais alors un court rapport et lui racontai ce qui m'avait marqué ou ce qui s'était passé. Souvent, Il me donnait une directive, car Il me rendait attentif à bien des choses. Quand il y avait de nouveaux arrivants, Il les conduisait toujours à la menuiserie et Il me les présentait. L'atelier n'était pourtant pas vraiment présentable, il y avait de la poussière au point que tout était gris. Mais quand l'activité de la machine principale était achevée, je balayais tout de suite. Je me souviens qu'une fois, le Seigneur vint pour me voir à la menuiserie. Puisqu'Il partait en voiture, Il voulait me demander si j'avais besoin de quelque chose. Il y avait une telle poussière dans l'atelier qu'on ne me voyait pas devant la scie circulaire. Alors, très aimablement, le Seigneur me dit :

« Sortez-donc juste pour un instant. »

Telle était la compréhension du Seigneur pour tout, c'était simplement exquis.

Un jour, il y eut une surprise déplaisante au sujet de laquelle le Seigneur fut très attristé. Avec le temps, naissait entre quelques uns une dissension qui parvint aux oreilles du Seigneur.

Non pas par moi, bien que je l'eus déjà remarquée. Le Seigneur ne voulait que seulement aider chacun. Bien sûr, quelques uns, se tenant encore très mal sur leurs pieds, n'étaient pas toujours très fermes. Mais je sais qu'ils souffraient lorsqu'ils avaient ouvert leur clapet de façon aussi irréfléchie qu'impulsive. J'étais très attentif et j'ai toujours traité fort gentiment ces messieurs. On les connaissait et j'usais d'un doigté tout particulier. Juste en observant l'un d'eux, je savais combien il était affligé. Il y avait donc des gens qui n'ont jamais bien compris le Seigneur, ne seraient-ce que les dispositions que nous donnait souvent le Seigneur, et ils auraient préféré interpréter tout autrement et, intérieurement, ils étaient mécontents. Mon constat m'indiquait souvent que je ne devais pas tout dire au Seigneur, lorsque je devais venir chez lui à cinq heures et demie.

Mais le Seigneur était bien conscient.

Bientôt, Il me dit :

« Monsieur Wagner, je sais tout, je sais en outre que vous voulez me ménager. Je vois précisément et clairement les mailles et les fils. Je voudrais vous montrer et vous dire quelque chose, vous me comprendrez alors bien mieux, et à quel point je souffre depuis longtemps. »

Le Seigneur me montra une tête de Christ sculptée que j'avais déjà souvent vue accrochée dans son bureau, mais je n'avais jamais osé en parler.

Alors Lui, le Seigneur, dit :

« Autant mon Frère, ici, souffre, autant je souffre aussi dans des douleurs et d'une manière incroyables ! »

Il y eut un silence durant quelques secondes jusqu'à ce que le Seigneur me regarde à nouveau. Là, tout m'est apparu complètement différemment, les larmes me montèrent aux yeux ; pour la première fois, me vint un très surprenant présage de ce qui était en train de se passer en réalité dans le monde. Alors, Il me raconta ce qu'il avait observé de très inquiétant, depuis longtemps.

Il ajouta :

« Si cela continue ainsi, une reconstruction est encore à peine possible, parce que les appelés viennent trop lentement. »

On était bientôt en 1936. Lors de la Fête de Noël, le Seigneur était toujours très heureux ! Il chantait avec nous, les employés, il mangeait avec nous, mais personne ne remarquait que le Fils de Dieu souffrait profondément, car Lui, le Seigneur, ne voulait que donner. C'est pourquoi il devint de plus en plus grave.

« Je vous en fais part à vous, Monsieur Wagner, parce que vous me comprenez. Je voudrais vous dire que l'on est arrivé à un tel point que les Créés originels se plaignent intensément au Père, ils crient à l'aide ardemment vers Lui, car plus aucun esprit ne peut retrouver le chemin vers le haut, tant il est empêtré. L'humanité devient de plus en plus imprévisible et peu fiable. La Lumière le voit d'avance. Les fils du secours pendent mollement vers le bas, ils ne sont plus tendus pour le redressement. Le bon vouloir sincère devrait aller à la rencontre des fils, se relier à eux, alors ils se retendraient, ils brilleraient et iraient à la rencontre de l'humanité en rayonnant. »

C'est pourquoi je comprenais à plus forte raison que le Seigneur dise que ce qu'il y a de plus difficile, c'est de faire comprendre la Sainte Parole aux êtres humains. Souvent, lorsque le Seigneur était à nouveau très triste, j'aurais préféré me cacher sous terre tant cela me déprimait et m'atteignait. Je ne pouvais apporter aucun réconfort au Seigneur, et de tout mon être, je Le suppliai de persévérer, car Dieu, le Seigneur, interviendra dès que le moment sera là.

Parfois, le Seigneur m'apparaissait comme soulagé, comme si des anges le portaient sur leurs bras. Le Seigneur parlait toujours de l'édification et, à nouveau, Il était en paix. Alors, ainsi délivré, il pouvait rire joyeusement et un rayonnement émanait de Lui, tel était le Seigneur !

Je fus désigné par le Seigneur personnellement comme gardien du Temple, désormais ; mon épouse devait plus tard s'occuper des fleurs dans le Château. Nous avions un logement près du Temple, car le Seigneur était toujours menacé et le péril grandissait constamment. C'est pourquoi je veillais tout spécialement, de toutes les façons possibles.

Une nuit, je fus tout à coup réveillé, car j'avais laissé une fenêtre ouverte. J'ai entendu un bruit, j'ai aussitôt sauté par la fenêtre et j'ai vu deux types dans le jardin du temple se faufiler à l'angle ; comme je les invectivais haut et fort, ils sautèrent rapidement par-dessus la clôture. En un clin d'œil, j'étais au temple d'où je les vis s'éloigner de la clôture en courant. Les deux individus n'avaient pas du tout imaginé qu'à une heure du matin quelqu'un serait réellement aux aguets. Par ce petit incident, il m'apparut clairement quel danger nous guettait, là-haut, en particulier le Seigneur, notre Seigneur. Le lendemain, j'en avisai le Seigneur personnellement. Il m'indiqua qu'Il en avait déjà été prévenu par Madame Manz. Cela Lui avait été annoncé. Tel qu'Il était, le Seigneur tint beaucoup à me remercier. Ainsi, les ténèbres rôdaient en se rapprochant de plus en plus de la Sainte Montagne. Peu de temps auparavant, il y avait eu une affaire semblable, dans le jardin du Graal, mais les chiens l'avaient mis en fuite. Un dimanche, le Seigneur déclara dans le temple, au cours d'une conférence où Il attirait l'attention sur l'époque qui approchait, qu'il devait être clair pour chacun que la plus grande prudence était de rigueur. Alors nous pourrions repousser les nombreuses attaques qui viendront encore. Mais, et c'est bien plus fondamental, il faut cultiver la pureté qui repousse les ténèbres et leurs desseins.

Un jour, il m'a fallu accompagner le Seigneur dans le grenier de l'auberge. Là, le Seigneur en examina l'état, car il avait un projet particulier qui était d'y stocker une grande quantité de froment et de millet. Ces céréales devaient être pressées en flocons pour les habitants de la Montagne, au cas où viendrait ce qui était annoncé d'En-Haut, à savoir que la Montagne serait isolée pendant une longue période par des failles et de l'eau. Pour cela, Il avait acheté en provenance de Suisse une machine à presser les flocons. La machine fut livrée. J'étais présent quand elle fut installée et testée. Ça fonctionnait parfaitement. Le Seigneur était content car il voulait aider les personnes vivant sur la Montagne et leur offrir des conditions de survie afin qu'aucune n'ait faim, puisque les grands bouleversements qui avaient été prophétisés se trouvaient devant nous. J'ai arrangé et soigneusement étanchéifié le grenier afin qu'aucune graine ne se perde.

La machine à flocons avait été procurée grâce à deux disciples du Seigneur, nommés Eisenbein et Nabholz, qui étaient suisses. Tout allait bien, jusqu'au moment de broyer. Ils revinrent très mécontents à la Montagne. Quelques semaines plus tôt, le Seigneur m'avait dit alors qu'il sentait que quelque chose changerait profondément, et qu'il fallait s'attendre à rien de bien joli contre sa personne. Et voilà, c'était vite arrivé, car les deux disciples suisses s'étaient entièrement laissés gagner par les ténèbres et ils mettaient le Seigneur tout simplement devant le fait : si le Seigneur entendait conserver la machine, ils devaient avoir tant et tant sur le bénéfice (environ 60 %), sans quoi il leur fallait immédiatement remporter la machine car celle-ci n'avait pas été dédouanée par les autorités suisses. Le Seigneur voulait justement payer cette machine ces jours-là. Aussi, le Seigneur s'était-il enquis précisément d'à combien s'élevait la franchise de la Suisse. Il lui avait été alors répondu que la Suisse vendait la machine sans frais. Il fut alors bien clair pour le Seigneur que les deux disciples voulaient tirer du profit pour eux. Ils ne pouvaient rien commettre de plus moche. Très calmement, le Seigneur les écouta tous deux, les regarda sévèrement et fut totalement dégoûté. Il déclara :

« Oui, puisque c'est ainsi, reprenez immédiatement la machine, car je ne veux pas avoir le moindre sou, le moindre centime pour moi. Je ne veux seulement qu'aider, et cela m'aurait coûté bien plus cher encore ! »

Et à présent, tout à coup, le Seigneur prit la décision de restituer la machine à ceux par qui Il l'avait eue. Les deux disciples en furent complètement sidérés, mais le Seigneur les renvoya. Tout cela s'est vite répandu. Toute une chaîne s'est mise en marche, ainsi que le Seigneur l'avait mentionné, cela devint une épidémie chez les disciples, car plus d'un se montrait maintenant tel qu'il était intérieurement. Et voilà que plus d'un reniait le Seigneur. Cela brisa de plus en plus la confiance du Seigneur, car si les disciples ne sont pas fidèles, que pourra-t-il en être des autres porteurs de croix et des adhérents ? Il apparut alors combien, depuis bien longtemps, le Seigneur avait été trahi. Bien des porteurs de croix d'or et d'argent abandonnèrent la Sainte Montagne ainsi que le Seigneur. Tous étaient, avec les disciples, en liaison avec les ténèbres. Le Seigneur était heureux que cela se soit clarifié !

Alors, le Seigneur eut cette phrase :

« Si j'avais au moins dix personnes sincères en lesquelles je pourrais avoir confiance, alors je serais satisfait. »

Lorsque, dans le temple, Il s'exprima sur les événements, ses yeux brillaient avec une rigueur incroyable, telle que je ne l'avais jamais vue.

« Maintenant, l'Épée sacrée s'abattra bientôt » furent ses Paroles de conclusion.

Naturellement, la Parole prononcée par le Seigneur avait fait souffrir plus d'un, car, parmi eux, étaient des personnes réellement bonnes et sincères. Mais, comme toujours, chacun se voyait faire partie des dix sincères. Tant la vanité sévissait parmi eux.

En 1936, la construction du Château sacré aurait déjà dû débiter.

Mais, malheureusement, le Seigneur m'a confié :

« Les êtres humains n'ont pas entendu, et n'entendent pas l'appel sacré de la Lumière qui pourrait et devrait être tout pour eux. Ils s'enfoncent et s'empêtrent chaque jour

davantage. Ils ont oublié le serment sacré et la sainte promesse, qui pour eux, devraient être tout. À présent, il me faudra aussi les oublier, selon la Loi. Ils ont tous été élevés sur Patmos, ils ont été autorisés à contempler la merveilleuse Île bleue ; ils se sont agenouillés en priant et en remerciant pour l'immense cadeau de l'Amour divin. Leurs paroles étaient : « je fais serment au Seigneur de le servir quand Il nous appellera. » Pour cela, ils ont été fidèlement protégés et préparés. Il s'agissait de seulement 144.000 qui suffisaient pour être exemple, encadrement et soutien pour toute l'humanité, car de cela dépend l'existence de tous les êtres humains. Répandus sur toute la belle planète, ils étaient guides des nations, en tant qu'esprit allemand ! Leur être et leur action devrait rayonner. « Vous êtes le levain, votre fidélité vous ouvrira les Hauteurs lumineuses, après votre accomplissement, là où vous pourrez co-créez dans le cycle éternel dans la Création. » »

Le Seigneur était très affligé, car Il ne pouvait comprendre comment il se faisait que l'on n'entende pas l'appel le plus éminent. En 1933, Gandhi, Neruh et beaucoup d'autres auraient dû venir, précisément tous les grands qui étaient prédestinés. Où se trouvaient les artistes, les artisans ? Le Chevalier rouge aurait dû venir en premier, lui qui conduisait toujours aux Fêtes sur la Montagne son épouse qui était croix d'or. Mais lui-même restait à Innsbruck pour s'y divertir à loisir. Et ainsi de suite. Le Seigneur, en tant que Parzival, attendait patiemment et devait se contenter d'observer. Mais pour une brève période seulement. Durant laquelle il s'efforçait de libérer les êtres humains de leurs entraves. Il suffisait seulement d'un simple vouloir pour franchir un trait tracé à la craie, et ensuite l'orgueil serait vaincu.

Pendant les premiers jours de mars 1936, le Seigneur était très inquiet lorsque survint encore quelque chose d'inattendu. Comme toujours, je m'inquiétais quand Il me parlait de Son Frère dont la tête sculptée montrait tant l'expression de la douleur.

« Je souffre tout autant, » disait-Il souvent.

Or, voici que dans l'après-midi du 11 mars 1936, il y eut une vigoureuse attaque des ténèbres contre le Seigneur. Le Seigneur fut arrêté par la police municipale d'Innsbruck et détenu durant un certain temps pour une enquête concernant un trafic de devises provoqué par l'épidémie parmi les disciples, et l'un de Ses Appelés. Ce fut un moment difficile, très pénible pour notre Seigneur ; nous avions le grand espoir qu'il revienne bientôt.

Mais cela dura un temps considérable jusqu'à ce que le Seigneur puisse revenir. Il fallait démontrer que le Seigneur n'était au courant d'absolument rien au sujet de tout cela. On supposait que des Allemands résidant en Autriche L'auraient chargé d'un trafic de devises. Après sa libération, le Seigneur me raconta comment tout était arrivé. À nouveau, le Seigneur était très attristé par un tel manque de lucidité venant d'un haut appelé, celui-ci ne voulait pas nuire au Seigneur mais c'était pourtant arrivé. En fait, cela ne fut pas sans laisser des marques chez le Seigneur. Jamais cela n'aurait dû en arriver là.

Lors de la sainte Fête, l'épée fut ôtée au Chevalier blanc et lui fut retirée pour une longue période. Elle lui fut rendue après un certain temps. Le Chevalier blanc s'agenouilla sur la quatrième marche devant l'autel, lors d'une Fête. Je l'ai entendu dire :

« Seigneur, je Te remercie. » Il se prosterna. Ensuite, il regarda et considéra le Seigneur avec un repentir profond. Le Seigneur lui pardonna, fixant le Chevalier blanc longuement et

profondément comme si Il voulait dire : comment, dans la matière, un *Créé originel* peut-il sombrer si bas ? Durant cette période, la liaison a été retirée. « Sois à nouveau mon Chevalier blanc. » Oui, le Seigneur a pardonné et remis sa faute, mais débuta alors chez le Seigneur un changement profond. Je savais tout, je souffrais beaucoup à cause du Seigneur, car Il nous faisait de moins en moins confiance. Plus jamais, Il ne manifestait sa grande gaieté, il y avait désormais du réalisme. Il devenait de plus en plus grave, le dégoût montait en Lui, mais aussi le grand Amour pour ceux qui étaient bons.

Le 19 juillet 1936 au soir, eut lieu une Fête célébrant le septième anniversaire du Tournant Cosmique, une très grande Fête durant laquelle le Seigneur Imanuel s'empara plus fermement des événements à venir. Lors de cette très haute Fête, Parzival fut remplacé par le Seigneur Imanuel, et la partie irradiante fut retirée vers le haut afin que Imanuel agisse directement. Ce fut un acte tout à fait exceptionnel qui jamais ne se reproduira et que nous, esprits humains, nous ne pouvons pas reconnaître dans sa pleine valeur. Ne serait-ce que, en vertu de la Loi, nous, êtres humains, ne venons que du Spirituel. Il y eut, lors de cette cérémonie, une incroyable tension, si pleine de Force, comme si Dieu, le Seigneur, descendait Lui-même vers nous. Aussi, le Seigneur nous donna-t-Il connaissance, à nous tous qui avions eu le droit d'être là, de ce qui, à partir de maintenant, à partir d'aujourd'hui, débutera, à savoir que l'Amour, l'Amour sacré, Maria, provenant de l'Inessentialité, commençait lentement à se dégager de la matière. C'est avec insistance que le Seigneur prononça ces Paroles. Ses yeux étincelaient d'une manière incroyable, avec une impénétrabilité et une rigueur comme je ne les avais encore jamais vus ni ressentis. Le Seigneur se tenait là, revêtu d'un vêtement blanc, devant nous les quelques uns – tel que je ne m'autorise pas à noter sur le papier ce que j'ai pu voir là encore. La pression de la Lumière était si puissante, à peine supportable. À cette cérémonie, n'avaient été invités par le Seigneur personnellement que quelques habitants de la Montagne, tous les Chevaliers, Apôtres, femmes-Disciples et Disciples, ainsi que trois Croix d'or : Fritsch, Götz et moi. Cela se passait le soir, tous les puissants Élémentaux étaient présents. Vingt minutes avant six heures, je sais que, alors que le Seigneur était déjà dans le Temple, s'éleva subitement une très puissante tempête, avec une incroyable violence. Un coup de vent s'abattit soudain au point que le Temple tremblait et vacillait. L'Apôtre Schwarzkopf se trouvait avec moi à l'entrée du Temple, il y eut alors un craquement si fort qu'il nous jeta en arrière, comme un ouragan.

À 18 heures précises, commença la haute cérémonie où le Seigneur se fit connaître à nous et à tous les mondes. Il tira l'épée de son fourreau, comme un éclair, la dirigea contre l'humanité, en tant que signe du début du Jugement. Le Seigneur parla de façon si approfondie et si puissante, Il clamait ni plus ni moins comme s'Il déclarait la guerre. Et il s'agissait bien de cela, car ce qui était dit annonçait tout. Il accusait l'esprit humain de sa totale faillite, de son manque de fiabilité en tous domaines. Le Seigneur parla une heure durant et mit en lumière ce qu'il en va en ce qui nous concerne. Chacun en prit pour son grade, car chacun était concerné. Une nouvelle fois, le Seigneur donna un aperçu, du Haut jusqu'à nous en bas, de comment tout se déroule et doit se dérouler, selon les Lois.

« Parce que les rouages sacrés ne s'arrêtent pas pour vous, eux qui sont constitués si merveilleusement. Vous viendrez sous la meule, chacun selon son œuvre, et il en sera ainsi. Vous auriez pu tout racheter si vous l'aviez voulu et si vous vous y étiez efforcés. Maintenant,

nous en sommes au point où chaque individu va commencer à le ressentir, selon sa propre mesure. L'épée sacrée étincelle comme l'éclair vert et sa pointe d'or, emplie de Force sacrée, frappera à présent dans vos rangs, car la Colère de Dieu élimine la vermine. »

Le Seigneur a beaucoup, vraiment beaucoup, déversé comme s'Il voulait dire : maintenant, peu m'importe. Les prodigieux serviteurs du Seigneur, les Essentiels, accomplissent fidèlement leur devoir, car la patience de Dieu arrive enfin à son terme. Loué soit Dieu !

Le dimanche suivant, le Seigneur tint à nouveau une conférence d'un genre incroyable, car il voyait combien tous maintenant restaient tête basse, avec triste mine. Il dit :

« Ce n'est pas le moment, à présent, de faire tête basse, le commandement le plus important est d'être beaucoup plus vigilant ! Ressaisissez-vous enfin, cherchez à agir correctement ! C'est ce que je demande à chacun d'entre vous. J'ai dû souffrir pour vous en prison, moi et non vous ! J'ai dû endurer tout cela patiemment, et vous, qu'avez-vous fait ? »

À partir de ce moment, le Seigneur fut très sévère, Il devint tout différent. Il n'y a rien d'étonnant à cela ; l'humanité en était la cause, en ne se donnant pas de la peine honnêtement.

Le Seigneur ne voyait rien que du lamentable parmi les rangs des hommes. Il aurait préféré leur tourner le dos tout à fait, tellement cela Le faisait souffrir.

À partir de 1932, j'ai eu souvent l'occasion de discuter avec le Seigneur au sujet des Images de la Création. Il m'a bien souvent donné des conseils afin que je progresse, les Images n'avançant que bien lentement. Mais le Seigneur voyait, bien sûr, que je n'avais en pratique pas le temps, car j'avais trop à faire sur la Montagne. C'est pourquoi Il me donna la possibilité de noter par écrit tout ce qu'Il disait, pour plus tard, car le temps viendrait – me disait-Il – où je pourrai dessiner en paix, et cela demande du calme. Je le savais puisque j'avais souvent le désir durant la pause de midi, et également le dimanche aussi, de continuer à dessiner, ou plus exactement, de faire des esquisses. Lors d'une de ces occasions où je devais être fort absorbé, le Seigneur se tint tout à coup derrière moi, si bien que je fus très surpris lorsque je m'en aperçus. Le Seigneur sourit et me dit :

« Ça devient très bien ! »

Puis, beaucoup de choses furent rediscutées, de façon très approfondie, puisque les esquisses étaient déjà très avancées.

« Mais, dit le Seigneur, n'omettez pas de rendre les plans plus courbes, car ils doivent être considérés comme des coupes. Les mondes sont bien ronds, cependant ils sont perçus comme une coupe. »

Lorsqu'Il vint la fois suivante, Il se réjouit de mes progrès. J'étais obligé de m'efforcer à travailler énormément avec l'intuition, car le Seigneur ne me donnait que des indices, des allusions, mais j'en étais heureux et reconnaissant. Les Images devaient vraiment agir, et pas seulement plaire. Assez souvent, je pouvais aller chez le Seigneur le soir, à 5 heures et demie, et nous en venions à reparler des Images, car ces Images étaient devenues importantes. Mais, parfois, le Seigneur me disait qu'il n'y avait justement pas de possibilité qu'elles soient

abouties, achevées. Lors de la discussion, le Seigneur se montrait toujours très enjoué et si libre ! Le Seigneur était d'une nature exceptionnellement fine, d'un raffinement exquis. Il irradiait de Lui ce qu'il y a de plus haut, de plus pur, on ressentait cela de chacune de ses paroles, Il était tout simplement sublime !

À chaque fois, j'étais en ce qui me concerne totalement comblé et reconnaissant. Je m'inclinai avec humilité devant la royale personne du Seigneur. Il était toujours si bien habillé, tout s'accordait chez Lui en totale harmonie. Celui qui s'y efforçait sincèrement obtenait la merveilleuse liaison et dès lors toute difficulté s'aplanissait. Les admirables suggestions qui venaient de Lui et Sa vitalité menaient rapidement à leur solution les plus épineux problèmes. L'irradiation du Seigneur était incroyablement puissante.

Un jour, je dus encore retourner chez le Seigneur, cette fois durant la matinée. Le Seigneur était toujours si obligeant. Il dit :

« Au cas où quelque chose devait à nouveau se produire... » car, à présent, Il n'avait plus aucune quiétude. Tout ce qui se passait à cette époque l'obligeaient à prendre des mesures qui n'avaient pas été prévues.

« Je sais, Monsieur Wagner, que je peux vous faire confiance parce que vous m'êtes tout dévoué et que vous faites des efforts sincères, ce qui me fait beaucoup de bien. Si quelque chose m'arrivait à nouveau, j'ai l'adresse de votre lieu de naissance, chez vos parents à Ried en Haute-Autriche, vers laquelle je me tournerai pour vous prévenir au cas où j'aurais besoin de vous. Ce sera mis en place pour que nous restions en relation, ainsi en est-il voulu d'En-Haut. Ayez seulement une confiance solide, alors rien de sérieux ne pourra vous atteindre. Je sais que vous vous réjouissez que je puisse vous accorder ma confiance, et c'est très bien. Je peux vous le dire parce que vous n'êtes pas vaniteux. »

Je le remerciai du fond du cœur, de tout mon être, et je promis de toujours m'appliquer.

« Oui, je le sais bien ! » me dit-Il en me tendant la main.

À cause des manœuvres d'approche des ténèbres sur la Montagne, des gardes furent instaurées autour de la Maison du Graal. Tout d'abord, n'ont été concernés que les plus hauts appelés. Une relève toutes les deux heures. Mais, comme auparavant, cela ne dura guère car cela porta sur les nerfs de ces messieurs, bien qu'ils aient pu se reposer durant la journée. Bref, il fallait changer ça. On en vint à ce que cela soit réparti entre plusieurs autres, tels Monsieur Fritsch, d'autres et moi également. Mais cela ne dura pas très longtemps non plus, car le Seigneur supprima la veille extérieure à cause d'une raison précise que j'aurais préféré ne pas avoir à décrire, mais tant pis... Le Seigneur constatait que les beaux rosiers qui ornaient superbement le chemin autour de la Maison du Graal en été, roussissaient constamment, tout au moins plusieurs d'entre eux. Ceci provenait du fait que quelques messieurs, la nuit, arrosaient tout simplement d'urine ces rosiers, et pas qu'une fois ! Cela mit le Seigneur hors de lui, car, en plus, un endroit avait été aménagé pour ça. On aurait pu au moins penser à aller à cet endroit. Cela attrista beaucoup le Seigneur, à nouveau. Il adressa à ce sujet une lettre à tous, où Il stipulait qu'elle n'aurait pas dû être nécessaire, et qu'ils auraient dû songer que la croissance normale du rosier en serait entravée.

Le Seigneur me dit à quoi Il était parvenu :

« Ainsi, voilà comment sont certains appelés, au lieu d'être reconnaissants d'apporter leur petit sacrifice, ce qui serait leur devoir, et ils devraient tout investir afin de l'accomplir correctement. Hélas, malheureusement, ceux qui font une chose pareille n'ont jamais saisi l'Appel sacré. Alors, je me tiens là, avec un grand amour, voulant les aider tous et voulant leur donner, mais voyez comment se manifeste plus d'un haut appelé ! Un animal va son chemin selon les Lois ; que font la plupart des êtres humains ? »

Il y avait encore une autre raison, plus considérable que la garde autour de la Maison du Graal. Le Seigneur voulait, par cette veille, donner précisément à tous ces messieurs une possibilité de racheter ce qui aurait été en rapport avec leur faute, ne serait-ce que partiellement. Mais, même cela ne convint pas à la plupart. Ils prouvaient ainsi quelle était leur attitude spirituelle. Dès lors, le Seigneur sut aussi ce qu'il en était des quelques uns qui accomplissaient encore. Le Seigneur me montra l'événement sous l'angle spirituel. Que j'étais content de n'avoir pas failli, au moins là ! Le Seigneur le lut dans mes yeux et dit :

« Réjouissez-vous, Monsieur Wagner, et gardez votre grandeur simple, fidèle et vraie. »

Cela me submergea ! Je savais que l'on commettait tous les jours des fautes, mais, au moins, je me donnais sincèrement de la peine.

Toujours est-il que, pour le moment, ce fut le Disciple Lucien Siffrid qui fut désigné, et lui seul, pour assumer la garde de la Maison du Graal. Comme il n'était pas un employé, il était libre de se rendre chez lui afin de se reposer. Après un certain temps, je fus désigné pour assurer cette garde. J'étais très heureux et reconnaissant pour cette grande confiance, celle de pouvoir prendre part à la garde, de veiller aussi bien que possible sur le Fils de l'Homme Imanuel et le protéger. Pour moi, ne comptait et ne compte qu'une chose : l'accomplissement, voilà pourquoi je devais être incarné spécialement, et là j'avais tant reçu afin d'alléger un peu le difficile chemin du Fils de l'Homme. Je l'avais déjà promis de tout mon être lorsque, en 1931, j'avais rencontré le Message pour la première fois. L'Étoile s'était alors levée pour moi, comme si j'avais été autorisé à servir le Seigneur pour toujours. Tout cela doit ressusciter devant les yeux de celui qui ensuite ne pourra plus défaillir puisque l'on sera continuellement exhorté grâce à l'intuition, la conscience, le plexus solaire. Merci, mille fois merci pour les saintes dispositions. En permanence, ma prière était de ne jamais décevoir le Seigneur. Que Dieu le Très Saint me bénisse, que la Force m'assiste constamment. Seul celui qui se donne de la peine peut compter sur l'aide de Dieu à tout moment. Ce n'est pas en vain que la voix populaire enseigne : « Aide-toi toi-même et Dieu t'aidera ! » et cela doit être bien compris.

Souvent, le dimanche, le Seigneur lisait une conférence, ce qui était merveilleux. C'était formidable de pouvoir voir et entendre le Seigneur. Dans le Temple, il y avait beaucoup à faire. Tout devait être réglé et préparé. L'autel était toujours soigneusement agencé, décoré les dimanches ainsi que les mercredis, l'eau placée dans la coupe, les cierges allumés, etc. Cette tâche m'avait été confiée et je l'accomplissais volontiers. Lorsque le Seigneur parlait, le drapeau vert était à droite derrière l'autel et disposé en oblique au mur. Le drapeau vert était aussi hissé sur un mat devant la Maison du Graal tous les dimanches. C'était également une très belle cérémonie. En hiver, il fallait allumer les quatre poêles. Et, plus d'une fois, j'ai déblayé à la pelle le chemin conduisant au Temple. Il y avait beaucoup à faire sur la sainte

Montagne. Chacun voulait concourir à ce que la sainte Montagne soit gardée propre et exemplaire. En toute circonstance, je me suis donné la plus grande peine. Si chacun en avait fait de même, tout aurait bien fonctionné. C'est bien pour cela que nous avons été incarnés et que nous avons été autorisés à venir sur la Montagne. Chacun l'avait demandé, personne n'y avait été invité, personne n'y avait été contraint. Que plus d'un voulut faire le distingué et se défile souvent devant le travail, c'était son affaire. J'en aurais eu profondément honte. Le Seigneur se réjouissait de tous ceux qui concouraient à maintenir la propreté sur la Montagne. Même l'exercice des pompiers, qui avait rapidement lieu tous les dimanches, le Seigneur ne manquait jamais d'y assister depuis son balcon. C'était souvent très beau sur la sainte Montagne. Il y avait de la vie et de l'animation, on s'en réjouissait. Bien souvent, le Seigneur disait :

« Mais comme cela pourrait être beau, si cela restait toujours ainsi. »

Le Fils de l'Homme souffrait en silence, indiciblement. Il voyait comment tout se passera.

« Si les êtres humains prenaient seulement conscience et s'ils voulaient bien s'efforcer, il y aurait encore à aider. Parce que, de façon générale, les appelés se lèveraient ! Ils devraient tous jubiler de joie et remercier pour ce qu'ils ont été autorisés à vivre sur Patmos et ce qui leur a été confié, mais il doivent également le concrétiser d'une façon ou d'une autre. Tous prononcèrent devant Dieu, le Seigneur, la promesse sacrée de Le servir fidèlement lorsque moi, le Fils de l'Homme, je les appellerai : qu'ils soient là parce qu'Il a besoin d'eux, car je dois conduire l'édification avec vous. Mais il faut que les 144.000 soient intégralement présents. Ils forment le levain à partir duquel le monde entier peut et doit renaître entièrement, car vous êtes les grands modèles, vous tous à qui une Force accrue sera prêtée parce que l'enjeu est global, il en va de l'existence entière. »

Le Seigneur répétait souvent :

« Prenez garde, si vous n'accomplissez pas, l'humanité entière chutera avec vous et vous devrez disparaître lamentablement. Éveillez-vous, êtres humains, remplissez ce que vous avez promis. Sincérité et fidélité doivent devenir vôtres à n'importe quel prix, car les peuples attendent. Oui, même la Terre entière sera élevée vers une zone – un climat- plus agréable. Je vous l'ai déjà dit souvent, trop souvent, mais, jusqu'à maintenant, comment en avez-vous tenu compte ? C'est pourquoi, plus d'exhortation ! Maintenant, les coups tomberont. Le glaive divin passera parmi vous, comme l'éclair vert, et frappera chacun là où cela est nécessaire, car je voulais vous conduire en douceur vers l'édification joyeuse dans la si merveilleuse Création. Maintenant, le moment est venu. Puisque vous ne voulez pas recevoir comme des enfants, le Jugement sacré fera tout le reste. Car sainte est la Parole, si sainte que je me sens poussé à la voiler parce que, à vous, toute notion fait défaut. Je ne peux y penser sans qu'il me vienne un frisson d'horreur à votre sujet, parce que je vois tous les fils actifs que les Essentiels sont obligés de tisser pour vous enfoncer. Pour beaucoup d'entre vous, il est déjà trop tard ! Ce qui va m'arriver, je ne puis vous le dire. Je vous ai donné en abondance et le temps presse ! Songez-y seulement. Comme va l'événement cosmique, ainsi en va-t-il de moi ! »

Les nombreuses conférences que le Seigneur prononça dans le Temple furent pour la plupart reproduites et vendues à chacun qui les entendait, il les achetait en remerciement, car elles n'étaient pas chères. À l'époque, on construisait beaucoup, pour autant que de l'argent était mis à disposition du Seigneur. Le restaurant, par exemple, avait absolument besoin d'un monte-charge parce que la longue voie d'accès à la Montagne était beaucoup trop étroite. Une voiture fut achetée également, avec laquelle les Hautes Personnes pouvaient se rendre à Innsbruck plus souvent.

Sans cesse, de nombreuses personnes demandaient au Seigneur de pouvoir venir résider à demeure sur la Montagne. Le Seigneur voyait toutefois que beaucoup parmi elles n'étaient pas sérieuses, ce qui se confirma vite après quelques mois car le confort était fort succinct là-haut, sur la Montagne !

En 1936, le Seigneur vit que les nombreux porteurs de Croix d'or n'accompliraient pas, qu'ils avaient complètement oublié leur serment sur Patmos, qu'ils ne viendraient pas tel que cela avait été prévu. Le Seigneur souffrait beaucoup de cette immense déception. En conséquence, le Seigneur devint de plus en plus silencieux. Il voyait ce qui allait advenir. Son regard se fit plus sévère. Cent vingt personnes vivaient sur la Montagne, parmi lesquelles quelques unes s'agitaient de mauvaise manière. Elles ne vibraient pas, non, elles perturbaient. Tout ce que le Seigneur avait projeté et planifié était achevé. Il n'est pas surprenant que, pour le Seigneur, il devenait de plus en plus évident que le Château de Lumière ne serait jamais édifié.

Il disait :

« Maintenant vient le temps où les êtres humains (Il faisait référence ici aux porteurs de croix) s'en apercevront eux-mêmes : il est déjà trop tard ! Les déclenchements sont déjà pleinement en cours et ne s'arrêteront plus. »

Le Seigneur m'a souvent expliqué exactement comment cela surviendra, comment se manifesteront les répercussions. Mais je ne devais rien en dire à personne, même à mon épouse, car cela arrivera tel que c'est dit dans la Bible, et ce n'est pas rose ! Le Seigneur ne dira rien de plus aux êtres humains car ils ne le croiront pas, sinon ils auraient agi tout autrement. Après la détention en 1936, tout s'est modifié.

Durant la Fête, le Seigneur annonça notamment :

« Maria, l'Amour divin, commence lentement à se dégager de la matière ! »

Cette phrase m'a beaucoup donné à réfléchir. Je l'avais bien mémorisée. Qu'a donc dit le Seigneur ? L'Amour commence lentement à se détacher ? Cela signifie que le Divin est retiré hors de l'esprit humain évolué, et que ne demeure que l'esprit humain qui avait accueilli la partie insubstantielle agissant au travers de lui. Le Sans-être divin⁶ est une sorte d'irradiation sur lequel le Seigneur aurait écrit de façon détaillée dans les neuf volumes qui devaient venir. J'ai pu beaucoup apprendre du Seigneur, je n'en parle pas parce que, tout simplement, ce ne serait pas compris. Lors de cette Fête, Fräulein Irmgard a, de plus, porté un voile. Cela a également une raison et une cause profondes. Mais, tant que le Seigneur séjourne dans la matière, elle également. Beaucoup de choses se sont produites que les porteurs de croix n'ont

6 Das göttlich Wesenlose : l'insubstantialité divine, l'inessentialité divine, l'inentéallique divin. N.d.T.

pas perçues parce qu'ils dormaient en se conduisant comme des croyants des églises. Oui, ça ressemblait à ça, sur la sainte Montagne !

C'est pourquoi le Seigneur redisait souvent :

« Il en adviendra autrement, et cela se passe autrement ! Si les porteurs de croix n'apprennent pas cela, alors ils seront forcés au changement et la détresse viendra telle les sept fléaux, les sept cavaliers de l'Apocalypse surgiront alors. »

La distinction se faisait de plus en plus perceptible : la plupart n'étaient pas des porteurs de croix mais seulement des adhérents, et ils représentaient pour Lui un lourd fardeau. Combien faisaient des efforts vraiment sincèrement, c'était pitoyable, malheureusement.

Le Seigneur avait connu bien des difficultés dans sa vie ; fils d'un homme d'affaires, il avait vu le jour à Bischofswerda, en Saxe, où il fit des études commerciales, puis se rendit plus tard à l'étranger, en Amérique, en Inde, afin de trouver une meilleure source de revenus. Mais aussi pour apprendre à connaître le monde et les hommes.

Aux Indes, Il a presque failli être empoisonné, si son serviteur qui était très fidèle ne l'eut incité à ne pas boire le breuvage. En ce temps-là, c'était très difficile pour les Allemands ! Lorsque le Seigneur eut été averti de ne pas boire, Il vit un type disparaître rapidement derrière un rideau, dans le café. Le Seigneur sortit aussitôt de l'établissement et cela le rendit encore plus prudent. Celui qui s'était éclipsé derrière le rideau était un fakir, il ne pouvait s'expliquer pourquoi le Seigneur n'avait pas bu. Le serviteur le savait, lui qui aimait beaucoup le Seigneur car Il était bon avec lui, et les larmes lui vinrent aux yeux lorsqu'il raconta ce qu'il avait observé. Le Seigneur en fut très reconnaissant. Les fakirs n'étaient pas des personnages nobles. Pour le Seigneur, il s'agissait d'apprendre à les connaître. Car voilà que le fakir se mit à suivre le Seigneur et il l'attaqua dans la rue, mais cela se termina à nouveau sans dommage car le Seigneur était prudent et agile. Ce n'était que pour de l'argent !

Mais par ailleurs, existent les yogis qui sont des nobles spirituellement, d'autant plus forts qu'ils affrontent chaque combat spirituellement et en observent le déroulement. Il y eut à ce sujet une petite conversation avec les yogis, mais le Seigneur avait déjà compris qu'il fallait mettre un terme à l'agissement du fakir. En fait, les fakirs craignaient les yogis. Ces yogis étaient réellement des personnes raffinées et le Seigneur put ainsi s'informer des coutumes. Tout cela devait advenir afin que le Seigneur puisse apprendre. Je pourrais écrire tout un livre sur ces récits. Mais j'aimerais ajouter encore ceci : le fakir ne quittait jamais des yeux le Seigneur parce que c'était un étranger. Il recommença à s'en prendre au Seigneur jusqu'à en venir aux mains. Mais, ainsi que cela devait être, un secours vint au Seigneur et le fakir dut s'enfuir.

À cette occasion, le Seigneur fit la connaissance d'un homme qui eut une grande importance pour Lui, car c'était un Autrichien qui possédait aux Indes de belles et grandes

propriétés et qui y invita le Seigneur. Là, le Seigneur vit avec quelle beauté tout avait été agencé à l'indienne. Durant la conversation, l'Autrichien se révéla un spécialiste des fouilles. Et le Seigneur en vint à lui parler d'une pyramide, la pyramide d'Abdruschin, ce qui intéressa vivement ce monsieur ; un tel homme était important pour le Seigneur, car Il était au courant depuis longtemps déjà de cette pyramide. Ce monsieur avait été conduit vers Lui, et le Seigneur resta constamment en relation avec celui-ci. Un jour, le Seigneur dut quitter les Indes. Le serviteur remercia le Seigneur du fond du cœur, il savait que sa vie se terminerait bientôt à cause du fakir. L'emmener avec Lui ne convenait pas, cela ne se faisait pas aux Indes, cependant le Seigneur lui promit avec joie qu'il le prendrait avec Lui un jour, dans les Hauteurs, à cause de sa fidélité et de son service.

Retourné en Suisse, là d'où il était parti, Il fut immédiatement arrêté. Motif : escroquerie. Le Seigneur en fut abasourdi et n'avait pas la moindre idée de la raison. Oui, pourquoi ? Il s'avéra alors que son collaborateur le plus proche avec lequel Il avait travaillé depuis longtemps avait falsifié une lettre de change avec la signature du Seigneur, puis avait disparu. Cela avait fait du bruit. C'est pourquoi le Seigneur était attendu. On savait qu'il revenait à ce moment là, et quel jour. À présent, le Seigneur était pris pour un escroc. Sur l'instant, le Seigneur ne put rien faire et il s'ensuivit qu'Il fut expulsé du territoire, hors de Suisse. Lors de nombreux moments de Son cheminement, il n'en alla pas autrement. Le Seigneur a dû éprouver de la sorte beaucoup de souffrances. Apprendre à tout connaître faisait partie de Son chemin. De même, le Seigneur s'est marié et a eu une fille. Son épouse ne Le comprenait pas et elle s'emportait beaucoup. De ce fait, Il restait intérieurement seul, là également, car l'entêtement et le caprice de cette femme Lui rendait la situation intenable. C'est pourquoi le Seigneur dut aussi en passer par cet odieux divorce.

Lors de la première guerre mondiale, le Seigneur fut interné parce qu'il était Allemand, c'est-à-dire mis en prison. Mais, dès cette captivité, tout a changé puisque le Seigneur avait beaucoup de disponibilité et pouvait rentrer profondément en Lui-même en consignait par écrit ses nombreuses expériences. Oui, il devenait de plus en plus conscient de la mission qui L'attendait sur Terre. La perte de grosses sommes d'argent y contribua aussi, perte à cause de la baisse du cours du tabac dans le négoce dont Il fut longtemps représentant pour l'achat de produits du tabac. La vie mentale de tous êtres humains Lui paraissait incompréhensible. Il souffrait beaucoup. Les gens ne Le croyaient pas, spécialement devant les tribunaux. En consignait par écrit ses expériences, la voie qu'Il avait à suivre Lui fut montrée par le Créateur. Il put tout à coup reconnaître la parfaite conformité aux Lois, les Lois originelles furent Siennes. Une aspiration montait en Lui : comment cette humanité pourrait-elle être aidée ? Il Lui vint une grande gratitude, la pression permanente ne l'abandonna pas et la puissante prière s'éleva dans les Hauteurs et se relia à Dieu, le Seigneur. Tout était une haute école spirituelle et cela le poussait à écrire jusqu'à ce que le chemin apparaisse devant Lui clairement et indubitablement.

C'est ainsi que naquit le saint Message. En Lui, vint la reconnaissance de qui Il était en fait. Le Fils sacré Parzival, le Fils de Lumière en personne, un Rayon du Château lumineux qui doit conduire à tout prix le combat dans la matérialité et contre Lucifer. Comme des écailles lui tombant des yeux, Il vit l'ensemble de l'événement d'en haut, depuis le Château sacré, le chemin vers le bas jusque dans la matière et encore en dessous plus profondément. Le temps était venu où l'étincelle divine brûlait en Lui et Il éprouva la liaison avec Imanuel qui venait au

Château de Lumière où Il avait son Trône, provenant de l'Inessentialité. La Reine Originelle vint à Lui et le conduisit avec sagesse. La liaison Imanuel-Parzival devint désormais consciente. C'était sublime. Rapidement, la rencontre avec Maria, Irmingard, Élisabeth et Alexandre eut lieu. La haute conduite spirituelle se manifestait, la reconnaissance de l'éminent achèvement spirituel s'accomplissait à présent. Par là-même, le Trigone divin fut réuni. Le mariage s'ensuivit, car Frau Maria était veuve. Mais la liaison spirituelle serait survenue de toute manière. Ce fut le grand accomplissement dans la matière et dans le spirituel ainsi qu'il était prévu d'En-Haut. La construction commença avec une haute force spirituelle, extrêmement puissante, en 1928 – 1929. L'Instructeur des Mondes débuta Son action, en tant que Celui qui apporte la Vérité, en tant que Juge et en tant que Saint-Esprit.

À Bischofswerda, le Seigneur avait jeté sur le papier les bases du saint Message, dans sa chambrette avec une petite fenêtre, à la lueur d'une bougie. Puis cela progressa rapidement. Continuellement, grâce à la forte irradiation, des êtres humains trouvaient le chemin vers le Seigneur, vers Parzival. Les premiers Appelés entendaient l'appel et en prenaient conscience. C'est en 1932 que le Seigneur me raconta avec joie combien tout cela avait été merveilleusement conduit, combien les Êtres essentiels collaboraient joyeusement et magnifiquement dans la matière. En 1927, le Seigneur déménagea de l'Allemagne vers l'Autriche, à Igls près d'Innsbruck, où il séjourna un certain temps. C'est en 1928 qu'Il comprit que le joli coin de terre du Vomperberg serait le lieu béni et prévu où Lui, le Seigneur, s'installerait et où il développerait Son objectif spirituel.

Il a écrit :

« Mon but est d'ordre spirituel.

Mais je n'apporte pas une nouvelle religion, je ne veux pas fonder de nouvelle église encore moins une quelconque secte, mais je donne en toute simplicité une image claire de l'œuvre auto-active de la Création qui porte la Volonté de Dieu, par laquelle l'être humain pourra nettement discerner quelles voies sont bonnes pour lui.

Je rejette tout ce qu'on cherche à m'attribuer comme visées terrestres, car celles-ci proviennent de sources étrangères et sont véhiculées précisément par tous ceux qui les diffusent en cherchant à les utiliser contre moi.

Les visées et conceptions politiques me sont de même totalement étrangères, car pour cela me manque toute compréhension requise en ce domaine. De l'Agglomération du Graal sur le Vomperberg au Tyrol, je veux faire

un havre de paix

et une source de Force spirituelle

pour tous ceux qui y aspirent sérieusement.

Tout visiteur de la Montagne doit éprouver comme digne d'être imité ce qu'il y voit et entend et il doit emporter avec lui cette nostalgie inextinguible jusqu'à ce qu'il forme lui-même sa vie sur Terre d'après cela. Ainsi, les hommes apportent alors intérieurement la paix en leur foyer et en leur pays, et avec elle, la Force nouvelle pour l'activité joyeuse !

La paix est inséparable du bonheur et en s'y enracinant, le bonheur doit se déployer là où l'application trouve un sol approprié pour cela.

Un havre de Paix ! Une source de Force nouvelle !

Créer cela sur le Vomperberg au Tyrol est mon unique ambition et cela ne peut que profiter à tout être humain, et par là-même aussi à chaque famille et à chaque état.

Sur le Vomperberg, en l'année 1936.

Abdruschin »

Le Seigneur avait déjà donné cela à connaître dès 1929 afin que les êtres humains sachent exactement ce qu'Il veut. En soi, le Seigneur ne songeait pas à fonder de colonie, car Il voulait, dans la paix pour Lui-même et avec quelques uns, apporter la sainte Parole à l'humanité. Mais il en résulta que toujours davantage d'appelés étaient déterminés à séjourner sur la Montagne et en faisaient la demande au Seigneur. Il y eut ainsi 120 personnes. Cela rendit même nécessaire d'instaurer la mise en place d'un magasin d'alimentation et qu'une monnaie spécifique à l'agglomération soit créée, afin qu'on ne soit pas obligé d'aller toujours à Vomp. La monnaie avait sur une face un grand ange et il y avait des billets de 5 jusqu'à 20 schillings particulièrement bien appropriés pour les menus achats. Le disciple Dörflinger tenait cette boutique qui était privée. On pouvait y faire emplette de 8 heures à midi. C'est ainsi que le Seigneur avait pris soin de tout ; Il s'en était préoccupé afin que les nombreuses personnes puissent constamment évoluer. Tant qu'elles étaient bonnes, ça fonctionnait bien. L'Amour du Seigneur était si vaste ! Il espérait la même chose de la part des porteurs de croix. Tout était arrangé merveilleusement afin que chacun puisse en totale harmonie s'adonner à sa tâche. Longtemps, tout rayonna et le saint Trigone s'en réjouissait. Oui, Il était venu vers nous sur ce globe terrestre. En moi, il n'y avait qu'une immense gratitude, en outre parce que je pouvait saisir tout le sérieux, car celui qui cherchait et le voulait honnêtement, celui-là pouvait pleinement remarquer ce que le Seigneur donnait, Lui, le Fils de Dieu ! Chacun aurait dû être constamment conscient de cela, il ne serait dès lors jamais arrivé qu'on se plaigne. Mais, on s'est plaint ! C'est le signe que ces êtres humains, ou du moins certains, n'avaient rien compris. Il leur appartenait de partir. Cela alla bien tant que l'humilité avait sa place, et l'humilité ne signifie rien d'autre que « courage de servir ».

« Et l'humilité, disait le Seigneur, chacun doit la posséder, et moi aussi ; c'est le chemin dans la Création qui préserve et dirige tout, qui forme le mécanisme dans la magnifique et rayonnante Création. »

Après son arrestation en 1936, le Seigneur confirma très souvent :

« Cela aurait dû se passer autrement que vous le croyez, jusqu'à ce que le terrain soit préparé afin que vienne à accomplissement la promesse de l'Écriture. »

Cela aurait pu être différent si l'humanité avait trouvé la sainte Parole et si elle avait couvert de roses le chemin du Seigneur au lieu d'y déverser des épines et des pierres. C'est pourquoi il est dit « Et viendra en tant que signe : Formez des projets et ils seront anéantis, donnez des ordres et ils resteront sans effet, car voici Imanuel. » Cela est dit dans la Bible :

Matthieu chapitre 24, verset 24 et suivants - Luc, chapitre 27, verset 24, - Daniel, chapitre 7, verset 13 et suivants. Dans le quatrième évangile de Jean, chapitre 16, versets 5 à 14, on lit également : En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples :

« Je m'en vais vers Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande « où vas-tu ? » Mais, lorsque je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. Cependant, je vous dis la Vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement : en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; la justice, parce que je m'en vais au Père et que vous ne me verrez plus ; le jugement parce que le prince de ce monde est jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la Vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera parce qu'il prendra ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera. »

Cela se trouve dans l'Écriture Sainte. Lisez les conférences du Seigneur, l'esprit éveillé, et vous y trouverez tout. Ayez un cœur ouvert.

« Tout se tient ensemble dans la magnifique Création. C'est ainsi que vous trouverez le chemin vers la Lumière. » Le Seigneur répétait souvent cela.

« Oui, je vous ai donné assez d'indications pour que vous puissiez aller plus loin. »

Mais revenons à ce qui a été le plus pénible pour notre Seigneur ; c'était de prendre conscience toujours davantage que, indubitablement, l'humanité n'était pas fiable en quelque domaine que ce soit. Les hautes grâces que l'humanité avait reçues étaient si inconcevables qu'elle n'a pas compris la belle et merveilleuse capacité, la plus belle, reconnaître et employer l'intuition. Sans l'intuition, il n'y a aucune édification dans la matière, elle est l'alpha et l'oméga, ce qui est le plus essentiel sur Terre ! Et cela, Lucifer l'a très bien compris en la ravissant à la fragile humanité. Mais vous êtes vous-mêmes coupables, vous n'auriez jamais dû l'écouter. Le Seigneur attirait souvent l'attention là-dessus : prêtez attention à l'intuition lorsqu'elle vous parle. L'intellect doit se dire : qu'est-ce qui m'a été dit à l'instant ? Fais-le aussitôt ou bien note-le sinon tu l'oublieras. Ce serait là le chemin simple, et la Création rayonnerait puisque l'on emprunterait la voie conforme aux Lois. Et lorsque l'intellect néglige de lui obéir, voici le péché originel que Lucifer nous offrit comme mauvais karma, par lequel il tient en main les petits humains afin de les conduire à l'anéantissement. C'est pourquoi l'être humain doit apprendre à prêter attention à l'intuition, mais, malheureusement, il ne l'apprend pas.

Le Seigneur ajoutait :

« Il est incompréhensible qu'elle soit utilisée à chaque minute mais que l'être humain ne le sache tout simplement pas ! »

Cela le rendait alors très triste. En particulier parce qu'il n'y a là aucun secours à apporter, chacun doit apprendre cela par lui-même sans quoi il va à sa perte. Arrivé dans l'au-

delà, il n'aura alors aucune valeur. Lorsqu'il parviendra là, il restera les mains vides puisque seulement ce qui est advenu grâce à l'intuition recèle là-bas de la valeur. Le Seigneur a rédigé une conférence sur ce sujet : « La plaie ». Et chacun devrait graver en lui profondément ces Paroles et en tenir compte, lorsqu'il est dit : « Seule la conviction communicative peut encore vous sauver (...) sinon, il y aura un " trop tard " ! »

En 1930-1931 déjà, s'était produit quelque chose qui n'augurait rien de bon. Alexander tomba de cheval dans une décharge et se fit une profonde blessure au visage. Il avait été dit que le Lion devait être incarné au cours de cette époque dans l'esprit d'Alexander, car le Lion avait prié Là-Haut le Seigneur de pouvoir venir ici dans la matière pour Le servir, d'après ce qu'on m'avait dit en 1931. À cause de l'incarnation du rayonnement du Lion, Herr Alexander devint paralysé. Cette paralysie disparaîtra quand il sera accompli. Comme un esprit sain doit se tenir dans un corps sain, comme chez Krishna, le Lion créé-primordial doit être vigoureux et en bonne santé afin d'agir comme il se doit.

Peu avant l'arrestation, un haut appelé avait tenu une conférence « Il n'arrivera plus rien au Seigneur qui puisse lui nuire ». Voyez comme c'était faux. Où était donc l'intuition ?

Plus tard, le Seigneur m'a dit tristement :

« Voilà comment ces appelés ont travaillé sur eux-mêmes. »

Au matin du 13 mars 1938, le Seigneur fit comme presque chaque jour le tour de l'agglomération et, comme toujours, accompagné de Fräulein Irmgard. Je ne les voyais que de loin, car j'étais à ce moment en chemin vers le restaurant, ma boîte à outils à la main. Comme je sortais par le portail, sur le chemin, je vis monter deux nazis en uniforme. Je pose immédiatement ma boîte à outils et je cours aussi vite que possible vers le Seigneur. Je venais de le voir aller à l'Administration. Je Lui raconte rapidement l'événement, sur quoi le Seigneur alla aussitôt à la Maison du Graal. Mais, tandis que le Seigneur arrivait à la Maison du Graal, déjà bondissaient les deux nazis vers Lui, l'un nommé Brem, et encore un autre dans le jardin. Ils ont parlé brièvement avec Lui, puis sont entrés dans la maison. J'avais senti que quelque chose arriverait, hélas, car le Seigneur était depuis quelques jours triste et nerveux. Il avait dit entre autre :

« Je vois tout, absolument tout ! C'est trop tard. Trahison sur trahison ! »

J'ai bondi alors chez moi pour prendre le revolver que je prenais pour la garde chaque jour, car ma garde de la Maison du Graal a duré jusqu'à ce que le Seigneur soit arrêté. Comme j'arrivais à la porte, le Seigneur descendait avec deux nazis par le chemin, puis le Seigneur fut mis sur une moto et on s'en alla vers Schwaz. « Va après eux » fut ma seule idée. Alors je courus à travers champs, passant les clôtures, par la forêt où je les voyais encore. Mais ils roulaient tranquillement en descendant dans la direction de Schwaz. J'étais à présent un peu calmé, j'avais crains qu'il puisse arriver quelque chose de fatal au Seigneur. Je n'aurais pas pu le supporter. À cause de l'agitation, j'ai trébuché et je suis tombé. J'ai dû rester à terre un certain temps, car, lorsque je suis revenu, on cherchait « Wagner » depuis longtemps déjà. Et

j'ai dû annoncer que notre Seigneur avait été emmené vraisemblablement à Schwaz, on ne savait rien de plus. Dieu soit loué, il ne s'est rien passé dans la forêt !

Il y avait de l'agitation dans l'agglomération, on faisait des allers et retours, on courait, on téléphonait, jusqu'à ce que les hautes Dames apprennent où le Seigneur se trouvait en ce moment. Il était en détention et devait être transféré à Innsbruck. Les deux nazis étaient des gens de Schwaz. À 13 heures, arriva une grosse escouade de nazis, un détachement venant d'Innsbruck, ils nous ont tous rassemblés. En premier lieu, on nous a demandé nos armes, et on nous les a énergiquement demandées. Lucien Siffrid me dit alors :

« Monsieur Wagner, remettez-leur le revolver afin que rien de regrettable n'arrive. »

Il avait raison.

Ensuite, il nous fut annoncé que Monsieur Bernhardt serait emmené à Innsbruck pour un motif identique à celui de 1936, à savoir le trafic de devises. Rien de nouveau. L'affaire de 1936 était reprise encore une fois. Les deux Dames furent placées sous surveillance, dans la maison Frank près du Temple, une petite maison. Personne n'avait accès aux Dames. Nous fumes tous séparés, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Nous étions traités et surveillés comme des prisonniers. Nous étions conduits en rangs pour le repas dans le restaurant, mais rapidement, ils constatèrent que nous n'étions que de paisibles citoyens.

Nous pûmes de ce fait retourner assez vite au travail. En tant que menuisier, j'eus rapidement un sauf-conduit parce qu'on avait besoin de moi. Toute l'agglomération fut mise sans dessus-dessous. Des gardes furent postés mais cela ne dura pas. Les gardes des S.A. nous expliquèrent que « ça ne servait à rien qu'ils aient l'œil sur nous et pas nous sur eux ». Tout fut fouillé, et les caves dans leur moindres recoins. Les bureaux furent dévastés ; beaucoup de choses furent brûlées, et ainsi de suite. Ils voulaient trouver des écrits dissimulés.

Le jour suivant, un homme du nom de Mayer, un type déplaisant, s'installa pour gérer toute l'administration. Il se donnait des airs de despote ! Je me suis aussitôt dit : « attends un peu, je t'attends au tournant ! ». L'administrateur me fit venir ; il voulait apprendre de moi toutes sortes de choses. Je fus amical et obligeant. Puis on en vint au Temple.

« Oui, dis-je, allons-y tout de suite. »

« Non, non, non, répondit-il, il faut seulement le sceller ! »

« Ah, je pensais que vous vouliez y rentrer. »

« Certainement pas ! » fit-il.

Je vis alors quel type lâche c'était.

« Ouais, ajouta-t-il, il y a là un fantôme qui rôde. »

Du coup, aucun nazi et aucun homme des S.A. n'entra dans le Temple, c'était mieux pour eux, et d'autant plus pour nous ! Un jour qu'il s'emportait au sujet de la Montagne, je restais très calme. Ce qui le rendit d'autant plus furieux. Je lui ai alors seulement dit :

« Ayez donc du courage ! Soyez un homme ! Osez examiner une bonne fois les locaux, les inspecter, tout regarder calmement afin d'arrêter de rouspéter ! »

Alors il s'est à nouveau tenu tranquille.

Un officier haut gradé, un homme raffiné, vint un jour voir Frau Maria, il assura que Monsieur Bernhardt serait bientôt remis en liberté parce que rien ne pouvait être prouvé contre lui. Toutefois, il ne reviendrait jamais plus sur la Montagne, car ici, ce serait un emplacement idéal pour un centre de formation de district. C'est pourquoi le Seigneur devrait en partir. Et c'est ce qui arriva !

Cet officier me fut également présenté à la menuiserie. Il me posa des questions tout à fait sans la moindre importance.

Après une longue période, le Seigneur fut libéré mais Il devait quitter le pays. En prison à Innsbruck, le Seigneur s'était trouvé réuni avec d'autres personnes de Schwaz dont le préfet de région et autres. Pour notre Seigneur, les conditions de détention étaient horribles. Cinq hommes dans une cellule, aucun ne sachant pourquoi. Cela m'a fait particulièrement mal ! La nourriture passait tout juste, mais le Seigneur souffrait incroyablement !

À l'agglomération, toujours davantage de nazis débarquaient, parmi lesquels il y avait des gars très biens. On pouvait réellement discuter avec eux. Je pouvais visiter comme je voulais Frau Maria et Fräulein Irmingard et rapporter journalièrement tout ce qui se passait. Je me sentais comme un agent secret. J'étais sur mes gardes. Avec le temps, j'ai découvert que Brem, homme d'affaires de Schwaz qui avait arrêté le Seigneur, avait également dérobé la belle cassette où sont conservés les diadèmes de Frau Maria et Fräulein Irmingard !

Le centre de formation du district fut mis en place. Le directeur de ce centre était un homme bon. Parfois, il me disait : « Les chevaliers du Graal auraient pu rester, sans aucune difficulté ». Cela a été reconnu plus tard par la direction nazie. À Innsbruck, le temps passait fort lentement pour notre Seigneur. La souffrance connut un répit pour Lui. Le Seigneur put recevoir des visites, il y eut même une salutation à mon égard. Mais ces gens traitaient fort ignoblement le Seigneur, tant qu'Il en devint très nerveux de continuellement subir des contre-interrogatoires. Car ils voulaient soutirer du Seigneur quelque chose ; mais là où il n'y a rien, on ne trouve rien. C'est pourquoi ils durent abandonner.

Sur la Montagne, les gens quittaient peu à peu leur logement, car ils ne voulaient pas voir tout constamment ravagé, et ils considéraient qu'il n'y avait plus de possibilité de rester. Beaucoup montrèrent leur vrai visage, mais il y avait aussi encore parmi les porteurs de croix de bonnes personnes que cela faisait beaucoup souffrir. On pouvait ainsi reconnaître lesquels étaient déjà intérieurement contre notre Seigneur. Des Judas qui ont contribué à ce que le Seigneur soit obligé de quitter la Montagne. Un jour, les Dames partirent de la Montagne pour Innsbruck où elles séjournèrent un temps pour pouvoir visiter quotidiennement le Seigneur. Cela procura un soulagement pour notre Seigneur, et j'en étais content.

Puis vint le jour où le Seigneur fut libéré de prison. Quand on songe que le Seigneur ait dû passer tant de temps dans une telle réclusion, c'est une honte, une indignité inimaginable ! J'ai bondi de joie en apprenant que le Seigneur était à nouveau libre ! Mille mercis ! J'avais les

larmes aux yeux. Au moins, c'était réglé. Le grand amour pour notre Seigneur était tout pour moi. Le saint Trigone serait à nouveau réuni, je poussais un profond soupir !

Toutefois, je dois être honnête, je prévoyais déjà l'avenir avec précision et il m'avait été montré horrible ! À partir de là, je voyais le monde sombrer, je voyais tout avec d'autres yeux. Tout régressait. La belle Terre deviendra semblable à la Lune, si on peut dire, elle n'aura plus aucune vie. Et ainsi, la belle Terre-mère, la partie cosmique Éphèse, disparaîtra lentement, à jamais, car les signes apparaîtront de plus en plus ainsi qu'il nous l'a été dit. Le déclin s'amplifiera puissamment, le Jugement a déjà commencé et n'aura plus de terme, disait parfois le Seigneur des Mondes. La nature le manifestera. Les poissons, les oiseaux dans l'air, les animaux sur la terre, l'eau seront frappés ; tout déclinera, car l'air sera perpétuellement pollué et les esprits sombreront.

Le moral sera au plus bas. Les Essentiels frapperont de plus en plus fort et l'Épée divine du Seigneur brûlera et frappera dans le borbier engendré et il en résultera davantage de désarroi, jusqu'au désespoir. Peu reconnaîtront la Lumière.

Le Temple restait scellé, mais il existait un accès afin de soustraire au moins les beaux objets, car, en tant que gardien du Temple, j'en connaissais tous les aspects intérieurs et extérieurs. Il y avait une porte dérobée que j'avais aménagée sans le faire savoir, par laquelle je pouvais rentrer en cas de besoin. Et l'occasion se présenta. Longtemps auparavant, l'intuition m'avait aidé comme si elle savait tout et c'était le cas ! Un grand tapis était étendu dans le Temple, sous lequel il y avait un plancher. Et il avait fallu l'assembler, ce que j'avais fait. C'est alors que l'intuition m'avait précisément dit : tu ne dois pas fixer les lattes du plancher si solidement. Je m'étais dit : « oui, et pourquoi donc ? ». Sans rien demander de plus, je les assemblais avec un seul clou pour chaque. Assurément, si cela m'avait été dit, c'est qu'il y avait une intention. J'y ai repensé à maintes reprises, mais j'ai obéi. Chez moi, c'était presque toujours ainsi. À présent, je comprenais pourquoi j'avais été conduit alors à ne pas assembler solidement les lattes. Car me vint l'idée : « il y a bien un sous-sol qui n'a pas été aménagé. Pousse les lattes vers le haut et tu pourras aisément entrer dans le Temple ! » C'est seulement ainsi qu'il me serait possible de pénétrer dans le Temple, par en-dessous. Il y avait beaucoup de beaux objets dans le Temple, et surtout, il s'agissait d'objets qui ne devaient pas tomber entre d'autres mains, tels la coupe, le calice rouge pour le baptême, les nombreux chandeliers, les tapis, images et ainsi de suite. Au fil du temps, j'ai rapporté ces objets de valeur aux Dames qui habitaient encore la maison Frank. Comme Frau Maria était contente ! Lorsque les Dames déménagèrent, tout cela put être emballé calmement et mis dans un entrepôt.

Puis vint le temps où on s'en prit à moi, mais j'étais pleinement conscient et armé. Ma manière d'être consistait à me montrer très compétent partout sur la Montagne. J'étais de bon conseil, au courant de tout, de surcroît toujours prêt à aider là où je pouvais. J'obtins ainsi la solide confiance de l'administrateur et qu'il propose que Wagner reste à demeure sur la Montagne. Évidemment, la prison m'attendait si on venait à découvrir que je pénétrais dans le Temple comme je voulais, alors qu'il était sous scellés.

Je m'aperçus un jour que l'administrateur était soupçonneux envers moi. Il m'épiait comme un lynx. Il savait pourtant bien des choses, mais l'intuition lui disait aussi : « est-ce que je peux vraiment faire entièrement confiance à Wagner ? » ; cela devait conduire un de ces

jours à un clash entre nous. Or il advint que j'avais besoin de bois pour un travail soigné, mais l'administrateur voulait se garder ce beau bois pour lui-même. J'en pris pourtant. C'en était trop pour lui. Il me fit un grand scandale.

« Ça, je ne laisserai pas faire, je porte ça au tribunal ! »

et ainsi de suite... parce que j'avais pris quelque chose d'interdit. Pourtant, c'était le plus beau bois qui, de plus, appartenait au Seigneur, et l'administrateur l'avait pratiquement volé. Naturellement, cela n'alla pas plus loin et il s'avéra que je continuai à prendre le bois pour l'embellissement dans le bâtiment de l'administration. De fait, l'administrateur fut à nouveau ridiculisé. Cela alla ainsi pendant un certain temps. Il ne faisait que me chercher noise. Mais j'avais des yeux et des oreilles vraiment partout, et je leur étais redevable. Désormais, la Montagne était désertée par les porteurs de croix et je restais seul avec ma famille parmi ces types. Lorsque Frau Maria partit de la Montagne, elle m'avait confié « faites bien attention à ce que toutes les affaires qui ont été emballées soient bien prises quand le camion viendra tout chercher ». le Temple et le bureau du Seigneur ne furent jamais touchés et restèrent bien sous scellés. Ça m'allait tout à fait.

Ainsi s'écoulèrent les mois. Ma fille naquit le 18 octobre 1938. Les nazis se montrèrent extrêmement prévenants. Mon épouse bénéficia d'un traitement de faveur, elle fut placée en première classe et tout se passa bien.

L'administrateur, quant à lui, ne me laissait pas tranquille. Il me pressait avec obstination parce que je n'étais pas membre du Parti⁷. C'est ainsi qu'il pouvait redevenir très aimable, et cependant insister avec son aménité. Mais je n'étais pas si stupide. Par ses paroles, je le voyais venir. Il insinuait : « Quel bon artisan on a là ! Votre salaire pourrait être fortement augmenté, vous seriez exempté d'être soldat, etc. ». Il m'aurait promis la lune. M'aurait-il promis le Paradis, comme on dit, cela ne servait à rien. Mon serment ne valait que pour le Seigneur, il était pour moi ce qui compte le plus au monde. Rien n'aurait pu m'en dissuader, mon vœu m'était sacré, et j'avais de la gratitude dans le cœur. Alors que je pensais cela, je vis tout à coup le Seigneur devant moi. Il souriait et une force accrue vint sur moi que je ressentis consciemment. La gratitude et la joie montèrent à nouveau en moi. Près de moi, l'administrateur me dévisageait, comme souvent ; il ne savait pas ce qui se passait en moi.

En 1932, j'avais reçu une lettre du Seigneur, bien avant que je ne vienne sur la Montagne, où notamment il disait :

« Réjouissez-vous, Monsieur Wagner, le trésor que vous avez en vous, personne ne pourra vous le prendre. »

et cela résonne toujours en moi, tellement merveilleux !

Donc, comme je n'acceptais jamais d'adhérer au Parti, l'administrateur lança d'un ton tranchant :

« Vous *devez* entrer au Parti ! »

je lui répliquai alors ceci :

7 du Parti nazi (N.d.T.)

« Voyez-vous, Monsieur l'administrateur Mayer, je ferais une grave erreur. Un homme honnête ne peut s'engager s'il n'a pas examiné la chose et s'il ne la connaît pas du tout. Je ne pourrai donc jamais le faire. Vous pouvez bien comprendre ça. »

Il répliqua :

- « Ça m'est tout à fait égal ! »

- « D'accord, mais pas pour moi, parce que sinon je serais un traître ! Ça, vous pouvez l'admettre. »

J'avais dit cela très calmement et d'un ton convaincant. Cela lui fit perdre son calme tout à fait. Je continuai alors, en lui disant fort gentiment :

« Considérez que Monsieur Hitler, le Führer, n'y prendrait aucun plaisir puisque je ne serais pas un homme honnête. »

Il me regarda alors, car j'avais mis tant de force dans ces paroles qu'il ne put rien penser d'autre.

« Oui, oui, fit-il, je ne fais que suivre les ordres que l'on m'a donné. Ensuite, si vous ne voulez pas... ! »

- « Non, répliquai-je aimablement, cela n'a rien à voir avec la volonté. »

- « Oui, je comprends. »

- « Je vous prie, Monsieur l'administrateur Mayer, de dire aux Messieurs d'Innsbruck qui vous ont donné les ordres quelle est ma position, exactement telle que je vous l'ai exposée courtoisement. »

- « Je le ferai. » furent ses derniers mots.

Quelques jours plus tard, vint bel et bien un officier très haut gradé qui était déjà venu à l'atelier ; il avait une quantité d'étoiles dorées sur les épaules. Il me dit :

« Puis-je vous parler ? »

Il était aimable.

« Oui, je vous en prie, répondis-je. Sortons, il y a tellement de poussière dans l'atelier. Vous allez salir votre bel uniforme. »

« Oui, fit-il, bien sûr ! Merci ! »

J'étais toujours très aimable et courtois. Je m'excusai d'être couvert de poussière parce que j'avais énormément à faire avec la scie circulaire. Il acquiesça amicalement, et il dit en substance :

« Certes, Monsieur Wagner, Monsieur Mayer nous a rapporté toute la conversation qu'il a eu avec vous, de quoi il s'agissait, ce que vous lui avez répondu et ce qu'il vous a dit. Là, je dois vous témoigner toute ma considération sur comment vous avez dit cela. Si c'est le cas, alors vous avez raison. Est-ce cela, l'enseignement du Graal, que malheureusement je ne connais pas ? »

En acquiesçant, je lui répondis :

« C'est la Vérité qui nous est enseignée par le Message du Graal. L'Enseignement de la Création, le Savoir de la Création. C'est la Parole sacrée que le Seigneur, Monsieur Bernhardt, a annoncée, à nous les êtres humains, et où chacun peut connaître son chemin dans l'univers dans lequel nous vivons, la matière dense ; oui, où chacun est tenu d'aller son chemin sans quoi le rayon sacré qui flue dans l'univers le jette à terre. »

Comme j'affirmai cela à l'officier avec une grande certitude, il fut comme abasourdi. Il ne faisait que me regarder ainsi, et moi de même !

- « Oui, Monsieur Wagner, reprit-il, tel que vous me le témoignez, vous devez mener une existence comblée et pleine d'harmonie. Je m'en réjouis pour vous, pour votre œuvre, pour votre sincérité. On sent que cela vient du cœur. »

- « Oui, répondis-je, c'est ainsi parce qu'il s'agit de la Vérité, et celle-ci est la Vie. »

Je ne souhaitais pas m'avancer plus loin et engager une conversation, mais je formulai néanmoins la requête :

- « S'il vous plaît, agissez de même avec Monsieur Bernhardt qui ne veut sincèrement et en vérité que le meilleur. »

- « Oui, répondit-il, je vous félicite, personne ne m'a encore parlé ainsi. »

- « Et je vous remercie pour votre visite. »

Comme ce monsieur était sur le point de partir, il me vint subitement une intuition :

- « Puis-je encore formuler une demande ? »

- « Certainement, Monsieur Wagner, quelle serait-elle ? »

- « Autorisez-moi à déménager avec ma famille, mais, je vous prie, sans tracasseries, car je connais Monsieur l'administrateur Mayer. Vous êtes un homme avec lequel on peut parler et qui a de la compréhension et du cœur. Je m'en réjouis. »

Aussi me le promit-il et je l'en remerciai. Il ajouta, fort aimablement :

- « Je vous donne mon nom et mon adresse à laquelle vous pouvez me contacter au cas cela serait nécessaire : Schönbauer, Landhaus, chambre 5. Je vous souhaite le meilleur, Monsieur Wagner. »

- « Moi de même, Monsieur Schönbauer, et mille mercis ! »

Une semaine plus tard, il y eut encore une altercation avec l'administrateur Mayer, comme souvent, il n'était jamais vraiment satisfait. Il avait remarqué que j'avais tout bien nettoyé. Aussi descendit-il à la menuiserie. Il s'aperçut que j'en avais pratiquement terminé.

« Et bien, qu'est-ce que cela signifie ? »

« Monsieur Mayer, vous le savez très bien ! Je voudrais vous dire encore une fois, très gentiment, que je me prépare à déménager. C'est pour dans une semaine. »

« Monsieur Schönbauer m'a tout dit. Vous auriez pu aussi m'en parler ! »

« Oui, là, vous avez exceptionnellement raison, mais vous ne faites que rouspéter c'est pourquoi on ne peut pas discuter avec vous. Parler calmement vous est impossible. »

- « C'est une bonne chose que nous nous quitions, répondit-il avec un profond cynisme. »

- « Je ne vous ai jamais causé de difficulté, lui rétorquai-je d'un ton enjoué ! »

- « Non pas, fit-il »

- « Alors je peux déménager tranquillement. »

- « Oui, partez ! »

J'ai naturellement transmis de façon irréprochable tout ce qui concerne la Montagne comme par exemple les vannes d'arrêt pour l'eau, où elles se trouvent, exactement tout ce qu'on doit savoir. J'ai noté tout cela au propre sur une grande feuille de papier afin qu'on ne puisse dire que j'étais devenu négligent. Je lui ai lu tout avec grande attention. Il était satisfait.

Monsieur Ledermayer est venu avec une grande voiture et nous partîmes pour Ried en Haute-Autriche, chez mes parents dont le Seigneur avait l'adresse. J'ai également emporté les quatre paons que le Seigneur aimait beaucoup, ils ont été mis dans une caisse et expédiés à Ried, car ils seraient morts sur la Montagne. Les nazis n'en voulaient pas.

Mes parents n'étaient pas spécialement enchantés de notre arrivée impromptue, bien qu'ils nous aimaient. Mais le problème principal, à savoir que les nazis surveillaient attentivement tout, n'était pas réglé. J'ai aussitôt dit à mes parents ce qu'il en était : « Il faut une extrême confiance à ce sujet, et nous devons l'avoir. Laissez-moi faire seulement en tout, ne dites rien d'inutile, et tout ira à merveille. Je ne resterai qu'une courte période. Le Seigneur des Mondes nous conduira. Ayez seulement confiance, a dit le Seigneur. »

Mon intuition me disait tout. J'étais conduit de manière merveilleuse, et dès le jour suivant, j'obtins un tout petit logement. Nous n'avons déballé que le minimum le plus nécessaire, car l'intuition me prévenait depuis toujours que cela ne durerait qu'une brève période. J'obtins aussi un boulot à la demande. Un camarade d'école dirigeait une bonne menuiserie, il m'embaucha aussitôt, bien que je lui ai expliqué en premier lieu que je ne resterai que peu de temps.

« Oui, Josef, dit-il, il est bon que je le sache. »

De la sorte, je pouvais à nouveau déménager à tout moment. Il ne me demanda rien de plus, sans quoi j'aurais dû lui dire des choses évasives, que je m'occuperai de tout, que maintenant je ne pouvais encore rien dire de concret. J'étais si agité ! Oui, parce que vigilant. Dès les premiers jours, j'avais eu des ennuis avec ma maisonnette, avec quelqu'un qui vint alors pour réunir des dons généreux en faveur des Nationaux-Socialistes. Je n'étais pas au courant, je n'avais pour ainsi dire pas d'argent, mais je me pliai. Le troisième jour, il revint déjà, et cette fois pour l'Organisation. Il s'agissait d'un nazi important.

Le logement était si déplorable que de l'eau ruisselait des murs ; il s'agissait d'une construction récente qui aurait dû d'abord sécher.

Tout juste un mois plus tard, arriva la libération sous la forme d'une lettre du Seigneur en personne, que je possède toujours ; comme autrefois, tout était arrangé et, en totale fidélité, j'avais promis et tenu. La joie la plus grande me submergea. J'étais autorisé à nouveau à venir

auprès du Seigneur ! J'aurais pu exulter et jubiler ! C'est ainsi que l'on quitta Ried après un bref adieu à mes parents. Ils devaient garder une grande confiance, ensuite viendraient les retrouvailles. Quand ? Impossible à dire. Le voyage prenait la direction de l'Allemagne, Dresde puis Kipsdorf, ce qui était assez éloigné.

Mes parents eurent de gros problèmes, car il leur fut reproché que leur fils était un espion. Il allait et venait sans mot dire. Tout à fait bizarre ! Il est parti tout à coup. Pour où ? On ne le sait pas ! J'avais agi ainsi dès mes 17 ans, sans jamais beaucoup m'expliquer. À présent, seul comptait une seule chose pour nous, partir pour Kipsdorf, loin du parti. Durant le voyage en train, ma femme et mon enfant dormirent appuyés dans un angle, et je réfléchissais à comment tout survenait dans la vie. Étant jeune, je voulais toujours partir seul, loin de chez mes parents. Je tentai ma chance à 17 ans ; je rencontrai beaucoup de difficultés, et souvent, en silence, je cherchais en tournant le regard vers le Haut. L'expérience du bien et du mal passait sur moi non sans laisser des traces, je souffris de la faim et de la misère, il y avait peu de travail et cependant, j'avais toujours une aide lumineuse. Parfois même, je suis allé vers un banc un peu à l'écart de la ville, sur un promontoire, sur lequel je m'allongeais et je dirigeai le regard vers le haut avec une immense nostalgie et la demande que mon chemin me soit montré, celui qui pourrait m'apporter la paix. Souvent, cela me submergeait au point que les larmes coulaient. Mais la joie revenait toujours en moi. Et souvent, en moi, on disait : « patiente, vis, reste fidèle », et cela, je l'ai toujours voulu.

Le voyage en train a duré un jour et une nuit. Ça avançait lentement ; à Dresde nous avons changé pour un tortillard menant jusqu'à Kipsdorf dans l'Erzgebirge, région fort boisée. Nous nous disions alors : « pourvu que nos affaires soient déjà là ! ». Hélas, on dut attendre 15 jours, et plus de la moitié a été volée ! Le wagon avait été forcé et tout avait été fouillé. Oui, même quelques jolis objets que je voulais conserver pour le Seigneur avaient disparu, quel dommage ! Quelle chance, par contre, que mes outils que j'avais emporté du Vomperberg soient restés dans le wagon, c'était pour moi le plus important. [Plus tard,] je racontai au Seigneur que j'avais voulu lui faire une grande surprise. Sur quoi Il me répondit alors :

« Monsieur Wagner, certes, il nous arrive la même chose et souvent, à nous aussi ! »

Kipsdorf ne nous plut pas du tout. Comme l'Autriche est belle, par rapport ! Nous fumes hébergés dans une fort vieille baraque qui nous avait été préparée par Monsieur Giesecke, un disciple du Seigneur. Ce disciple était un complet endormi comme pas un, toujours fluctuant. Il était riche, possédait également une ferme près du Schweizerhof outre des maisons. Le plus important de tout, pour nous, était d'arranger un lieu où le Trigone puisse se sentir chez lui. Mais, ce qui nous arrivait, en tant qu'être humain, nous devons d'abord l'expérimenter -l'ignoble- pour que l'on comprenne à quoi était confronté le Seigneur en premier lieu, le Fils de Dieu Imanuel. Tristement ô combien, nos yeux se sont ouverts sur comment se passent toutes choses ici-bas, comme pour le Seigneur premièrement, qui me racontera entre autres que, après sa détention, Il avait été hébergé durant un temps chez Müller-Schlauroth, un disciple qui possédait un domaine seigneurial. Ainsi, par la faute des hommes, le Seigneur et Son entourage devait souffrir partout.

Lorsque nous sommes arrivés au Schweizerhof et que nous avons vu la maison, je me suis senti mal. Proposer *cela* au Seigneur ! Une grande maison abandonnée depuis longtemps,

où la plupart des fenêtres et portes, porte d'entrée, escaliers et sols, étaient délabré ! Une odeur de décomposition régnait dans la maison. Près du Schweizerhof, il y avait la petite maisonnette vétuste qui nous était attribuée. Elle ressemblait à une cabane pour bric à brac ! La ferme qui faisait aussi partie du Schweizerhof était très mal tenue et peu accueillante. Le métayer ou gérant se montra très inamical et grossier à tous égards. Il m'a aussitôt demandé :

« D'où venez-vous ? »

mais d'un ton ! Comme s'il voulait me dévorer. Nous lui avons répondu calmement, mais avons peu parlé. Dès le lendemain, nous nous sommes mis à faire un peu d'ordre. J'avais avec moi des outils dans un coffre, assez peu : marteau et tenailles, ciseaux, scie, de la colle et du papier de verre. Chaque jour, il y avait un bon bout de fait. Au bout de 15 jours, le peu de nos affaires arriva. J'ai déjà raconté comment. Une catastrophe ! Mais nous ne nous sommes pas laissé impressionner. Nous sommes seulement mis au travail. Cela pressait ! Seulement, il y avait un os. Ce monsieur Giesecke, le disciple du Seigneur, qui venait souvent.

Nous devons noter tout ce que nous dépensions pour les nombreux matériaux, tout ce qui était nécessaire pour la rénovation du Schweizerhof. Malheureusement, j'ai dû aussitôt lui dire :

- « Où puis-je acheter tout cela sans argent ? »

- « Oh, vous en avez sans doute encore, répliqua-t-il »

Alors, je dus à nouveau lui faire comprendre que non :

« Si vous saviez dans quel pétrin nous nous sommes mis, rien que pour venir ici ! »

Il avait fallu payer tout le transport d'avance. Depuis le Vomperberg, je n'ai pas touché de salaire, car j'ai déménagé au moment où je n'avais pas d'argent. Mais, conformément à l'intuition, je devais partir ! Et c'était la dernière opportunité, le dernier moment pour partir.

« Oui, fit-il, je connais tout ça par cœur. »

J'ajoutai :

« Je ne voulais de toute façon rien vous raconter de tout cela. »

Je voyais clair en lui, dès qu'il s'agissait d'argent... même pour le Schweizerhof ! Alors, il dit :

« Il y aura sous peu un important montant de transféré, avec lequel vous pourrez acheter ce qui est nécessaire. »

Plusieurs jours passent. J'attends encore et encore, mais rien ne vient. Jusqu'à ce que, un jour, lui-même monte à pas de loup. Il m'avait l'air bizarre. Et je n'ai pu m'empêcher de le penser. Je me suis réprimandé : « comment peux-tu penser de façon si impure ? » Il a alors passé la porte et m'a remis 50 marks.

- « 20 marks sont pour vous, pour vivre, et le reste pour les matériaux ! »

- « Je ne veux pas paraître impertinent, mais c'est quasiment rien. J'aurais déjà besoin de 300 à 500 marks, juste pour obtenir les matériaux nécessaires pour le Schweizerhof. »

- « Je reviens dans les prochains jours ! » répondit-il.

J'en restai là. Comme Monsieur Giesecke, le disciple, avait été généreux ! Il aurait dû *tout* faire pour le Seigneur. Mais quand il revint, je lui ai tout dit, tout déballé, avec les points sur les i ! Pour qu'il comprenne de quoi il s'agit, pour *qui* je faisais tout cela. Il aurait eu l'argent, mais il a failli.

« J'éprouve un amour sans limite. Je fais tout, je donne tout pour seulement préparer au Seigneur un lieu un tant soit peu agréable. Tous ces jours, nous ne nous sommes nourris que de pain. Rien que parce que vous ne lâchez pas un sou. »

Décidément, je lui ai tout dit, absolument tout :

« Quand vous quitterez ce monde, faites-vous le rembourser ; mais la réciprocité rendra à chacun de nous selon ce qu'il mérite. »

J'étais en colère, car ne serait-ce que pour le Seigneur, s'il a et ne donne pas, c'est dégoûtant. J'ai appris à connaître à qui j'ai affaire ! Et lorsqu'il allait voir le Seigneur, il faisait comme s'il était la bonté même. Ainsi souffrait-on, et le Schweizerhof également, rien que parce qu'il n'avait pas un bon vouloir.

Un jour, vint une lettre de notre Seigneur où il me remerciait pour les quelques lignes par lesquelles j'avais pu Lui annoncer que nous avions déménagé de Ried juste au bout de deux jours et que, depuis, nos journées étaient fort laborieuses. Le Seigneur écrivait qu'ils viendraient au jour fixé pour faire un saut. Nous nous y sommes mis jour et nuit afin de tout arranger à peu près proprement.

Le Seigneur était très content, Frau Maria moins. Elle demanda aussitôt pourquoi telle et telle chose n'était pas faite. Je lui donnai toutefois la réponse adéquate, que c'était à cause de Monsieur Giesecke qui avait si longtemps fait traîner. Elle me répondit alors :

« Et bien, au moins faites-le maintenant ! »

Le Seigneur me regarda mais ne dit rien. Mon regard parlait ce langage que le Seigneur comprenait. Ma femme astiquait tant qu'elle pouvait. Ses mains en étaient irritées. Sur quoi Frau Maria eut cette réaction :

« N'avez-vous donc pas de crème pour les mains à vous appliquer ? »

Oui, facile à dire, où se procurer la crème ? Je dois tout à fait honnêtement dire que Frau Maria me paraissait comme si elle n'avait jamais rien éprouvé dans la vie. J'ai eu toujours continuellement et à nouveau confirmation de cette impression, malheureusement. Je l'ai constamment réprimée, jusqu'à ce qu'elle parte. Frau Maria s'était transformée en 1936, ce que me concéda le Seigneur avec ces mots :

« Vous l'avez remarqué déjà lors de la Fête en 1936, Monsieur Wagner, vous avez hoché la tête tout de suite après la cérémonie, et vous n'avez rien dit. Une telle attitude, un dimanche, je l'ai remarquée à l'époque. »

À présent, je savais ce que pensait intimement le Seigneur. En tout cas, nous avons tout fait sans tenir compte de ce qui s'était passé. Cela me faisait mal ! Je ne pensais qu'au Seigneur qui était tout pour moi, et devait être tout pour nous. C'est pourquoi seul comptait pour moi de chercher à Lui soulager l'existence. Je suppliai pour obtenir cette aide de tous les instants.

Le disciple, Monsieur Giesecke, avait un excellent contact avec Frau Maria. Le Seigneur ne s'exprimait pas trop. Il me semblait qu'Il souffrait, et il en était bien ainsi, énormément ! La confirmation m'en devenait toujours plus claire, j'écrirai à ce sujet une autre fois, car cela ne convient pas dans cette narration.

Après sa première visite, le Seigneur a quitté Kipsdorf très satisfait. Cela se voyait. Nous rendions grâce d'avoir eu l'occasion d'aider et de l'avoir fait. Nous reçûmes encore une lettre de notre Seigneur, quinze jours plus tard. Le déménagement sera effectué le 27 mars et les affaires du garde-meuble de Rosenheim arriveront également. Un emballeur vint, celui qui avait autrefois tout emballé, afin de déballer. À présent, les Hautes Personnes avaient à nouveau un foyer. La gratitude, un flot de gratitude monta en moi, au moins pour cet événement. Mais, comme si souvent, il me fut à nouveau montré une image que je n'ose pas transcrire, et pourtant voilà, cela s'est passé ainsi.

À cause du ménage et de tout se qui arrivait, il y avait encore plus à faire. Le Seigneur voulut jeter un coup d'œil en détail à tout dans le Schweizerhof et Il me prit avec Lui ; à cette occasion, nous avons discuté de ce qu'on devait encore améliorer et comment.

Alors, le Seigneur me reparla de la faillite depuis 1935/1936 jusqu'en 1938. Il me servit sur un plateau tout ce que j'avais déjà pu voir et ressentir. J'étais tout à fait conscient de cela. C'est pourquoi ne devait être fait dans le Schweizerhof que le strict nécessaire.

« Que cela soit beaucoup trop peu pour Frau Maria, il faut que vous le compreniez, Monsieur Wagner. Elle voudrait avoir tout en même temps, et c'est impossible. Elle doit savoir qu'elle est obligée de s'adapter dans le terrestre, sinon elle agit mal. On ne peut comparer les Lois d'En-Haut avec ici-bas. Je vous expliquerai beaucoup, tout le temps où nous serons ensemble, tout ce qui reste caché aux autres et doit le rester. Ils ne pourront jamais comprendre cela pour la simple raison qu'il leur en manque l'expérience vécue. Et puis, parce que nous ne resterons encore pas très longtemps dans le terrestre. Car mon Père, Dieu le Seigneur, en décide ainsi. Faites tout ce que vous pourrez. »

Et mes larmes se mirent à nouveau à couler, rien qu'à la façon dont le Seigneur avait dit cela.

« Il n'en reste pas moins que je veux toujours édifier, car la Lumière par la nature des choses ne connaît rien d'autre et ne peut rien faire d'autre. Il n'existe que deux voies, construire ou détruire. Les ténèbres ne savent qu'anéantir, c'est ce que m'ont démontré les appelés. »

Mais le Seigneur était content que nous ayons réussi en un temps limité à remettre en état cette maison délabrée, le Schweizerhof. J'ai juste dit :

« Seigneur, je rends grâce que cela ait réussi, avec l'aide des Essentiels et avec la conduite spirituelle grâce à l'intuition. »

Le Seigneur sourit alors et me regarda ! Parce que mes yeux brillaient de joie ! Le Seigneur ajouta :

« Je savais bien que vous accompliriez. »

Le Seigneur était si grand, si sublime, si plein de bonté, que seul celui qui s'ouvre peut le pressentir. Souvent, il me semblait que toute sa silhouette brillait. Je ne saurais le dire autrement. Frau Maria, par contre, était bien différente. Elle a aussitôt dit :

- « Cela devra être fait aussi. Et cela également. »

- « Oui, disai-je, je le ferai aussi. »

- « Alors, faites-le immédiatement ! »

Je n'ajoutais plus rien là-dessus, car souvent, bien souvent, cela n'allait pas tout de suite. Pour moi, il y avait deux maîtres. Par dessus tout, je voulais aider, bien que Frau Maria ne fasse que heurter. Je sais comme le Seigneur me l'a dit une fois :

« Monsieur Wagner, je sais que Frau Maria ne fait que réclamer. Si cela ne change pas, il va se produire quelque chose de tout à fait décisif qui la contraindra. Mais ce que je dis là ne vaut que pour vous seul, pas pour votre épouse. Vous savez bien que la plupart des femmes veulent faire passer leurs sentiments et aiment broder, sans mauvaises intentions, mais c'est faux. »

J'ai pu ainsi apprendre toujours plus du Seigneur, jusqu'en ce qui concerne les Hauteurs lumineuses. Il a dit :

« Agissez ainsi que cela est décrit dans le Message, alors le Tout se dressera de plus en plus vivant devant vous et vous pourrez observer en esprit, en tant qu'initié, l'activité et le tissage de la Création défilant devant vous, comment se manifeste la remarquable liaison d'En-Haut jusqu'en bas selon les Lois, ce que je n'ai pas encore expliqué puisque je devais poser en premier lieu les bases dans le Message du Graal et, plus tard seulement, élargir dans les neuf volumes pour montrer combien tout cela est merveilleux. L'être humain n'est pas capable de s'en faire une représentation car il est tellement difficile de conduire l'esprit humain hors de cette confusion, de cette aberration. C'est pourquoi il ne m'est pas possible d'écrire davantage sur les choses supérieures. Il circule suffisamment de livres d'auteurs qui ne font que fantasmer et qui ne captent que très rarement un grain de vérité. Les suggestions que j'ai souvent indiqué devront donner à réfléchir à l'esprit qui a la vigilance requise.

Vous, Monsieur Wagner, vous mettrez par écrit encore beaucoup de choses que je vous ai données, bien que ce ne devrait pas être votre travail, votre préoccupation. Mais tant ont failli que vous, comme je vous connais, vous vous mettrez à disposition aussi. Faites bien attention de ne pas en faire de trop, afin que vous puissiez aller jusqu'au bout. Et ce bout, que je vous ai donné tout particulièrement, doit être gardé seulement pour votre ascension. Donnez autant que vous le pourrez, mais seulement à ceux qui sont de votre genre. Les autres n'en valent pas la peine. Votre genre vous sera très reconnaissant, si bien que vous recevrez tout ce qui vous sera nécessaire pour vivre.

Ayez seulement une grande confiance et restez tel que vous êtes. La compensation, la relation irradiation-flux vous élèvera alors sur le degré où se situe votre juste place. À présent, nous sommes au Schweizerhof. Beaucoup sera fait durant cette période. Cela vous a déjà été dit. »

Je sus ainsi que le Seigneur était au courant de ma vision. De ce fait, je pus en parler avec Lui.

Fräulein Irmgard était très réservée, on sentait une grande distance, mais toujours fondée. J'avais peu à faire avec elle. Il me semblait que chez les deux Dames, il y avait un changement de l'être entier. Le Seigneur le comprenait et nous aidait, en particulier moi, à comprendre cela et à surmonter la nervosité de Frau Maria. Sinon je serai parti.

Les difficultés au Schweizerhof s'accumulaient toujours plus chaque jour. La Gestapo venait à tout moment et voulait interroger le Seigneur, et avec quelle méchanceté ils le faisaient et s'exprimaient, afin de soutirer quelque chose du Seigneur ! Je ne me faisais pas voir, même s'il s'agissait d'une visite. Ajax⁸ devait être éloigné aussitôt, sinon il serait devenu dangereux. On devait rester sur nos gardes, plus que jamais. L'interrogatoire rendait le Seigneur très nerveux ; devait-Il ici aussi à Kipsdorf ne trouver aucune paix ? C'était là le plus pénible pour mon Seigneur. Ces interrogatoires étaient si odieux. Tout simplement horribles !

Monsieur Giesecke possédait près du Schweizerhof un bien, une ferme, où il avait convenu avec le gérant :

« Monsieur Wagner vous rejoindra souvent et il pourra coopérer à fond. »

Forcément, cela était tout à fait bienvenu pour le gérant, car il ne pouvait pratiquement pas faire tourner le domaine, il n'y avait là qu'un total désordre. Un jour, il me crie par-dessus la clôture :

« Allez-vous enfin m'aider, Monsieur Wagner ? Vous êtes là depuis longtemps déjà et on ne vous voit pas beaucoup au boulot. J'aurai besoin de vous obligatoirement cette après-midi ! Et à partir de demain, tous les jours à six heures du matin ! »

J'ai été obligé de lui demander bien poliment, ce gérant étant un nazi tout à fait malpropre et grossier :

« Comment se fait-il, s'il vous plaît, que vous veniez me convoquer ? »

« Ah, Monsieur Giesecke ne vous a donc rien dit ? »

« Non, il m'a seulement laissé entendre que si vous aviez absolument besoin de moi, je devrai vous aider un peu. »

« Bon, et bien nous verrons cela demain. »

« Tout à fait, Monsieur Erdmann. »

C'est le nom de ce gérant. Je suis alors entré dans la maison pour raconter cela au Seigneur, Frau Maria et Fräulein Irmgard. Frau Maria était hors d'elle ! Le Seigneur a juste dit :

« Cela doit être éclairci. »

Mais, pour que ce monsieur Erdmann, le gérant, parle ainsi, Monsieur Giesecke avait arrangé tout cela de cette façon.

J'avais au Schweizerhof bien assez de travail, en plus du fait qu'il me fallait chercher un emploi dans ma profession pour gagner un peu d'argent ! Monsieur Giesecke esquivait ainsi de

8 Le chien d'Abd-ru-shin

me donner ce qu'il avait promis. Le Seigneur comprit parfaitement cela. Mais, tel qu'était Monsieur Giesecke, le Seigneur ne savait que penser de l'excuse. Et il me dit, tout simplement :

« Si vous trouviez un emploi, ce serait la meilleure solution. »

Le jour même, un patron m'a engagé volontiers et je débutai chez lui. De ce moment là, Monsieur Giesecke m'a évité complètement. Le fermier comprit tout à fait quand je lui expliquai que je n'étais pas en mesure de venir puisque je pouvais gagner de l'argent ailleurs, précisément parce que Monsieur Giesecke ne tenait pas son engagement. Mais cela ne plût pas au fermier, en effet, de s'apercevoir que son employeur ne tenait pas parole. Pour faire bref, il arriva alors que le fermier se tenant à la clôture, Frau Maria sortit de la maison. Le fermier ne put se contenir et interpella Frau Maria d'une façon fort grossière et stupide. Frau Maria en fut immédiatement irritée et explosive ! Un nom d'oiseau en appelle un autre. Frau Maria répondit en conséquence au point que cela le laissa pantois.

« Dans ce cas, proféra le fermier, j'en ai marre. Monsieur Giesecke doit venir ! »

Et deux semaines plus tard, je reçus ma convocation sous les drapeaux. Cela représentait la réponse à la discussion aigre de Frau Maria avec cette canaille de paysan ! Le Seigneur était seulement devenu encore plus silencieux et, au sujet de la convocation, prononça juste cette parole :

« Il ne manquait plus que ça ! »

Cela me fit mal ! Exactement comme quand le fermier avait lancé à Frau Maria :

« Ah, attendez un peu, vous allez bientôt voir ! »

Le Seigneur s'entretint de façon très approfondie avec Frau Maria au sujet de cette affaire, si seulement elle avait pu se contrôler ! Mais ce ne fut d'aucun secours. Cela continua inexorablement, et je ne veux pas écrire davantage là-dessus.

Le Schweizerhof étant situé en hauteur, il fallait descendre par un chemin escarpé durant environ 12 minutes pour aller en ville. Souvent, des paquets arrivaient par le train et il fallait les porter ou les remonter avec un chariot. Ainsi, il existait encore quelques contacts pour le Seigneur, bien rares, car Il ne devait plus entretenir de relations. Mais, par moi, on aurait pu conserver beaucoup plus de contacts puisque mon parcours longeait un bois durant 20 minutes, et il aurait été facile grâce à cela d'apporter un soutien au Seigneur, au moins financièrement ! La confiance, l'intuition auraient dû être utilisées, Mais là, ça a complètement fait défaut. Parfois, le Seigneur me disait, tout en me fixant intensément :

« Monsieur Wagner, vous accomplissez votre chemin, vous donnez même encore le peu que vous gagnez pour maintes dépenses comme la poste, le train. Je sais aussi que vous interceptez même les petites factures et que vous les payez. Mais où sont donc les véritables porteurs de croix ? Les Essentiels font tout ce qui a été établi pour alléger mon chemin, mais cela ne peut aller sans aucune participation des êtres humains. Ils avaient pourtant promis pour cela ! »

Cela dura deux ans ainsi. Une pression colossale régnait dans la maison. J'étais ici de façon illégale, personne ne devait s'en apercevoir. Je restai bien discret. Oui, la pression s'amplifiait de jour en jour. Le Seigneur souffrait incroyablement. Bien souvent, je pouvais aller auprès du Seigneur et Il me disait que personne ne soupçonnait de quoi Il parlait, comment tout est conduit dans la matière si merveilleusement, rayonnant magnifiquement, et seul l'être humain se tient à l'écart sans rien comprendre. Le Seigneur ajoutait :

« Et je ne peux pas aider parce qu'ils ne le veulent pas ! Combien de temps est-ce que cela ira encore ainsi, je ne puis le dire ! Alors, c'en sera fini d'Éphèse ! Aussi je souffre comme mon frère Jésus. »

Le Seigneur me regarda d'une telle façon qu'une grande inquiétude me gagna. Mais le Seigneur s'en aperçut, et il reprit :

« Vous avez fait tout votre possible, Monsieur Wagner. Restez tel que vous êtes. »

Et toujours et encore, la Gestapo débarquait. C'était une terreur pour nous tous. La menace planait que le Seigneur soit envoyé en camp de concentration. Mais ils voyaient que le Seigneur était mal en point, y compris au niveau de la santé.

Le Seigneur venait souvent avec une bouteille de vin sous le bras, et il disait :

« Chère famille Wagner, j'ai tenu à vous apporter une bonne bouteille, mais il vous faut la boire aujourd'hui, elle est excellente. »

Évidemment, cela nous faisait plaisir, mais, à chaque fois, cela me faisait mal, car je trouvais que, de tout cœur, seul le Seigneur Lui-même méritait tout cela. Alors, je Lui disais :

- « S'il vous plaît, Seigneur, nous ne saurions en aucun cas accepter. »

- « Si, vous le devez, j'en ai encore pour nous. »

Le Seigneur voulait seulement aider et donner, cela se voyait très clairement en tout. Il aurait voulu nous conduire en douceur vers le haut. Les Dames étaient occupées à d'autres choses. Chez nous, on était debout presque chaque jour jusqu'à 23 heures, ensuite au lit, pour se lever à 5 heures ! Et parfois plus tôt !

Le grand dogue était un beau chien, un animal extraordinaire ; il devait être sorti et promené très tôt. Puis il me fallait bientôt aller au travail. Le dogue était presque comme un enfant, mais comme un enfant très dangereux. Je savais bien jusqu'où je pouvais aller avec lui.

Mon enfant, Edith, a été confiée à Madame Vollmann à Rosenheim parce que Frau Maria était si nerveuse que l'enfant, bien qu'elle soit très sage et calme, dut être éloignée afin que ma femme soit plus disponible pour les nombreuses tâches. Régulièrement, je pouvais aller voir le Seigneur dans son bureau, où il avait étalé de nombreuses conférences et y travaillait. Le Seigneur parlait très en détail et m'instruisait dans la marche de toute la Création, comment cela se produira, sur le cours des choses, sur la merveilleuse conformité aux Lois, sur l'édification et sa préservation. Il donnait des indications pour plus tard, comment on pourra reconnaître aisément la conduite d'En-Haut dans la matière. En voyant tout en profondeur, en

plongeant le regard, comment seront les choses auxquelles les Essentiels travaillent en ne s'occupant plus du vouloir humain. Car dorénavant ne régnera plus que la sainte Volonté seule.

« Prenez garde à cela. Vous verrez ainsi précisément que tout va différemment. J'aurais décrit tout cela dans les neuf volumes. »

Grand est le Seigneur, sage et sublime, Imanuel, l'Esprit de Dieu qui voulait sauver la belle Terre ! Le dernier ancrage de la Lumière dans la matière ! Au cas où adviendrait un départ prématuré du Seigneur, il y aurait encore un secours pour les quelques uns qui sont bons, ceux-là qui, à cause de la défaillance du levain, les hauts appelés, n'ont pas reçu la possibilité de trouver le chemin de Lumière : une réincarnation dans une partie cosmique plus élevée où l'humanité s'est mieux développée et donc se situe plus haut. Car l'Amour du Très-Haut n'abandonne personne qui soit sincère. De là ce chemin encore possible, si sa pure requête y aspire. Heureux ceux-là ! Il y avait sept parties cosmiques, puis il ne reste plus que cinq parties cosmiques qui soient plus lumineuses que nous. Bien entendu, rien n'est figé dans les événements cosmiques. Tout progresse constamment et est en perpétuelle construction. Ce monde-ci chute rapidement et le Jugement n'aura jamais de terme ! Les quelques uns qui sont éveillés le verront nécessairement. Les signes apparaîtront toujours davantage.

Et le Seigneur dit encore :

« Monsieur Wagner, j'ai un projet bien particulier (on était le 11 août 1940). J'aimerais demain entreprendre le voyage pour Bischofswerda, ma ville natale et mon lieu de naissance, avec vous-mêmes et votre femme, par Dresde et le circuit du retour. Mais uniquement si vous le voulez bien. Vous laisserez tomber le travail ce jour-là. »

Nous en étions évidemment fort ravis, surtout d'avoir été invités par le Seigneur.

« Alors donc, à demain ! Départ par le train de 5 heures ! Nous partirons à cinq heures moins vingt. »

Ma femme prépara le petit déjeuner du Seigneur et nous partîmes.

« Nous serons de retour vers 11 heures du soir. »

Cela nous allait très bien. Le Seigneur ajouta :

« Je sais tout à fait que le fait que nous partions ne plaît pas aux Dames. »

Mais le Seigneur, tel qu'Il était, continua :

« Oublions tout cela, à présent ! Je veux vous faire une joie qui vous durera toute la vie, oui, qui subsistera durant votre existence entière, à cause de votre travail acharné et sincère, et cela me fait plaisir. Mais ce qui me fait le plus plaisir, c'est que vous n'ayez jamais une plainte, que vous soyez toujours de bonne humeur et de bon moral, jamais maussades. Vous avez du courage pour le service. »

Dans le train, le Seigneur nous fit comprendre que ce serait la dernière possibilité de pouvoir être si proche de Lui, et tout à fait seuls. Il nous conta beaucoup sur son existence. Le train nous mena de Kipsdorf jusqu'à Dresde, puis nous prîmes un bus pour Bischofswerda. Durant tout le trajet, le Seigneur nous raconta énormément de choses !

(Il y a eu aussi beaucoup de belles choses dans Sa vie ! Le Seigneur était ouvert comme jamais auparavant. Il se réjouissait de pouvoir faire encore une fois ce dernier voyage, et Il disait :

« Enfin une fois entièrement seul avec la famille Wagner ! »

Il nous donna tant dans la liaison avec le Haut, ce qu'Il ne pouvait donner sinon à personne d'autre. Nous étions particulièrement ouverts et reconnaissants. Pour ma personne, j'ai pris conscience profondément du sérieux de la situation.)

L'irradiation du Seigneur était si grande, si puissante, et pourtant si agréable et bienfaisante, que nous nous inclinions dans une grande humilité devant la sainte Volonté du Seigneur. Le Seigneur mit sa main sur notre épaule et dit très sérieusement, mais rayonnant d'un Amour total :

« Restez-moi au moins fidèles, alors je pourrai un jour vous élever à moi. »

À peine si je pouvais respirer, tant je ressentais la Force sacrée ; mais, en même temps, Il me disait par son regard qu'Il nous quitterait bientôt. Je n'osai pas m'en exprimer devant Lui ni rien demander.

« Réjouissez-vous, dit-Il, c'est le seul chemin ! »

Cela me fut plus facile, parce qu'Il me regardait tellement amicalement ainsi que ma femme.

Déjà une fois, le Seigneur m'avait dit à moi seul :

« Vous n'avez pas besoin de m'en parler ou de questionner. C'est bien de votre part. Pour cela, je vous ai vraiment déjà tout donné à comprendre. Encore une fois, gardez cela pour vous, jusqu'à ce que vienne le temps où vous pourrez en parler. L'humanité ne veut pas croire tout ce que j'ai déjà dit, comment elle doit se comporter dans le Jugement, et aussi lorsque l'on quitte la Terre, à quoi on peut et on doit surtout faire attention, ce par quoi l'être humain sera spirituellement évalué en tant qu'élément utilisable dans l'au-delà. Il doit devenir déjà pleinement conscient ici sur Terre de ce qu'il fera principalement, de ce qu'il veut intérieurement et avec quel amour il fera ce qui repose en lui. »

Au sujet des processus d'irradiation, au sujet des deux Dames, sur le réceptacle sacré de Frau Maria, L'Amour de Dieu en liaison avec l'esprit humain évolué, par lequel l'Amour de Dieu peut et pouvait agir sur Terre. De même au sujet d'Irmingard, la Pureté, et aussi du Seigneur en Bernhardt... Comment tout cela a eu lieu, de façon tout à fait naturelle.

« Comment cela s'est passé, je ne peux pas encore en parler aux êtres humains aujourd'hui. Les esprits éveillés devront y parvenir par eux-mêmes s'ils font attention à ce qui est dit là-dessus dans la Parole qui a été donnée, car j'y ai fait suffisamment allusion. Le Message sacré doit être largement répandu ; à partir de chaque Parole, des conférences et des livres seront écrits, et on fera même des dessins. »

Ainsi Imanuel, le Fils de Dieu, se tient à présent sur la Terre au sein de la matière, et Il agit et juge au Nom de Son Père. Maria est réunie en Irmingard dans le Seigneur, Maria, la Rose d'or de l'Amour qui, bienheureuse, est enveloppée du manteau et entre dans l'inessentialité du Père éternel. Le Seigneur a parlé de beaucoup de choses, beaucoup. Il nous a donné à profusion, ce dont j'ai pu me souvenir, je l'ai aussitôt noté à la maison. Malheureusement, ma

femme avait du mal à suivre. Moi, par contre, j'étais comblé de saisir des choses si élevées, et je m'attachais à tout comprendre. Là aussi, les êtres humains n'osent guère développer la sainte Parole, bien qu'ils en aient l'intuition. Et le Seigneur ajouta :

« Dieu, le Seigneur, a pourtant donné à chacun ce qui lui est nécessaire, le libre arbitre. Où est-il ? Une faillite, où que l'on regarde ! »

Je relaterai à part le voyage à Bischofswerda, avec précision.

Au Schweizerhof, le Seigneur m'a dit entre autres qu'Il aimerait dissimuler dès le lendemain des documents écrits qui ne devaient pas être trouvés maintenant, et surtout pas par les nazis – contre lesquels Il ne maugréait jamais.

« Vous trouverez bien un emplacement, Monsieur Wagner ! »

Bien sûr, j'en trouvais un ! Alors que je sortais du bureau du Seigneur, il me fut montré un endroit et je Lui en parlai aussitôt. Le Seigneur me dit :

« Alors, à demain. »

Il fut aussi question des Images de la Création, sur lesquelles on discuta dans le détail.

« Vous pourrez les améliorer plus tard, me dit le Seigneur. »

Tout a été donné pour servir aux êtres humains, pour l'éveil. Il y avait tant encore à écrire que je devais en faire la vérification, il y a presque toujours quelque chose à apprendre ! Le Seigneur m'a aussi parlé sur l'avenir, que je trouverai encore très difficile.

« Vous ferez beaucoup de jaloux parce que vous avez été autorisé à venir auprès de moi. Un jour, vous quitterez la Montagne pour une très longue période, mais ce sera dans le service et pour vous. »

Il me dit aussi que personne ne devait me prendre la croix d'or « car elle vous relie à moi ». Personne ne devra oser le faire, sinon il pêchera gravement.

Il y eut aussi une quantité de désagréments que je ne veux pas aborder, tant ils sont dévastateurs ! Oui, le Seigneur a eu du mal, incroyablement ! Tout Lui est arrivé ! La pression sacrée d'En-Haut se renforçait constamment. Le rayonnement qui, de Imanuel, émanait dans la matière se retirait peu à peu. Il me semblait souvent que le Seigneur ne dépendait plus que d'un fil mince. Le Seigneur me l'avait parfois évoqué, de façon que je puisse le comprendre. Oui, je le comprenais aussi. Lorsque le Seigneur avait à nouveau de grosses contrariétés provoquées par des gens stupides qui n'avaient aucune compréhension, Il était terriblement déçu. Souvent, quand je pouvais venir Le voir, je m'en apercevais aussitôt, Il était souvent méconnaissable. À moi, Sa silhouette me semblait comme lumineuse. Il avait l'air grave, le regard souvent comme s'Il n'était plus là.

Il a dit :

« La Rose et le Lys sont réunies en moi, le merveilleux chemin vers les Hauteurs est bordé à gauche et à droite par des anges rayonnants, cela afflue vers moi de façon bienfaisante comme si je devais m'en retourner et être retiré. La Force sacrée afflue de plus en plus à moi et

me relie avec Dieu le Père, l'Éternel, le Tout-Puissant. La Terre est enveloppée par la Force originelle, la lueur de la Lumière s'éteint. »

Souvent, le Seigneur était très fatigué bien qu'il ne parlait que de façon constructive puisque la Lumière sacrée ne sait rien faire d'autre. La destruction est étrangère à la Lumière. Il n'existe seulement qu'une décomposition, selon la Loi. Le Seigneur s'était préparé grandement, ici dans la matière, à ce que cela puisse agir radicalement. Malheureusement, c'est trop tard. Si les esprits humains en avaient pris conscience, tout aurait été bien différent ! Chacun devait en prendre conscience. Quand Il s'exprimait ainsi, je voyais tout autrement. Je n'avais aucun avis. Près de Lui, Ajax veillait comme une bête sauvage, le regard tourné vers le Seigneur.

Et parfois même, Il ajoutait :

« Je ne dois pas exprimer comment cela se passera dans l'avenir. »

Lorsque j'eus montré au Seigneur la cachette pour les écrits précieux, Il m'a remis un paquet épais d'environ cinq centimètres. Je le pris et le déposai sous une poutre dans le grenier, tout de suite auprès du premier escalier du grenier, là où la charpente est assemblée en angle aigu. Depuis le grenier, on pouvait très difficilement y accéder, car on devait ramper sur le ventre. De l'escalier, où je détachais la planche verticale de la première marche, j'ai rampé à l'intérieur et j'ai déposé le paquet sous la poutre. À la lueur de ma lampe de poche, je l'ai montré au Seigneur.

« C'est bien ainsi, dit-Il. »

Le Seigneur reparla aussi des Châteaux de Lumière sur la Montagne, combien ils auraient été beaux, et comment tout avait été conçu pour eux. Les Essentiels auraient merveilleusement guidé pour les deux.

« Votre épouse devait s'occuper du monde des fleurs, car elle a déjà la main pour cela. À vous, Monsieur Wagner, l'école des jeunes vous aurait été confiée, faisant pour cela fonction de premier Gardien du Temple, en uniforme, avec une pierre dans la croix d'or dont la couleur vous correspond, vous appartient en propre. Mais ainsi, tout s'est trouvé modifié dans le terrestre, mais pas du tout dans le Spirituel. Vous connaîtrez tout cela ensuite et vous l'admirez dans l'humilité, vous reconnaîtrez plein de joie pourquoi vous avez accompli tant d'efforts. »

Au sujet de Frau Maria, le Seigneur disait que cela est très difficile à présent de la comprendre, elle ne sait plus quoi faire, en elle tout devrait être Amour.

« Alors elle exagère, et pourquoi, vous le savez bien depuis 1936. Ses agissements devraient être sages. »

« Mais vous, Madame Wagner, tenez bon, cela changera bientôt et ensuite tout ira bien. »

Ma femme avait les larmes aux yeux, car ce n'était pas facile pour elle d'endurer un traitement qui était souvent déplaisant. Mais encore et encore, arrivait quelque chose au Seigneur ! On peut bien comprendre que la nervosité était grande chez Frau Maria et Fräulein Irmgard. Le Seigneur donnait en conséquence des indications sur ce qui arrivera.

Passons maintenant au voyage à Bischofswerda.

Le dernier voyage du Seigneur dans sa ville natale de Bischofswerda

Lorsque le Seigneur sortit de chez Lui, vers 5 heures du matin, nous attendions déjà ; nous avons à aller avec Lui à la gare de Kipsdorf. C'est de là que nous sommes partis par le train pour Dresde. Puis, nous avons changé pour un bus agréable jusqu'à la ville natale du Seigneur. Il se mit à pleuvoir durant le voyage, mais bientôt le soleil se remit à apparaître entre les nuages. En approchant de Bischofswerda, il y avait de belles avenues du meilleur effet. Arrivés sur place, nous avons trouvé une petite ville propre, donnant une impression soignée et jolie. Rues et ruelles étaient proprement balayées. On ne voyait que ça.

« Oui, dit le Seigneur, ici, c'était toujours propre. »

Nous avons pris tout de suite la direction d'une rue qui descendait, passant devant l'atelier de poterie que le Seigneur a mentionné dans le saint Message. Nous nous sommes approchés de la vitrine et nous avons regardé à l'intérieur, et justement deux potiers y étaient en train de façonner avec les pouces et les doigts. Pour que nous puissions voir à l'intérieur, nous avons collé notre nez au carreau. Cela nous faisait rire de bon cœur ainsi que les deux potiers, car ils n'étaient certainement pas habitués à cette rare visite. Même le Seigneur a pressé fort son nez à la vitre tant les fenêtres étaient poussiéreuses. Le Seigneur affirma :

« Ils n'ont pas progressé socialement depuis autrefois, c'est encore un tout vieux procédé. »

Nous avons fait des signes aux potiers pour les saluer et les remercier. Nous avons continué et nous sommes passés devant l'église, où le Seigneur voulut nous montrer quelque chose, et nous sommes rentrés très silencieusement dans cette église qui semblait vraiment agréable et intéressante, étant simple et belle. Nous nous sommes avancés presque devant l'autel où, en son centre, une étoffe verte pendait, exactement le vert du drapeau du Graal et sur celle-ci la croix du Graal était brodée en fil d'or. L'effet était merveilleux, tellement gracieux et magnifique. Car c'est en cette église évangélique que le Seigneur a été baptisé. Évidemment, nous examinions tout avec attention. Très doucement, attentif et paisible, le Seigneur dit :

« C'est très beau ici. Cela n'a pas du tout changé. »

Nous avons tenu un court et silencieux recueillement, puis nous avons quitté ce lieu. Il avait fait forte impression sur moi. C'est ici que le Seigneur a été baptisé ! Une fois sortis, le Seigneur nous raconta qu'il avait pu vivre beaucoup de belles expériences dans cette église, expériences qui l'avaient fait beaucoup progresser surtout intérieurement.

Empruntant quelques rues, nous sommes arrivés à l'auberge et à la tannerie qui appartenaient à ses parents. On ne pouvait malheureusement plus lire l'enseigne, car la maison avait beaucoup souffert au fil des ans. En outre, on pouvait voir qu'elle n'était plus habitée. Il y avait aussi une maisonnette qui avait appartenu à ses parents. Le Seigneur désigna une petite fenêtre au premier étage, elle mesurait environ quatre-vingt centimètres sur soixante. C'est auprès de cette fenêtre de la minuscule chambre que le Seigneur a écrit l'essentiel du Message, à la lueur d'une bougie ! Incroyable ! Il resta là un certain temps,

comme s'Il voulait laisser défiler encore une fois cette époque devant Lui en esprit. En cet instant, le Seigneur était profondément triste. Mais cela ne dura guère, et Il redevint très joyeux. Non loin de là, nous nous rendîmes en un lieu qui, durant son temps d'apprentissage, lui servait de lieu de travail. Il nous montra aussi la fenêtre où se trouvait son bureau lorsqu'il étudiait le négoce. Sans s'interrompre, le Seigneur nous racontait comment tout était autrefois. Ce qui s'est passé durant les quatre années d'apprentissage. Il a dû beaucoup étudier. Et il a beaucoup vu et entendu. Pour Lui, tout était marquant. Il prenait tout tel que cela venait, mais s'en faisait sa propre idée.

Et on continua plus loin, après les vieux souvenirs qu'Il évoquait lentement, loin à l'extérieur de la ville, dans un bois puis sur une prairie merveilleusement belle, avec une multitude de fleurs de toutes sortes. Nous avançons sur un sentier beau comme dans un rêve où le Seigneur s'arrêta et se réjouit ! La vue était si belle, enclose de toutes parts par la forêt. Il nous conduisit encore plus loin dans le bois où le Seigneur voulait nous montrer ce qui s'y trouve de plus beau et dont Il nous avait déjà parlé durant le trajet. Soudainement, le Seigneur s'arrêta et demanda :

« Est-ce que cela vous plaît ? »

« Oui, énormément, avons-nous répondu. » Nous étions profondément impressionnés par cette remarquable forêt. Je dis alors :

« Chez nous, au Tyrol, il n'y a pas de ces belles forêts. »

Indépendamment du fait que nous n'allions jamais de la sorte parmi les beautés du monde. C'est pourquoi ce qui nous était montré nous semblait si merveilleux et, de plus, c'était le Seigneur qui nous conduisait. En écrivant sans cesse « nous », je ne veux signifier en aucun cas que nous *appartenions* au Seigneur, car ce n'est rien de tel. Il m'a toujours été clair que nous devons être *avec* le Seigneur, en restant dans l'humilité. Une fois, je l'ai dit au Seigneur, sur quoi Il me répondit :

« Ne vous en faites pas, Monsieur Wagner, je sais comment vous l'entendez ! »

À présent, nous allions un bout de chemin dans la forêt, en silence, y compris le Seigneur. Tout à coup, il m'a semblé qu'Il planait, je ne peux guère transcrire cela, tant le Seigneur m'a paru majestueux, comme si tout le fardeau se détachait de Lui. Il avait l'air si rafraîchi et joyeux, comme régénéré ! Il m'est difficile d'exprimer mes intuitions avec des mots. La marche lente Lui faisait du bien. Avec gaîté, le Seigneur dit :

« Nous ne voulons aujourd'hui que vivre des choses tout à fait belles. Je vais vous en montrer une que vous pourrez éprouver par vous-mêmes. »

La douce prairie nous conduisit après quelques minutes dans une clairière joliment couverte de verdure. Ce merveilleux vert-gazon était aussi clair que sur les plus superbes tapis. Le Seigneur et nous deux étions dans le ravissement. Cette clairière s'enfonçait loin dans la forêt, toute droite, elle se rétrécissait de plus en plus. J'ai alors remarqué tout à coup qu'apparaissait une sorte de rayonnement bleu, indiciblement bienfaisant. Ma femme le ressentit également, si bien qu'elle me poussa un peu, sans rien dire, pour savoir si je l'avais remarqué. Le Seigneur était tout à fait silencieux. Il était très heureux ! Ce rayonnement Lui faisait tout particulièrement du bien. Mais, dans l'attente, cela s'amplifia jusqu'à ce que le

Seigneur nous paraisse totalement solennel. Sa silhouette majestueuse semblait irradier. Il nous regarda profondément et intensément, mais simultanément avec un tel amour qu'il me traversa de part en part. En cet instant, je n'osais plus respirer dans ce rayonnement merveilleux. Comme s'il provenait de tout Là-Haut. Je ne peux pas dire combien de temps a duré ce moment, car pour moi, c'était trop, en tant qu'esprit humain. Nos yeux brillaient et pleuraient. Je n'aurais pas pu dire un seul mot. Alors le Seigneur souriait avec bonheur en disant :

« L'avez-vous remarqué ? Vous avez dû éprouver un courant bienfaisant d'irradiation venu d'En-Haut qui vous a donné un aperçu de quelle beauté il y a dans les plans les plus élevés ! Ce que Mon Père donne au Spirituel, puisé dans Son grand Amour ! Il s'agit d'une belle vibration, cette irradiation provient d'En-Haut en relation avec la roche que ce coin de terre recèle dans sa profondeur. C'est à cause de cela que j'ai été incarné ici. Un salut de lumière provenant de ma patrie lumineuse, Dieu le Père, la Source éternelle et le Dispensateur de Vie ! Vous avez été autorisés à y prendre part en raison de vos efforts sincères, il vous portera un jour dans les Hauteurs lumineuses. »

Le rayonnement bleu brillait dans de multiples nuances. Le Seigneur était dans le ravissement et le bonheur. Lorsqu'Il racontait cela, c'est presque comme si nous nous élevions. Aussi se réjouissait-Il de la réceptivité dont nous faisons preuve, car nous recevions cela comme des enfants, nous rayonnions dans une immense joie. Je ne peux pas exprimer après coup ce moment si unique tant tout agissait puissamment. Car le Seigneur nous donna encore à profusion et nous expliqua. Il nous donna des aperçus jusqu'au sein du haut Spirituel et aussi jusque dans le terrestre.

« C'est ainsi seulement que peut et doit grandir spirituellement l'être humain s'il veut s'élever dans les plans lumineux. Pour cela, chacun doit veiller à avoir la bonne attitude pour que vous soyez conduits. »

Le plus incomparable pour nous était que le Seigneur nous rende possible cette grande espérance. Il ajouta :

« Je voulais tout spécialement vous montrer ce beau rayonnement pour que vous puissiez le ressentir. Cela représentait en fait la principale raison du voyage que de montrer aux Wagner ce qui ne sera possible à personne d'autre : ce que doit être une salutation venant du Paradis. Moi-même, je me réjouis beaucoup à chaque fois que j'y pense. C'est un salut venu d'En-Haut qui, dans le silence, me relie et m'élève pour la réunification. »

Le Seigneur, alors, devint très silencieux après avoir dit cela. Nous sommes restés très tranquilles. Nous ne parlions jamais entre nous quand notre Seigneur éprouvait une grande nostalgie - qu'un esprit humain ne peut pas du tout concevoir. J'étais tout à fait conscient de cela. Parfois, le Seigneur nous disait que nous nous adaptions bien à Lui parce que nous recherchions à comprendre cela. Mais, soyons bien honnêtes, qui peut croire qu'il comprend le Seigneur ?

En toute occasion, nous nous efforcions, et cela faisait du bien au Seigneur.

C'est pourquoi, déjà en 1936, Il m'avait appelé en ces termes :

« Si cela doit en arriver là un jour, alors venez à moi. »

J'étais heureux ! Ainsi que mon épouse. Le Seigneur répétait souvent :

« Voyez comme tout pourrait être merveilleux ici, sur ce si beau globe terrestre. Je suis descendu ici-bas afin de vous aider ! Je pourrai donner beaucoup, oui, énormément, afin conduire les esprits humains vers les Hauteurs lumineuses où est leur place après leur parcours au travers de l'essentiel-matériel et où ils jouiront d'une joie éternelle. Ainsi Dieu le Père l'a-t-Il déterminé. Humanité, efforce-toi, examine-toi à fond : seul le vouloir sincère peut te rendre réel et t'offrir la possibilité d'aller vers le haut ! Le rayonnement de Dieu susciterait l'épanouissement de toute chose si l'être humain le prenait au sérieux. »

C'est pourquoi le Seigneur nous expliquait si souvent combien nous avons besoin de ce moyen merveilleux qu'est l'intuition, car, lorsqu'elle parle, l'intellect doit immédiatement tendre l'oreille et se dire : « Oui, je le fais aussitôt, ou bien, je me le note afin de ne pas l'oublier ! ». « Mais, dit l'intuition, fais-le, n'y manque pas, ne sois pas négligent ». Le Seigneur ne pouvait pas donner davantage à l'esprit humain, ni l'aider. Là où le Seigneur ne pouvait pas aider, c'est que cela doit venir de l'esprit humain lui-même. Donc, à quoi tient la faillite ? Uniquement à l'intellect. C'est là ce qu'on appelle le péché héréditaire, et c'est la grande faillite, c'est là que se trouve la cause et la conséquence. La liaison lumineuse venant d'En-Haut ne pourrait être constituée que par l'intuition dominant l'intellect dans la matérialité. Et ainsi s'édifierait le chemin normal de Lumière qui conduirait et dirigerait tout avec pureté et beauté, et le maintiendrait.

Le Seigneur avait du chocolat dans sa sacoche, Il nous en a donné à maintes reprises. Pour moi, cela ressemblait à la Cène. Il disait :

« Voulez-vous en manger encore, cela fait du bien. »

J'aurais voulu Le soulager de la sacoche plusieurs fois, déjà au moment où Seigneur était sorti de la maison à Kipsdorf ; mais le Seigneur l'avait refusé, en disant d'un ton aimable :

« Je porterai le sac moi-même tout au long du voyage. »

En quittant la belle clairière, Il regarda encore une fois au cœur du rayonnement bleu, comme s'Il disait « au revoir », comme s'Il faisait signe à quelqu'un que nous ne voyions pas. Tout n'était que cause de joie pour nous. Le Seigneur était si heureux, si détendu... les mots me manquent hélas pour pouvoir le décrire ! Lors du retour, le Seigneur revint dans la discussion sur le rayonnement lumineux bienfaisant.

« Je pense que cela vous a plu, c'est ce que je voulais vous montrer afin que vous puissiez l'éprouver, un petit aperçu d'En-Haut. »

De Sa jeunesse, le Seigneur nous a raconté quelque chose de tout à fait beau qui Lui avait procuré une grande joie. Étant petit, souvent, très souvent, Il pouvait aller se promener avec une vieille dame. Cette femme L'aimait beaucoup. Si j'ai bien compris, elle devait être une haute guidance spirituelle, et peut-être que cela n'a été montré au Seigneur que spirituellement seulement. Le Seigneur le racontait en effet comme si cela s'était passé la veille, en tout cas, cela concernait tout spécialement le Seigneur. Cette dame, que le Seigneur appréciait beaucoup, parlait si bien et connaissait tout, de façon si inspirée, jusqu'aux plans les plus élevés ! Le grand amour des animaux qu'Il avait déjà en fut d'autant plus éveillé. Nos amis muets et silencieux, si naturels, tels que le Très-Haut les a créés, qui ont une indicible fidélité

inaltérée ! Et puis, la dame sage aux cheveux tout blancs parlait aussi du magnifique rayonnement bleu qui venait d'En-Haut jusqu'à nous sur notre belle planète et retournait modifié, comme le cycle du sang vers le cœur. « Elle me montrait l'évolution dans tout la Création ». Le Seigneur a souvent parlé et très volontiers de cette femme sage qui lui témoignait une grande compréhension pour toutes les nombreuses interrogations qu'Il se posait déjà. Il advint ainsi qu'Il se forma une mentalité toute différente de celle de tous les autres êtres humains. Il vit que l'on doit considérer absolument tout avec un regard entièrement différent. Tout jeune déjà, Il savait tout à fait clairement que la sage dame se réjouissait lorsqu'Il posait déjà de telles questions d'ordre spirituel. C'est ainsi que, sur tous les plans, le Seigneur fut préparé avec diversité sur bien des sujets et son intuition augmenta de jour en jour. Le Seigneur, tout jeune, eut alors naturellement une grande nostalgie de Sa patrie, mais pourtant il savait déjà que Sa place était ici sur Terre et pour une longue période. Pour Lui, seul comptait apprendre, assimiler, observer. L'environnement lui paraissait beau, mais dans les cieus, là-haut, là d'où tout provient, c'est encore plus beau.

Le Seigneur souriait, heureux à nouveau lorsqu'Il parlait en allant au fond des choses. Les larmes nous venaient, tellement le Seigneur semblait empli de bonheur. Je me dois de le mentionner encore. Quand on pense que l'on est autorisé d'apprendre autant de la bouche la plus élevée qui soit, ce qui n'est normalement réservé qu'à ceux qui sont les plus évolués, on peut se figurer ce que nous ressentions, nous petits humains. Oui, nous aurions préféré nous terrer, mais nous avons ceci : l'humilité. Le Seigneur nous inondait de grâces.

Nous étions à présent tout à fait sortis de la forêt. Il dit alors :

« Je vais vous montrer encore quelque chose de très beau qui m'a toujours beaucoup réjoui. »

Il s'agissait d'un petit étang, joli et adorable, où s'ébattaient d'innombrables petits animaux, canards et gibier d'eau. Ça y allait joyeusement d'une intense animation, aucun ne se disputait avec les autres, tout simplement un plaisir à regarder ! Au centre de l'étang, il y avait une maisonnette servant d'abri et de refuge en cas de pluie, de froid ou de mauvais temps, ainsi que pour se cacher la nuit. On voyait aussi des cygnes. J'ai dit alors :

« Comme cela a été bien agencé pour les animaux, c'est étonnant. »

« Oui, fit le Seigneur, ça c'est vrai. »

Sur l'étang et alentour, on voyait toutes sortes de belles bêtes, des martin-pêcheurs, une foule de chardonnerets, de bec-croisés et de mésanges. Des arbres épais, bien propices pour les animaux, se dressaient tout autour de l'étang. Le Seigneur était heureux de voir cette harmonie.

La maisonnette placée au milieu de l'eau faisait environ un mètre cinquante de haut, elle s'accordait bien dans le paysage, elle présentait de multiples entrées, des trous d'où entraient et sortaient les animaux, comme s'ils jouaient ; c'était si serein et si paisible que l'on ressentait l'harmonie.

« Les passionnés qui entretiennent cela doivent être de nobles personnes, à la façon dont tout est soigné et tenu propre. » dis-je.

C'était tout simplement pure beauté. Des bancs proprement peints étaient disposés tout autour afin que chaque visiteur puisse observer discrètement toute l'activité. Des nénuphars

blancs et rouges fleurissaient, quelques saules s'inclinaient jusque dans l'eau. Le Seigneur nous redonna du chocolat que nous avons mangé en Le remerciant, et le Seigneur aussi en a mangé. Il a dit :

« La bourgade de Bischofswerda se tient sur un beau granit qui irradie merveilleusement et que les êtres humains doivent seulement découvrir. »

« Les habitants des environs doivent être des gens très soignés, car tout semble si entretenu, c'est frappant, comme pour recevoir une visite importante » dis-je. Oui, et il s'agissait de Lui, le plus éminent de tout l'univers ! Je m'en suis rendu compte aussitôt lorsque nous sommes entrés en ville. Mais comment pourrait-il en être autrement, c'est justement en ce milieu que le Seigneur est né !

Après avoir pris congé du ravissant spectacle de l'étang, le Seigneur nous conduisit sur une hauteur vers un beau grand banc d'où nous pouvions bien voir un panorama de la pimpante bourgade. Je dis :

« Quel joli coin de terre », mais en me retenant d'ajouter « Si les êtres humains pouvaient être ainsi... » car le Seigneur avait déclaré :

« Aujourd'hui, nous ne parlerons que de belles choses. »

L'excursion était incroyablement agréable, d'une perfection si céleste ; le Seigneur semblait si libéré, comme s'il s'était déchargé de tout, tout au moins durant ces heures. Il disait souvent :

« Ici, nous sommes en dehors de l'agitation, comme dans un autre monde. »

Nous étions comblés des expériences que nous offrait le Seigneur Imanuel en une telle surabondance, pour lesquelles nous le remercions mille fois pour cette bonté et cet amour immenses. Pour notre Seigneur, il s'agissait de sa dernière visite. Il ajoutait parfois, comme en passant :

« Je veux montrer tout cela à la famille Wagner en tant qu'expérience vécue parce que cela me procure du bonheur. »

En redescendant de la butte, le Seigneur nous fit passer devant l'école. Là, Il nous raconta des choses tout à fait agréables, comment cela s'était passé à l'école dans sa jeunesse, car sa scolarité fut bonne. Quand arrivait l'examen, il y avait toujours de l'émoi en ville, on allait et venait pour en discuter. Il observait tout avec calme. La coutume voulait que, ordinairement, le père accompagne à l'examen, surtout si c'était un citoyen considéré. Mais, comme toujours, celui-ci fut très réticent et donc il hésita lorsqu'il fut question de L'accompagner à l'examen. Cela avait déjà été le cas avec son frère. Le père ressentait un sentiment d'angoisse à chaque fois.

« Mon père ne savait pas que je l'observais attentivement. Il donna une réponse évasive, du genre : "faut-il que je l'accompagne ? On ne sait pas si les garçons maîtrisent bien tout. Ce serait plutôt à sa mère de l'accompagner ! Dut-elle se ridiculiser, je n'ai pas trop confiance." Déjà que, comme il le pensait, j'étais un garçon duquel on ne pouvait jamais vraiment dire si c'était oui ou non. Mais, de la part de mon père, cela ne me faisait pas souffrir, car je le connaissais certes déjà tel qu'il est. Mais, (ajouta le Seigneur) je lui montrerai. En règle

générale, je me comportais de façon très discrète et réservée, avec de la distance, car naturellement je réfléchissais à tout profondément. Tels qu'en général sont les hommes, les professeurs acceptent tout sans distinction et mettent tout dans le même sac. Pour moi, c'était quelque chose de tout à fait à part, car apprendre, je le faisais avec zèle, surtout composer des rédactions. Donc, arriva l'examen. Je fus appelé en premier. Ma mère me regardait avec calme, comme toujours. J'étais tranquille et concentré. »

Le Seigneur racontait cela d'une façon si vivante que l'on aurait cru que cela s'était déroulé la veille.

« Lors des examens qui, apparemment, étaient très difficiles, il y avait de nombreux d'échecs. Bon, me dis-je, je suis un garçon dégourdi, laissons venir. L'examineur me fit un signe disant "maintenant c'est à toi. J'ai pour toi une question très précise". La question fut énoncée, elle concernait des événements survenus à l'étranger. Hum, je m'imprègne alors brièvement de la question. Et soudain, de moi, la réponse jaillit, et plus encore, à tel point que les examinateurs en restaient bouche bée. Les examinateurs me demandèrent alors : "Mais d'où sors-tu tout ça ? D'autant plus que nous ne l'avons pas encore enseigné !" »

Mais le Seigneur riait car ils ne s'attendaient certainement pas à cela, et cette situation ne leur était encore jamais arrivée dans leur carrière d'enseignant. Il leur advint la même chose ensuite lors des examens ultérieurs d'apprentissage. Quand le Seigneur eut terminé sa scolarité, Il trouva aussitôt un poste élevé. C'est ainsi que le Seigneur devint un employé tout à fait remarquable dans les bureaux de cette société. Sa mère était fière de son fils. Le père par contre était tout honteux. Il l'exprimait en disant :

« Bien sûr que je l'aurais volontiers accompagné à cet examen ! »

Il aurait bien voulu s'excuser auprès de son fils de l'avoir ainsi sous-évalué. Sans compter que toute la ville disait du bien de son fils. Il s'en félicitait et il avait, en tant que père, appris quelque chose. Le Seigneur était un jeune homme extrêmement doué, très soigné et de bonne allure. Parce que le Seigneur parlait justement "d'être soigné", je voudrais également ajouter ce que disait parfois Frau Maria :

« On reconnaît chacun à ce qu'il est. Un homme doit avoir une tenue impeccable, être bien habillé et avoir une coupe de cheveux qui lui va – aussi courte que possible – car c'est là que l'on distingue aussitôt le caractère. »

Et puis ceci encore, que tout porteur de croix, homme ou femme, doit retenir :

« Quand on va au recueillement, être conscient que l'on doit s'asseoir droit, sans s'adosser, c'est seulement ainsi que l'esprit humain peut vibrer et recevoir. La plupart s'installent confortablement, observez-le vous-mêmes. »

Le Seigneur parlait fréquemment du confort ; moi-même, je m'étais depuis longtemps habitué à m'asseoir droit, c'est réellement mieux. Chaque fois que j'allais au recueillement, cela me revenait à l'esprit.

Le Seigneur était donc un jeune homme très brillant. Les professeurs attestaient que le Seigneur rédigeait toujours les plus excellentes dissertations dans le meilleur style, avec une syntaxe agréable.

« Oui, ai-je ajouté, le Seigneur avait déjà en Lui le don d'écrire. »

Quoiqu'ils ne le lui montraient guère, les professeurs en étaient très fiers.

Nous avons marché encore, jusqu'à une auberge agréable et convenable. Nous y avons pris place pour le déjeuner, comportant de bonnes quenelles, du veau et sa garniture ainsi qu'un verre de vin. Le Seigneur n'a mangé qu'une seule quenelle, Il n'en a pris qu'un peu. Il m'a fallu finir le reste, ce qui pour moi n'était pas du tout convenable. Le Seigneur a dit :

« Monsieur Wagner, vous devez tout manger, c'est moi qui paie. Je mange de toute façon toujours très peu, même à la maison. »

Je sentais bien que le Seigneur ne faisait attention qu'à nous. Quant au verre de vin, notre Seigneur le but volontiers. Après le repas, nous avons continué plus loin, vers un grand chêne historique protégé, tout près de la halte du bus. Nous sommes demeuré là durant un temps assez long, sur un bon banc. Le Seigneur nous a raconté encore beaucoup, Il nous a donné énormément, sur sa vie et comment elle se poursuivra à l'avenir. Sur les signes qui arriveront, et même que d'autres corps cosmiques ne connaîtront plus la paix à cause de ces êtres humains. Il faudrait écrire un gros livre là-dessus pour tout restituer. Les dernières minutes sur ce banc auprès du gros chêne me semblèrent une éternité. Grâce au Seigneur, Bischofswerda m'a tant apporté, tant de savoir éminent, savoir spirituel, par d'admirables explications. L'irradiation du Seigneur, Sa majesté, me communiquaient une puissante compréhension. Du fond du cœur, je remerciait humblement le Seigneur qu'il m'ait tant donné dans Son grand amour et que j'aie été autorisé aussi à le recevoir.

À 13h30, nous sommes repartis par le bus, quittant la ville natale, le lieu de naissance du Seigneur, pour Dresde. Dresde était également une fort jolie ville. Nous nous sommes arrêtés peu avant le Grand Jardin⁹, car le Seigneur voulait spécialement nous montrer quelque chose. C'était une très belle journée, presque sans nuage. Il y avait vraiment beaucoup de beautés à contempler dans le Grand Jardin, et cela offrit l'occasion à notre Seigneur de nous raconter maintes choses de son tour du monde. Sur Marseille, sur les Amériques et sur de nombreuses belles villes et beaux paysages, mais aussi sur les Indes et sur les mers. Autrefois, rien n'était aussi facile qu'aujourd'hui. Le Seigneur nous a montré de beaux bâtiments dans la ville de Dresde, comme par exemple l'ange d'or sur une grande construction. Mais Bischofswerda m'avait plu dix fois plus. Ainsi passa le temps.

À 7 heures du soir, le train nous emporta en direction de Kipsdorf. Le Schweizerhof était bâti un peu en hauteur. Le Seigneur monta très lentement le chemin depuis la gare. Très souvent, Il s'arrêtait et se retournait. La si belle journée repassait encore une fois rétrospectivement devant nos yeux.

« Je le sais, dit le Seigneur, cela vous a fait plaisir, et à moi également, parce que Bischofswerda me relie à chaque fois avec ma patrie lumineuse, vers laquelle je retournerai bientôt, afin de pouvoir agir par irradiation dans la merveilleuse Création que mon Père fait renaître par le grand Amour sacré, d'en-haut jusque dans les profondeurs, que rien ne soit perdu de la sainte Force et que soit renforcé le cycle éternel. J'ai accompli le mien, je voulais

⁹ *Der Große Garten*, le Grand Jardin, est un parc près de la vieille ville, s'étendant autour du Palais d'été.

montrer à l'esprit humain le sentier ensoleillé, j'ai écrit les fondements avec lesquels celui qui le veut peut reconnaître le chemin vers les Hauteurs. »

Nous sommes arrivés à 10h et demi du soir au Schweizerhof, où les deux hautes Dames attendaient. Au portail, nous avons remercié de tout cœur le Seigneur pour le plaisir qu'Il nous avait procuré, pour avoir été autorisés à vivre tout cela, pour la joie du beau vécu lumineux d'avoir pu être auprès du Seigneur. Nous avons renouvelé le serment de servir le Seigneur dans la fidélité, quoi qu'il puisse advenir.

« Oui, bien sûr, dit le Seigneur, j'en sais quelque chose. Je peux vous faire confiance ; je vous ai donné à apercevoir comme c'est merveilleux dans les Hauteurs lumineuses, vous avez été autorisés à ressentir cela à cause de vos efforts sincères, ce qui, par votre fidélité, vous conduira là-haut un jour. Mais de nombreuses expériences doivent encore venir à vous, pour le secours de beaucoup, et pour vous-mêmes. Soyez reconnaissants, je vous enverrai tout, ayez seulement confiance et fidélité. L'intuition vous conseillera constamment, prêtez-y bien attention. Vous, Monsieur Wagner, vous prendrez de moi seulement et vous ne parlerez jamais de vous, alors les ténèbres ne pourront jamais naître en vous. Aussi longtemps que la femme aspire à la Lumière, votre mariage ira bien aussi. Veillez-y bien, je vous ai donné en ce jour des valeurs d'éternité ainsi que le chemin ascendant, vers la Lumière. Davantage n'est pas possible, l'esprit humain sur Terre ne peut rien recevoir encore de plus. »

Puis le Seigneur est entré au Schweizerhof, et nous dans la petite maisonnette voisine. Dans le silence du fond du cœur, j'ai remercié d'avoir pu vivre tout cela avec et grâce à Imanuel, que nous ayons pu être élevés si haut dans le service joyeux ici, auprès du Seigneur, sur la Terre. Il y avait à présent énormément de choses à écrire. Durant la nuit, j'ai tout couché sur le papier en résumé, ainsi que le Seigneur l'avait dit, afin de l'utiliser un jour.

Ce fut pour moi la plus belle journée passée avec le Seigneur.

Le lendemain, le Seigneur nous demanda :

- « Avez-vous bien dormi ? Quelle belle journée ce fut, n'est-ce pas ? »

- « Oui, merveilleuse, à nouveau mille mercis, Seigneur, ce fut le jour le plus beau de tous. »

- « Oui, et de même pour moi, parce que j'ai pu vous donner et vous montrer. »

- « Nous porterons toujours en nous ces grandes expériences, en tout cas moi. »
J'ajoutai :

- « Seigneur, j'ai pu tout transcrire en abrégé pendant la nuit. »

- « Ah, alors vous n'avez pas du tout bien dormi. »

- « Mais j'ai pu apprendre beaucoup, répondis-je. »

Le Seigneur se mit à rire et ajouta :

« L'intuition vous aidera ensuite puissamment, et ainsi vous pourrez saisir toujours ma main, montant vers la Lumière, vous connaissez le chemin. »

Presque chaque jour, je pouvais aller auprès du Seigneur, parfois même deux fois, et en ces instants, on parlait de la belle excursion, de choses et d'autres mais aussi de sujets hautement spirituels, comme par exemple des Créés primordiaux. Comme nous l'enseigne le Seigneur dans le saint Message en nous en donnant un aperçu, il est dit : les Créés primordiaux rayonnent fortement vers le bas, par leurs irradiations il se produit dans la matière quelque chose qui, en aspirant, reflue, habille des formes qui ne peuvent être façonnées en une association que grâce à la chaleur et le refroidissement, ce qui génère une vibration qui modifie tout. La Force, chacun la ressent, mais nous ne pourrons peut-être jamais plus la découvrir dans son intégralité, car la science est sur une fausse piste. La fission de l'atome représente un début, on a trouvé déjà en partie d'autres conséquences mais la relation avec l'essentialité fait entièrement défaut. De ce fait, il n'y aura rien de plus ; les êtres humains peuvent devenir encore plus intelligents, le principal manque. Cela appartient au Constructeur de la matière, au sujet duquel l'homme ne veut rien savoir, car pour cela la connaissance des Lois originelles manque. Seul le Seigneur aurait pu la donner et aurait voulu la transmettre. Si les êtres humains qui avaient été appelés pour cela l'avaient écouté, tout aurait été très simple ; maintenant et pour toujours, cela restera un mystère pour l'être humain ici sur Terre. Ensuite, l'édification merveilleuse aurait rapidement progressé, car la Force seule, que portent tous les corps dans la matière et même dans l'immense Création, ce qu'elle est, personne ne le sait ! On sait d'où elle vient, mais sa structure, seul le bâtisseur nous l'expliquerait, par conséquent les essentiels et l'essentialité. Tout œuvre magnifiquement ! Je ne dois pas écrire davantage là-dessus, car à ce jour seul le savoir intellectuel se manifesterait. Le Seigneur a également parlé de l'au-delà et des plans d'évolution successifs, et donc ce que doit faire chaque être humain ici sur Terre afin que, lorsqu'il quitte la Terre, il soit considéré comme un élément utilisable. Chacun doit être au clair, déjà ici, sur les capacités dont il dispose et avec quel amour il les utilisera, comment cela progressera, car tout vit. Mais l'être humain ne veut pas réfléchir à cela alors qu'il le devrait. On en vint aussi à des sujets comme les processus d'irradiation, les deux réceptacles Maria et Irmgard et leurs processus de venue et de retour. Par trois fois, elles ont été là mais jamais les êtres humains ne les ont comprises. Alors elles sont reparties. Le Seigneur m'a reparlé aussi des Images de la Création, en me rendant attentif au fait qu'elles m'attirent des envieux. Ils sont nombreux à vouloir mieux savoir.

« N'y faites pas attention, me dit-Il, car pour vous ne compte que ce que je vous ai écrit une fois : *le trésor que vous avez en vous, personne ne peut vous le prendre*. Votre fidélité est ferme, quoiqu'il arrive. Et de même votre appel que vous avez reçu de moi déjà autrefois auprès d'Abdruschin et qui, aujourd'hui, devait vous conduire et vous a conduit à nouveau vers moi. Vous avez remercié et vous avez essayé de l'accomplir. Les 144.000 en ont-ils fait autant ? Ce sera très pénible pour vous, mais vous resterez fidèle et je me tiendrai constamment à côté de vous. Vous me procurez toujours beaucoup de joie. Beaucoup de choses se transformeront pendant votre existence. L'humanité régresse sans cesse, la force magnétique qui diminue ne sera bientôt plus perceptible. La Terre sera alors vidée, comme le sang pompé hors du corps. Les eaux se perdront, se pollueront, les oiseaux tomberont du ciel, les poissons disparaîtront. L'obscénité se montrera de plus en plus. Le caractère se relâche, l'être humain perd la notion de honte, la poignée de main n'a plus aucune valeur, l'oxygène se raréfie, les signes apparaissent de plus en plus. Ainsi en va-t-il sur et autour de la planète, car toute la matière fine est déjà contaminée. »

Un jour, le Seigneur me dit :

« Monsieur Wagner, pourquoi ne passeriez-vous pas le permis de conduire ? Ce serait bon pour vous. »

Incroyablement, cela me fit comme l'effet d'un coup de poignard.

« Oui, bredouillai-je. »

« Oui, vous le devez, Monsieur Wagner, vous en aurez bien besoin. »

Je me renseignai aussitôt où des cours se tenaient. Deux semaines plus tard, s'était plié. C'était en soi tout bonnement incroyable comme tout avait été conduit. J'étais très réservé, n'ayant de relation que le moins possible. J'étais reconnaissant, je voulais aider le Seigneur aussi bien que possible. Il y avait beaucoup de travail autour et dans le Schweizerhof. Et je savais bien que dans 18 jours, je serai enrôlé. Voilà pourquoi cela m'oppressait tant. C'est pour cela que le Seigneur m'a donné encore une fois la possibilité de pouvoir faire ce beau voyage à Bischofswerda. Le paysan avait beau ricaner derrière sa clôture, je restai amical comme toujours. Je passai le permis en 14 jours. Cela révéla combien le Seigneur avait eu raison, car Il avait abordé le sujet déjà quatre semaines auparavant. Maintenant, ainsi qu'Il le disait, je pourrai aller dans une unité mobile ou bien un service sanitaire.

« C'est mieux que l'infanterie. »

Le Seigneur était profondément triste, tout simplement. Il avait dit :

« Et ça en plus ! Qui fera les travaux ? Et, à présent, vous êtes mobilisé ! »

Le Seigneur avait encore tant à me dire, à m'expliquer, à me donner. En particulier sur la relation concrète avec l'Essentialité et le Spirituel. J'étais heureux de pouvoir aller voir le Seigneur tous les jours et discuter de tout en profondeur. J'ai vu ce que l'humanité aurait encore à apprendre pour vraiment aller sur le chemin qui conduit à la Lumière, et pour se détacher de la matière. Ce sera malheureusement à peine possible sur cette planète, mais, pour les personnes sincères, il existe encore une possibilité sur cinq parties cosmiques plus légères, afin d'aider celles qui le demandent. Bien peu seront à même de parcourir le chemin normal, tant tout est déjà empoisonné. Le Seigneur mentionna également des choses qui me rendirent très triste.

« Mais il faut en parler, dit-Il. Vous devez savoir cela, Monsieur Wagner. La faillite la plus importante, la déception la plus vive, ce fut la défaillance des appelés, le non-accomplissement de leur promesse. C'est pourquoi cela se passera autrement. Le Père laissera tout se dérouler différemment parce que c'est trop tard pour cette humanité, sur cette planète, laquelle serait le dernier ancrage de la Lumière mais est déjà trop empoignée par les ténèbres. De ce fait, il faut que cela suive un autre cours et que tout arrive autrement. Mais ce ne sera pas rose ! Il pleuvra coups sur coups, car le Jugement – qui est le Jugement dernier – n'aura plus jamais de terme sur cette planète. La totale inutilisabilité et l'absence de fiabilité de ces êtres humains se fait jour davantage d'année en année. Même les disciples sombrent entre les mains des ténèbres, à peine si l'un peut être sauvé tant tout est contaminé. Observez leurs actions, leur vie : ils esquivent la Vérité, ils ne veulent pas se tenir droit, ils se couvrent d'un épais mantelet avec lequel ils ne peuvent plus agir, ni n'en ont plus besoin. Oui, ils ne le veulent plus, ça les gêne. Mais la Lumière ne dort pas, Elle ne peut pas dormir. La réciprocité travaille sans relâche et c'est pourquoi il y a encore un chemin ouvert pour les quelques bons, s'ils le demandent, car

les élus ne leur ont pas offert la possibilité de trouver le chemin lumineux. Vous, les quelques uns, priez pour cela, alors il vous sera accordé de trouver la voie sur une partie cosmique plus élevée. Vous serez conduits par moi. Dieu ne laisse aucune âme se perdre, Son Amour soutient tout homme bon et sincère ; ayez seulement confiance ! Après ma détention en 1936, j'ai exprimé dans des termes tout à fait clairs, qui auraient dû donner gravement à réfléchir aux adhérents et porteurs de croix, que l'Amour de Dieu commençait à se retirer lentement de la matière, ce fut dit textuellement, mais je n'ai eu aucun écho que quiconque se soit enquit d'en entendre davantage, tellement on était endormi. »

Il me vint un pressentiment croissant de jour en jour durant les deux semaines précédant mon incorporation, dont je ne m'autorisais pas à m'exprimer, que quelque chose de très important se préparait pour le Seigneur. Il était totalement transformé, comme s'Il disait :

« Tout est trop tard, je m'en vais bientôt. »

Voici un exemple. Le Seigneur a dit :

« Monsieur Wagner, je vous donne encore quelque chose que vous pouvez comprendre, mais seulement pour votre propre évolution. Apprenez, apprenez la liaison avec le Spirituel, matériellement, avec cela vous êtes paré pour pouvoir remonter un jour vers un nouveau service envers la Lumière. Conservez la fidélité, et ainsi rien ne peut vous arriver. Je me réjouis à votre sujet, vous en savez bien plus que tous les autres, parce que vous vous êtes appliqué. Je vous ai donné les outils pour cela. »

Le Seigneur ajouta :

« Aucun Fils de Dieu ne viendra plus sur cette partie du monde, car le pied divin sera retiré pour toujours. »

Il ressortait de ce qui était dit que le Seigneur quitterait cette Terre bientôt. De temps à autre, il me faisait une telle allusion ; chaque fois, je la recevais consciemment avec terreur. Une fois, je me suis enhardi à questionner et le Seigneur, très grave, me fit pour toute réponse :

« Est-il donc surprenant que la patience de Dieu arrive à son terme. »

J'avais honte d'avoir questionné ainsi.

« Vous devez l'avoir remarqué depuis bien longtemps, dit le Seigneur. »

« Oui, répondis-je. »

« Alors, c'est bien, reprit-Il. »

Il fallait encore discuter d'autres choses, ce qu'Il fit, et que je devais garder pour moi et n'en rien dire, même à ma femme.

« Vous savez bien, ainsi que je vous l'ai déjà indiqué, que votre mariage ira bien tant que votre épouse aspirera à la Lumière. Dirigez votre vie ainsi et agissez avec sagesse, car les couples d'élus sincères seront assez difficilement acceptés ici, parmi cette humanité. Mais ceux-ci pourront toujours saisir ma main grâce à l'intuition. C'est pourquoi je leur ai donné les écrits que vous avez dissimulés, Monsieur Wagner, peut-être serviront-ils encore à un usage. »

Alors, le Seigneur me fit l'impression comme s'Il n'était plus vraiment là. J'en fus à nouveau effrayé. Il m'apparut comme une enveloppe toute mince, transparente et lumineuse. Et Il ajouta :

« Aucun des porteurs de croix ne cherche la liaison avec moi. Ainsi, c'est facile de se détacher de la matière. »

Puis, le Seigneur reprit :

« Monsieur Wagner, j'aurais encore quelque chose pour vous, pour vos efforts sincères et votre compréhension. » Et le Seigneur souriait amicalement. J'étais déjà si épuisé, si brisé, que je ne pouvais plus rien dire. Devant moi, se dressait le départ du Seigneur. Il dit :

« Vous êtes encore fort, je vous ai donné l'outil. »

Je répondis :

« Qu'est-ce qui se passera, si le Seigneur nous quitte, si c'est si proche ? »

Le Seigneur dit :

« Cher Monsieur Wagner, j'aimerais vous remettre encore ceci, parce que je sais que cela vous procurera une pure joie, et cela me fait plaisir, et puis cela vous renforcera. »

Alors, le Seigneur prit sa photo personnelle sur son bureau, celle qui avait longtemps été accrochée dans la Maison du Graal, et Il me la remit. Il me fixa longuement, très profondément, mais avec un tel amour, avec une telle bonté ! Cela me submergea intensément, je n'eus pas honte que mes larmes coulent à flot. Le Seigneur dit :

« Oui, cher Monsieur Wagner, je sais que vous me comprenez et que vous comprenez ce que je vous ai dit. Il en va de moi comme de mon frère Jésus qui, lui aussi, a indiciblement souffert jusqu'à ce qu'Il parte. »

Le Seigneur paraissait entièrement transfiguré. Ajax se tenait près de Lui, Le veillant comme une flamme. Je me serais jeté à genoux, mais la grande Entité Ajax ne l'aurait pas toléré, ainsi que me l'avait fait comprendre le Seigneur une fois. Devant moi, le Seigneur se dressait majestueux – comme jamais je ne L'avais vu encore. De toutes parts, des rayons émanaient de Lui, Il se tenait comme un juge sévère et inflexible. Les dernières journées que j'ai pu passer auprès du Seigneur avant que je ne doive partir furent à peine supportables, car je savais exactement tout ce que je devais vivre ; mon unique prière adressée vers les Hauteurs était :

« Seigneur Dieu, Ta Justice s'étend partout, Elle régit la Création toute entière. Aide-nous, les quelques uns qui Te prient sincèrement pour cela. Avec mille mercis, je Te glorifie, je Te loue de pouvoir vivre dans la si merveilleuse et magnifique Création. Je tiendrai mon serment de servir Imanuel dans la fidélité. »

Et à nouveau, après qu'Il m'ait fait venir, le Seigneur me serra la main, j'étais incapable de parler. Le Seigneur a dit :

« Bientôt, vous irez maintes fois en montagne, là où est votre patrie. Mais veillez à ce que vous soyez affecté comme conducteur de véhicules, alors tout ira bien. »

Lorsque le Seigneur m'avait fait appeler, je devais avoir l'air extrêmement affligé. J'ai frappé à la porte et j'ai ouvert, alors Ajax a bondi contre la porte, mais un ordre du Seigneur l'a retenu. Ajax était agité. Le Seigneur m'a dit :

« Entrez et ayez simplement confiance, Monsieur Wagner, alors tout ira bien. La conviction et la confiance doivent toujours vous accompagner. Gardez toujours l'intuition éveillée, ainsi nous serons constamment ensemble. Pensez à la conférence « La plaie ». Je vous souhaite beaucoup de bonheur dans votre vécu, pour la constante maturation de votre esprit. Que vous puissiez en tout temps saisir ma main, vous le savez bien. C'est ainsi que jamais rien de sérieux ne pourra vous arriver. »

Le Seigneur était si calme, si plein de bonté, qu'il me sembla que toute sa silhouette brillait. Une onde de Force jaillissait de Lui, pleine de rigueur, mais pleine d'Amour céleste. J'en avais une vision comme une forme lumineuse nous reliant, nous les hommes, avec le Seigneur, qui, comme un globe de feu, nous attire vers le haut. Il y avait toujours une distance avec le Seigneur, je ne serais jamais parvenu à m'approcher plus près de Lui, car le Seigneur n'avait pas d'ami, ni ne pourrait jamais en avoir, même quand il se liait ainsi et se montrait si proche. Il était le Seigneur Imanuel, l'Esprit de Dieu. Cela doit être évident à chacun, tout le reste n'est que flagornerie au plus degré. Et à nouveau, le Seigneur me serra la main pour le départ, pendant un court moment, durant lequel Il me scruta en profondeur. Je m'inclinai avec humilité, mais je craignais pour le Seigneur. Je pris rapidement congé auprès des Dames ainsi que de ma femme, et je sortis vers le portail du jardin, situé à quelque distance du Schweizerhof. Au silo, je regardai encore une fois en arrière, vers le Seigneur. En souriant, Il me fit encore un signe de la main. À Kipsdorf, je montai dans le train et tout me revint dans la pensée. Je priai le Seigneur qu'Il puisse me pardonner si j'avais fait quelque chose d'incorrect, mais surtout et avant tout, je voulais être fidèle. Il m'apparut qu'avec les Dames, tout s'était passé très vite, et par conséquent froidement, lors des adieux. Je ne souhaitais également que le meilleur, le Seigneur était tout pour moi, terrestrement et spirituellement. Il était une personne compréhensive et extrêmement distinguée, et, ainsi que l'on ressent de tout ce qui provient d'En-Haut, sage et juste.

Au bout de deux mois et demi, j'ai pu obtenir en fait une permission de 10 jours, pour aller évidemment auprès du Seigneur. Je m'étais révélé être très capable durant la formation, comprenant tout très rapidement. De ce fait, je fus orienté pour devenir formateur et j'ai obtenu un « excellent » à mes examens. Puis ce fut la permission de 10 jours et je partis comme le vent. Je n'avais eu aucune occasion de pouvoir écrire à Kipsdorf, mais quand j'arrivai, le Seigneur fut tout à fait ravi. Ce fut ma femme qui la première m'accueillit au portail du jardin, lequel était toujours fermé à clé. Un bonjour au Schweizerhof, Frau Maria et Fraülein Irmgard étaient heureuses. Ma fille Édith était alors chez les Vollmann à Rosenheim. Mais à présent, il fallait que je monte auprès du Seigneur, dans son bureau. Comme toujours, Ajax se dressait auprès du Seigneur, vigilant. Il dressa l'oreille. Je pus de nouveau serrer la main du Seigneur, avec une grande joie et une grande gratitude. Le Seigneur se montra très aimable et amical. Durant la poignée de main, j'ai eu la forte impression que Lui, le Seigneur, était déjà très loin. J'ai ressenti une onde de force, mais différente de celle au moment où L'avais quitté. J'ai relaté au Seigneur comment cela se passait et comment j'avais pu obtenir cette permission. C'est alors que le Seigneur dit :

« Vous auriez l'étoffe pour devenir officier. »

Je répondis :

« Non, non. »

« Bah, qui sait ? » conclut le Seigneur.

Au sujet du Seigneur, je savais bien par avance comment il en allait et ce qu'Il devenait. Il me sembla qu'Il était si éloigné que cela m'effraya profondément. Le Seigneur s'était déjà retiré terrestrement de l'esprit humain. Il était aussi vulnérable qu'une corde de violon en boyau. Durant les deux mois et demi où j'étais parti, Le Seigneur avait été terriblement tourmenté par la Gestapo, à tout moment, et cela ne tenait encore qu'à un fil bien mince qu'Il ne soit envoyé en camp de concentration. Le Seigneur me parla encore clairement de son départ et que, jusqu'en haut dans les sommets lumineux, les anges formaient déjà une haie pour raccompagner le Seigneur, leur Seigneur, dans Son royaume lumineux auprès de Son Père. En disant cela, Il rayonnait avec grande force et puissance. Le Seigneur était enveloppé et porté par un courant de Lumière coulant à flots. Comme un salut d'adieu, Il me donna encore au sujet de cette Terre et des forces agissantes dans toute la Création. Il parlait tout à fait différemment que d'habitude, exigeant, impérieux, catégorique, décisif, déterminant.

« À présent, la sainte Épée entrera en action plus fortement. Elle brûle en chaque âme, car aucune n'a satisfait à ce que Dieu, Mon Père, avait donné à vous tous. Où est donc passée la promesse de vivre fidèlement selon l'intuition, afin que la Loi sacrée s'accomplisse dans le cours éternel, dans le cycle de la magnifique Création ! J'ai accompli. Maintenant, l'humanité doit le voir elle-même, selon la Loi. La loi de rétribution s'exécutera tout autrement. Veille et prie, esprit humain, pour que l'action de compensation ne t'anéantisse pas. »

Le Seigneur ne s'exprimait plus que de cette façon. Cela était dit pour l'humanité toute entière. Il me parla beaucoup. Le Seigneur était toutefois empli d'une bonté si céleste, ainsi m'apparaissait-il, bien qu'Il ait incroyablement souffert, et je ne peux pas du tout décrire cela. Durant les dix jours, Il me donna très souvent l'occasion de Le voir parce qu'Il me faisait venir. Il a dit :

« Vous pouvez être rassuré, Monsieur Wagner, il ne vous arrivera jamais rien de sérieux. »

Beaucoup de besogne s'était accumulée, qui n'avait pas été terminée ou avait été remise à plus tard. Personne n'était là, aussi ne recevait-Il aucune aide. C'est pourquoi je fis tout ce que je pouvais. Avec joie, je me jetais à corps perdu dans la montagne de travaux. Il était à peine croyable que tant de travaux aient pu s'amonceler en deux mois et demi. Je n'eus pas de répit jusqu'à onze heures du soir. Mais le Seigneur remarquait tout. Aussi revint-Il dans la cave à charbon, vers dix heures et demie du soir, comme autrefois, avec une bouteille de vin sous le bras, en disant :

« Monsieur Wagner, ne voulez-vous pas vous accorder du repos, il est déjà onze heures. »

« Oui, Seigneur, mais je dois tirer parti de ces journées pour rentrer encore le bois et le charbon. Et puis, de nombreuses réparations doivent aussi être faites. »

Le Schweizerhof était vraiment en grand besoin de réparations. C'est pourquoi il y avait constamment à faire. Oui, un artisan y serait indispensable, pensai-je. Le Seigneur dit :

« Certes, je comprends, mais vous devez boire maintenant cette bonne bouteille avec

votre femme, cela vous fera du bien, et savourez-la. Je sais que vous œuvrez de bon cœur. »

Et le Seigneur souriait, montrant sa satisfaction. J'ai pu aller tous les jours auprès du Seigneur de longs moments seul à seul, dans son bureau, et Il m'a redit :

« Réjouissez-vous que vous ayez encore été autorisé à venir auprès de moi, cher Monsieur Wagner. Tout ce que signifie « pouvoir être auprès de moi » deviendra clair pour vous seulement plus tard, dans le terrestre actuel et bien davantage encore quand vous gravirez le chemin vers le Haut. C'est alors seulement qu'en viendra réellement la conscience pour votre esprit, par l'expérience. Puis votre gratitude montera vers les Hauteurs et vous reconnaîtrez combien vous avez fait des efforts et vous avez servi avec sincérité et fidélité. Paix et bénédiction descendront sur votre esprit en abondance et, en exultant, vous pourrez diriger votre regard vers le haut afin de pouvoir recevoir la grande et pure grâce et tenir le serment sacré. Restez seulement tel que vous êtes. »

Du fond du cœur, je remerciai pour l'éminente grâce qui m'était accordée.

« Oui, vous l'avez fait de vous-même, et c'est ce qui est bien. Voyez-vous, il y en a suffisamment qui créent et qui travaillent comme ils l'ont appris, mais ils n'en tirent aucun salaire parce que leur travail ne vit pas, il n'est qu'intellectuel et sans amour. » Et Il ajouta :

« Ce n'est pas demain la veille, mais certains peuvent encore se sauver s'ils le veulent. C'est du ressort exclusivement de l'amour et de la pureté, là réside la grandeur. »

Les jours passaient en un clin d'œil. Aussi étais-je autorisé à retourner encore auprès du Seigneur. Lorsque j'entrai dans Son bureau afin de prendre congé, Lui, le Seigneur, se leva, puissant et majestueux, et Il se tint devant moi, Ajax à ses côtés. Alors, le Seigneur m'examina d'un regard perçant et rigoureux.

Il eut ces Paroles à l'encontre du genre humain :

« Il doit en être ainsi, car la faillite était et est tellement vaste. La Loi sacrée ne le veut pas autrement puisque l'être humain a choisi la commodité ; ce qui est beau et noble, il n'en veut pas. Le Créateur est obligé de rester ferme afin de garder pure la sublime construction. Je dois veiller à cela et il en sera ainsi. Moi, le Seigneur Imanuel, la Volonté de Mon Père, j'ai été envoyé comme Juge. L'éclair vert consumera comme une épée, là où cela est nécessaire. Beaucoup de ce qui est lié sera délié, mais beaucoup sera lié pour l'accomplissement dans la matière, dans le Spirituel, de sorte que la Pureté puisse faire irruption au dernier moment. Loué soit Dieu, Mon Père ! »

Puis, je partis pour la Russie, où cela se passa très bien dans les premiers temps. Je formais certains hommes selon ma volonté autant que je le pouvais afin qu'ils sachent comment ils devraient se comporter au combat. Mais le point principal auquel j'avais du mal à les amener était de leur faire comprendre l'intuition. De sorte qu'elle vienne façonner le destin selon le genre du mode de vie.

J'ai souvent écrit à Kipsdorf, malheureusement très peu de courrier passait. Je savais bien que le Seigneur souffrait beaucoup, Il paraissait déjà très atteint. La Force brûlait en Lui et Son corps ne parvenait plus à la supporter. J'ai reçu un jour un courrier de Frau Maria dans lequel elle me disait que le Seigneur était tombé malade. Il fallait faire examiner le Seigneur à

Dresde. Pour moi, je savais tout à fait ce qui se passait pour le Seigneur. Il n'en avait parlé à personne sauf à moi. Je devais être fort et le rester. Mon pressentiment m'annonçait tout. En était-on déjà là, ainsi que Lui, le Seigneur, m'en avait si souvent parlé ? Oui, m'avait-Il dit, c'est pourquoi je le savais. Je savais comment le Seigneur s'était exprimé, lors de la dernière fois où j'avais été autorisé à me tenir devant le Seigneur des Mondes :

« Nous nous rencontrerons dans la joie un jour, Monsieur Wagner. Tenez bon, cela deviendra très difficile pour vous, car vous faites des envieux. Tout sera conduit différemment et non plus selon ma Volonté, donc fausement. Je vous ai beaucoup donné, mais je ne pouvais pas tout vous donner, car il vous faut le vivre vous-mêmes. Soyez en éveil et ne vous laissez pas induire en erreur. Il n'y a plus d'endroit sur la partie cosmique Éphèse pour un ancrage de la Lumière. »

C'est alors que, subitement, Ajax avait bondi, les pattes avant vers le haut. Le Seigneur n'en avait pas été surpris le moins du monde. Il a caressé Ajax avec grand amour. Les larmes me vinrent aux yeux et je ne pouvais plus rien dire.

« Mais nous nous comprenons, ajouta le Seigneur. Tout cela ne doit être que pour vous seulement, je vous le fais vivre à cause de votre indéfectible fidélité. Ainsi, la Lumière sacrée rayonnera pour la victoire. Dieu, le Seigneur, mon Père, me fait signe. Tous les lumineux se préparent, depuis les Essentiels jusqu'en Haut. La Lumière ne sait que construire, toujours ; ainsi le veut la Loi. »

Naturellement, tout cela se bousculait dans ma tête. Le Seigneur devait-Il déjà s'en aller, dès maintenant ? Je ne pouvais pas croire qu'il n'y eut plus aucune amélioration possible. Il m'était évident que le Seigneur en avait parlé sans équivoque. Je me suis souvent demandé : que va-t-il se passer ensuite ? J'étais très nerveux, je ne savais plus quoi faire. Qu'avait dit le Seigneur ? Tenir le coup. En moi s'éleva une grande nostalgie inquiète. Bientôt, le Seigneur ne serait plus parmi nous. Au front, tout allait sans dessus dessous. Soudain, je vis le Seigneur devant moi, comme s'Il était retiré, élevé, entouré par une mer en flamme. Je me réveillais souvent en sueur. Je priais chaque jour que n'importe quelle aide vienne, provenant de la Lumière. De toute façon, l'image des flammes m'annonçait tout. Le matin, j'ai aussitôt écrit à ma femme ce que j'avais vu.

Un jour, on appela : « Sous-officier Wagner, au bureau ! Dans deux jours, vous partez pour Berlin, vous quittez la Russie pour le cours d'officier à Berlin-Spandau. Vous avez été désigné. »

La joie monta en moi. Durant les trois semaines à Berlin, je pourrai certainement aller à Kipsdorf, au moins une journée. Ce n'est pas bien loin. Je l'écrivis aussitôt à Kipsdorf. Au cours de la nuit du 5 au 6 décembre, une image me fut à nouveau montrée, une image rayonnante merveilleuse, un événement tellement beau, une union avec le courant cyclique d'Éphèse retournant jusque dans les Hauteurs les plus éminentes. Mais, pendant la journée, je ne fus bon à rien, alors que nous avions tant à apprendre ces jours-là ; je souffrais incroyablement. Mon camarade Hoppe me dit :

« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? La nuit, tu te tournes et te retournes, et tu souris à nouveau. » Je me contentai de répondre :

« Il se passe quelque chose d'important en moi, et je ne peux rien t'en dire. »

Deux jours plus tard, je reçus un courrier de ma femme. Juste quelques lignes disant que le Seigneur nous avait quitté définitivement le 6 décembre¹⁰ vers 16h15. C'était la nuit où j'avais vécu cette si belle vision. Longtemps, je suis resté à regarder devant moi, j'ai énormément pleuré intérieurement, comme souvent déjà. Pour de bon, la Lumière s'en est allée maintenant de notre belle Terre, et loin de nous. Tout me sembla vide ; chaque soir et chaque matin, je priais pour que je puisse supporter cela, et bien que je savais que cela se produirait, je ne croyais pas que cela viendrait si vite. Il a beaucoup souffert que presque tous Ses Appelés l'aient oublié et aient failli. Ils auraient dû l'aider, ils auraient pu soulager la puissante Force de Imanuel et la faire circuler.

J'ai alors prié le Général, tôt le matin, qu'il puisse m'accorder deux jours libres pour l'enterrement. Malheureusement, cela fut refusé. Il me répondit :

« Seulement si vous pouvez prouver par écrit qu'il est votre père. »

« Non, dis-je, le Seigneur était bien davantage pour moi. »

Je restai donc à Berlin, les pensées tournées vers notre Seigneur, à Bischofswerda, où Il était porté en terre dans le calme. Tout commença à revivre ; la vie en Sa proximité, tout me revint. Telle une flamme scintillante, Il se tenait devant moi. Tout le corps me faisait mal. Le Seigneur a été obligé de se consumer dans Sa propre Force qui ne Lui était pas soustraite, en particulier par les 144.000 élus qui avaient fait sur Patmos le serment sacré de Le servir. C'est pourquoi le Seigneur a été contraint de quitter cette bonne et belle Terre. Il avait pleinement accompli sa Mission, alors que presque tous les appelés avaient totalement failli. Le Seigneur a été repris par Son Père, Dieu, le Seigneur. Le rayon d'Immanuel s'est détaché de la matière.

Le Seigneur disait :

« Le genre humain doit à présent suivre le chemin ainsi qu'il le veut, les Essentiels et l'effet de réciprocité travaillent selon la Loi sacrée afin que chacun reçoive ce qu'il mérite. Se referme pour les êtres humains le canal de Lumière, des irradiations pénétrantes qui assurent la transmission du mouvement, du mouvement éternel. Saint et rayonnant, Imanuel se dresse au-dessus de l'humanité dans une colère enflammée qui bientôt supplantera tout le reste, pendant qu'elle criera désespérément après l'appel de la Lumière. Mais Dieu, le Seigneur, a clos ses oreilles. Il attire à Lui Son Fils par-delà le Portail d'or et reprend avec Lui la Rose et la Pureté, afin que le Trigone sacré règne et vibre dans le cycle éternel. À présent, le Jugement s'exerce puissamment sur la Terre. Imanuel, le Juge de Dieu, accomplit la Volonté du Père selon l'éternelle Loi sacrée, le Droit sacré qui seul doit gouverner sur Terre. Les flots dorés de la Lumière éternelle tournoieront bientôt plus rapidement, les événements agiront plus vite et plus fort, les ténèbres se mettront à nouveau à bouillonner et fomenteront des actions atroces dans le désespoir extrême et dans le blasphème, partout les serviteurs de Lucifer en furie tenteront de s'emparer de tout. Mais le règne de la Volonté éternelle est saint ; et tout ce qu'a reçu l'esprit humain est sacré, indicible, incompréhensible pour lui. À présent, vous serez confrontés à vos actes et à votre faillite ; à vous, les peu nombreux, il ne reste plus pour votre salut que le savoir sacré. Mais la Toute-Puissance agit, Imanuel, la Sainte Volonté, règne. Amen. »

Mon service ne concerne que Dieu, que le Tout-Puissant, le Tout-Sage et Ses deux Fils Jésus et Imanuel. La Sainte Croix rayonne à jamais.

La Croix : en haut, Imanuel, blanc
 à gauche, Parzival, violet
 à droite, le Fils de l'Homme, rouge
 en bas, Abdruschin, vert.

Ceci est la Croix Rayonnante.

Perpétuellement, les Éternels prient :

« Seigneur, à Toi la Force et la Gloire, Ta Volonté est à nouveau sur Terre en Ton Fils et désormais Ta Sainte Parole jugera et libérera. Amen. Il en est ainsi et il en fut ainsi. Amen. »

Cette transcription est pure vérité. Celui qui le comprend vivra l'expérience du Seigneur dans tout son éclat, mais aussi et encore davantage, il saura combien le Seigneur a souffert indiciblement jusqu'à ce que le Tout-Puissant Le reprenne à Lui et laisse l'être humain prendre le chemin qu'il a voulu, car la Loi sacrée jugera tout selon ce qui lui revient et selon ce qu'il mérite. Par la faute des esprits humains, le lieu de Lumière s'est éteint. À présent, ils sombreront sur cette planète. L'Amour de Dieu laisse toutefois un chemin accessible pour les quelques uns qui sont encore de bon vouloir et qui, à cause du départ prématuré du Seigneur et à cause de la faillite des appelés n'ont plus la possibilité de pouvoir se fortifier pour s'élever vers la Lumière. Par une demande pure, ils peuvent encore aller s'incarner sur une des cinq parties cosmiques plus légère et meilleure, afin de pouvoir un jour parvenir à s'élever, si ces êtres humains apprennent à prier – sans quoi il n'y a plus d'issue.

La Croix rayonnante : Amour, Pureté, Courant créateur vers le bas, Rayonnement horizontal qui maintient, Source éternelle de Dieu.

Voici encore quelques transcriptions de ce qu'a dit le Seigneur, non sans préoccupation toutefois, et pour avertir :

« Les êtres humains entendent et lisent la sainte Parole depuis des années sans avancer d'un seul pas. Ils font montre ainsi d'une attitude où ils se placent bien haut, attestant combien est beau tout ce qu'ils sont autorisés à entendre et à apprendre. Mais ils ne se rendent pas compte qu'ils sont complètement statiques. Cela doit changer, car ne faire que lire et entendre la Parole sacrée devient à long terme insipide et banal, et chacun devient un croyant par habitude, un auditeur routinier, ainsi que le sont devenus tous les croyants des églises. La sainte Parole ne l'admet pas, Elle doit être vécue, sinon Elle sera retirée, d'une façon ou d'une autre. Si cela n'a pas changé d'ici 1960, ce qui se passera pour vous est que vous serez enlevés pour cause de défaillance, parce que vous n'aurez pas accompli votre mission pour laquelle vous êtes venus sur Terre. Votre bazar terrestre ne doit venir qu'au second plan. Mais songez que si vous êtes retirés, vous avez alors tout manqué et que vous ne pouvez rien emporter du

plan terrestre, pas le moindre sou. Vous devez avoir cela constamment sous les yeux. Certes, vous devez aussi veiller au terrestre, le cultiver et être entreprenants, mais la tâche concernant la Cause sacrée doit être accomplie en premier lieu. Il n'y a personne sur Terre qui puisse me représenter, c'est pourquoi vous ne devez pas prêter attention à ce qui est d'ordre personnel. Vous n'avez qu'une seule autorité supérieure à tout jamais : l'intuition. Vous devez œuvrer de façon purement autonome, car vos guides et vos aides se tiennent constamment à vos côtés tant qu'il s'agit de la Cause sacrée. Faites attention au fait que tout est conduit grâce à vos pensées, ce sont des canaux vers le Haut, au moyen de l'intuition jusqu'au cerveau. Vous n'avez seulement besoin que d'y veiller, votre diaphragme ne vous laissera aucun répit, il ne fait qu'un avec l'intuition. Exactement comme l'aspiration nostalgique, qui ne vous laisse aussi aucun repos.

Prêtez-vous attention mutuellement, parlez entre vous et vous vous rapprochez plus étroitement. Ainsi se formeront durant la détresse de petits groupes parmi vous, dans le vécu, qui s'approcheront de moi en silence. Je vous ai promis de vous venir en aide, mais vous ne pouvez venir vers moi que par votre vouloir pour l'action. C'est ainsi seulement que vous montrez qu'il est réel en vous. Ainsi vous appartiendrez aux quelques uns que, un jour, j'emporterai avec moi vers le Haut. Ce seront les Élus. Songez que, à la façon dont tout va de l'avant maintenant, tout régresse car c'est ainsi. La Sainte Parole ne l'admet pas une seule seconde, c'est pourquoi vivez et édifiez seulement un court moment encore, vous les hommes. Aidez-vous mutuellement, soyez ensemble, soyez totalement honnêtes entre vous car vous provenez d'une même souche. Quand il s'agit de l'accomplissement, personne n'est plus élevé que l'autre, car la position terrestre ne doit jouer aucun rôle, tout aussi peu que lors d'un décès. Ce n'est pas pour rien que l'on dit : « Vos œuvres vous suivent ».

Vous devez constituer deux groupes, le premier s'occupant de la préparation de la sainte Parole. Ce groupe est le plus vaste, il doit toujours attirer l'attention sur la Montagne où la paix et la beauté doivent régner. Les êtres humains qui y arrivent doivent le voir. La loi la plus élevée est que vos conduites soient exemplaires, en tous domaines, dans la façon de parler, d'agir et les relations. Sinon malheur, car la percée de la sainte Parole en dépend ! On doit vivre de façon irréprochable, c'est pour cela que vous avez prêté serment. Songez que l'afflux de ceux qui arriveront repose entre vos mains. Repoussez tous ceux qui ne sont pas vrais. Ce premier groupe est constitué de la majorité des êtres humains, c'est pourquoi il est facile à quelques uns, très mauvais, de se dissimuler parmi la foule. Aussi, je vous dis : faites-y attention, soyez en éveil.

Jamais, je n'ai souhaité être adulé ; seuls les flatteurs et les cajoleurs font ça. C'est faux. Ce qui est vrai est objectif. Vous êtes tous des serviteurs du Très-Haut, et moi de même.

Discutez de tout entre vous, du moment que chaque classe sociale est représentée, car la plupart des grands se trouvent parmi ce que l'on nomme la classe moyenne. C'est pourquoi l'édification revient à la classe moyenne.

Le second groupe semble presque distinct du premier à cause de sa mission, laquelle est une des plus difficiles mais aussi des plus belles : étendre ma Parole consignée par écrit et la développer. On peut écrire beaucoup à partir de chaque phrase. Efforcez-vous en vous y plongeant. Je vous ai donné des indications au sujet de tout, pour que que vous soyez capables d'aller plus loin. Rassemblez cela en images et par écrit, c'est alors que de nouveaux savoirs vous viendront en tous domaines, car je me tiens au-dessus de vous pour dispenser et

impulser. Quelques uns parmi vous doivent rédiger cela par écrit, ceux qui appartiennent à une école spirituelle déterminée, vibrant de ce fait dans l'Amour. Toutes ces transmissions, ces compléments, ne doivent jamais en rester là. C'est pourquoi le second groupe doit discrètement se préoccuper d'aider le premier et de donner. Moi-même, je dois encore rester auprès de vous durant 40 ans et vous enseigner comment tout tisse, s'efforce et vit, ici et là-bas, selon les Lois. Vous devez vous familiariser totalement, collaborer paisiblement, car là réside la couronne : être constamment en train de donner. La Parole sacrée ne doit jamais devenir une habitude, Elle vit ! C'est pourquoi du nouveau doit continuellement en découler, grâce au labeur du second groupe qui La reçoit aussi. Veillez-y ! »

Encore ceci :

« Chaque être humain doit se former et se développer afin que, quand il quittera la Terre, il retourne de l'autre côté en pouvant être considéré comme un élément utilisable. C'est pourquoi, d'une certaine manière, chacun doit déjà se préoccuper de ce qu'il fera dans l'au-delà. Sinon, il perdra beaucoup de temps, car chacun sera utilisé là où il se montre capable, et avec quel amour il le fait. Ainsi se retrouve-t-il tel, et vit-il alors dans l'au-delà. »

* * * * *

Le Temple du Seigneur et son fonctionnement

Le Temple du Seigneur était une longue salle en bois, où environ 700 personnes pouvaient prendre place. Quand on entrait dans le vestiaire, une porte à gauche et une à droite conduisaient dans la salle de célébration. Il y avait une allée latérale à gauche et à droite. La salle était garnie de chaises presque jusqu'aux degrés. Dans les allées latérales, était suspendue une grande image de Parzival, l'une en tant que Chevalier, l'autre en tant que Juge. Sur le devant, un plus grand espace où se déroulaient les Actes de Fête ; c'est là que s'asseyaient également les Disciples, en demi-cercle, certains d'entre eux portaient un manteau gris-argent. Ceux-là sont les Disciples baptiseurs. Ils portaient aussi un chapeau tricorne, très élégant, à la mode « Biedermeier »¹¹. Les autres disciples étaient en frac. Les Apôtres étaient assis sur la première marche des degrés, une partie d'entre eux vêtus d'une cape. À gauche, sur ce degré, se dressait un pupitre avec une étoffe noire en velours sur laquelle une grande croix d'or était brodée. C'est à ce pupitre qu'un Apôtre annonçait les dispositions des différents Actes de Fête. Celui-ci portait également un manteau (une cape). Sur le second degré se dressait un autre pupitre portant une grande croix d'or sur laquelle était prononcé le serment, avec les paroles « Je promets ». Sur ce même degré, les Apôtres en manteau de couleur étaient également assis, chacun selon leur couleur, et ils portaient un chapeau arrondi nanti d'une plume d'autruche. Et ils étaient ceints d'une épée. À gauche et à droite, il y avait une table avec le vin et le pain. Également sur ce second degré, se tenait le Porte-Étendard avec le drapeau vert, en uniforme. Sur la cinquième marche, se dressait l'Autel, tout en blanc, décoré de roses rouges, ce qui embaumait et irradiait merveilleusement. Sur le devant de l'Autel, pendait une très belle broderie représentant la Croix d'or avec l'Épée, avec la Rose et le Lys. Sur l'autel, lors de la Fête, était posé le Calice du Graal autour duquel sept chandeliers dorés allumés faisaient cercle ; ainsi que la Coupe du Baptême avec de l'eau pure pour la Scellée. Devant la coupe, l'Épée en oblique. Jusqu'en 1936, l'Épée était dans le fourreau. Après 1936, l'épée fut sortie par le Seigneur, comme début du Jugement. Derrière l'Autel, se dressait le pupitre du Seigneur. Une étoffe pendait également sur le devant du pupitre, une étoffe violette avec une Croix du Graal brodée en or. C'est à ce pupitre que le Seigneur prononçait la Sainte Parole agissante et qu'Il dirigeait la Fête sacrée. Le Seigneur était debout tout au long de la Fête du Graal. Au près de Lui, étaient assises Frau Maria à droite et Fräulein Irmgard à gauche. Frau Maria en manteau noir, Fräulein Irmgard en manteau vert clair. Le Seigneur portait un manteau violet au dos duquel une fleur de lotus était brodée ; au-dessous, une longue robe blanche. À côté des Hautes Dames, se dressait respectivement une colonne de deux mètres de haut sur laquelle un chandelier à sept branches avec des cierges allumés. En outre, auprès de chacune des tables latérales, il y avait un chandelier à douze branches avec des cierges allumés. Derrière le Seigneur, un espace restait libre, avec un rideau blanc, froncé, fermant de gauche à droite. Mais sur ce rideau blanc, derrière le Seigneur, à hauteur de la tête, il y avait une grande étoffe verte sur laquelle était brodé l'Œil lumineux de Dieu – magnifique ! Lorsque tous les cierges brûlaient, tout rayonnait encore plus puissamment. On jouait la musique derrière le rideau, c'est là également que se trouvait le

11 *Biedermeier* : culture bourgeoise allemande qui apparut pendant la première moitié du 19^e siècle, cultivant la vie privée et familiale.

vestiaire des Hautes Personnalités et des Disciples. Le Temple était chauffé par quatre poêles placés dans chaque angle, avant les Fêtes et les recueils. La vibration dans ce Temple était d'une nature particulièrement belle, telle que seul celui qui était sincère et fidèle pouvait se la représenter. Pour ceux-là, la Sainte Volonté était bien là. Par Sa Présence, le Seigneur des Mondes, Parzival, l'intensifiait encore.

Lui, le Seigneur des Mondes, Parzival, la renforçait encore par Sa présence. Les Paroles de Fête du Seigneur agissaient de façon si décisive, si puissamment, et si majestueuses. Après 1936, l'irradiation de Lumière venant d'Immanuel, la Sainte Volonté de Dieu, le Seigneur, était présente. Lors de la Scellée, le Seigneur prononçait ces Paroles :

« Avec la Pureté de cette eau, je vous donne le Signe de Mon Père, notre Dieu et Seigneur, qui vous consacre à Lui et vous unit à la Lumière. Recevez la Force du Saint Esprit qui vous protégera, vous conduira et vous éclairera tant que vous aspirerez à la Lumière. Amen. »

« De la merveilleuse musique, résonnant avec douceur, fait monter l'Acte unique de la Fête sacrée. C'est par grâce que nous avons été autorisés à être présent, chacun qui le considère avec sincérité éprouvera une joyeuse gratitude. »

Par ces Paroles est accomplie la Scellée, laquelle a été effectuée avec de l'eau claire. Durant la Scellée, le Seigneur est descendu de deux degrés, là où le demandeur est agenouillé et où le Seigneur le scelle. Ensuite, le Seigneur remontait au pupitre et prononçait les Paroles attirant l'attention de chacun sur le fait que, à présent, s'il défaillait encore, il porterait une faute décuplée.

C'est alors que venaient tous ceux qui étaient dans l'état de recevoir le premier Appel et devaient porter la Croix d'or. Naturellement, ils avaient tous été sollicités au préalable par écrit, individuellement. Aussi étaient-ils appelés à s'avancer afin d'entendre leurs paroles d'Appel qui étaient déjà établies. Puis chacun, un à un, s'approchait du pupitre où reposait une Croix d'or entourée de roses rouges. Là, ils prêtaient serment avec les mots : « Je promets ». Après cet Acte, le Seigneur redescendait deux degrés. Entre-temps, tous s'étaient agenouillés et le Seigneur se dressait devant eux et disait ces belles Paroles :

« Vous les Élus ! Vous avez consacré votre vie à Celui qui vous a donné la vie. Vous devez reposer en sa grâce. »

Le Seigneur étendait les mains et leur disait :

« Je vous envoie ! Là repose beaucoup pour vous, car la Force du Seigneur a ouvert votre esprit, qu'Elle soit votre protection sur vos chemins. Amen. À présent, levez-vous en tant qu'écuyers du Seigneur et allez en paix. »

Cet Acte était lui aussi tellement saisissant, comme si le ciel s'ouvrait et que l'on pouvait complètement ressentir une Force et des irradiations si élevées. Il en allait de même, lors de l'Appel des Disciples, du serment que les 144 devaient vivre. Les Appelés, tous ensemble sont 144.000, 12 Chevaliers, 24 Apôtres et 144 Disciples devaient constituer ce qu'on appelle le *levain*.

Lors du baptême du Disciple, le Seigneur disait :

« L'Œil de Dieu repose sur vous ! Allez parmi les humains de la Terre et scellez à la

Lumière, au Nom du Seigneur, tous ceux qui le demanderont avec l'âme pure et dans l'humilité. Je dois pouvoir vous faire entièrement confiance, (etc.) Amen ! »

Il y avait aussi les cérémonies de mariage et les bénédictions de couples, tout était très émouvant, de même que tout ce que disait le Seigneur Parzival Imanuel. Mais à présent, approchait le point culminant, la Sainte Cène. Tous se levaient, et le Seigneur parlait à nouveau :

« Maintenant, avançons vers la Cène qui délie l'ancienne Alliance et relie nouvellement avec la longanimité de Dieu. En prière, tournez-vous vers les Hauteurs. La Force du Seigneur se déverse à présent sur vous et vous est donnée. Buvez de ce don avec le vouloir sérieux pour le bien afin que, un jour, il puisse laisser s'ouvrir pour vous le portail vers le lumineux Royaume du Père. Amen. Père, dans Ta Force j'accomplis. La Force du Père se déverse vers le bas sur le pain et sur le vin, afin que la Cène soit bénie et vous relie à nouveau avec la Lumière. Venez tous à présent à la Table du Seigneur et recevez la Force pour la Cène que j'ai été autorisé à vous préparer. Veillez pour que l'Amour de Dieu illumine votre chemin. Amen. »

À cet instant, les cloches commençaient à résonner, et là, nous buvions le vin. Le Seigneur quittait les lieux. Ainsi s'achevait la merveilleuse Fête du Graal. Chacun qui s'ouvrait pouvait recevoir autant de la Force sacrée qu'il lui était possible. Puis commençait la sortie. Les hauts Appelés en premier, les Chevaliers, Apôtres, les Femmes-Disciples puis les Disciples. Les Femmes-Disciples avaient toutes des robes à traîne. La musique résonnait alors, merveilleuse.

L'Avant-Fête était similaire à un recueillement du dimanche.

L'Après-Fête :

Les hauts Appelés et les Messieurs en frac, les Dames en robe blanche, il en allait de même pour nous tous. Le Seigneur en tunique blanche tenait une belle conférence. Il y avait ensuite une bénédiction donnée par une Vierge-Cygne, par ces paroles :

« Soyez maintenant protégés par la Force de la Lumière, que restent loin de vous la tentation et les ténèbres. Jusqu'à ce que vous puissiez décider vous-mêmes où vous conduit votre chemin. Amen. »

Lors des Fêtes sacrées, tout n'allait pas toujours impeccablement. Parfois, les cierges se consumaient et l'un d'eux s'éteignait soudainement. Il arrivait de temps en temps que l'on bouscule une tablette avec le vin.

Le Seigneur était vêtu comme un grand-prêtre d'une longue tunique blanche recouverte d'un magnifique manteau violet. Dans le dos, une grande fleur de lotus brodée et sur le côté, une belle Croix du Graal. Les Dames : Frau Maria en robe noire et manteau noir avec une rose d'or sur le côté, et au-dessus, une Croix d'or. Fräulein Irmgard en robe blanche, un lys brodé tout au long du manteau vert clair. Sur la tête, les deux Dames portaient un splendide diadème brillant. Je n'ai qu'approximativement décrit ici la fleur de lotus telle qu'elle apparaissait sur le dos du manteau du Seigneur.

Après 1945, Fräulein Irmgard prononça les paroles suivantes :

Bénédictio de Fräulein Irmgard :

« Des Hauteurs du Père lumineux est venue à moi la bénédiction au travers d'Immanuel. Vous tous qui la demandez en cherchant la maturité, qu'elle vous soit aussi donnée. »

Ainsi parlait Fräulein Irmgard lors de la Fête, lorsque le Seigneur ne fut plus là.

Déroulement de la Fête.

Allocution du Seigneur : Paroles de Scellée.

« Avec la Pureté de cette eau, je vous donne maintenant le signe de mon Père, notre Dieu et Seigneur, qui vous consacre à Lui et vous unit à la Lumière. Recevez la Force de l'Esprit Saint qui vous protégera, vous conduira et vous éclairera tant que vous aspirerez à la Lumière. Amen. »

Appel pour la Croix d'or. Le Seigneur disait :

« Vous les Élus, vous avez consacré votre vie à Celui qui vous a donné la vie. Vous devez reposer dans Sa Grâce. Il vous a envoyé, et c'est là que, pour vous, repose la victoire. Que la Force du Seigneur emplisse votre esprit et qu'Elle soit votre protection sur vos chemins. »

Pour un Disciple-Baptiseur.

« Allez vers les êtres humains de la Terre, scellez à la Lumière au nom du Seigneur tous ceux qui, d'une âme pure et dans l'humilité, le demanderont. Amen. »

Consécration de Disciple.

« L'Œil de Dieu repose sur toi, je te donne de sa Force sacrée. Reçois-La dans l'humilité et agit en Elle, dans la Pureté et pour Sa Gloire. Amen. »

Au sujet des Apôtres et des Chevaliers, je n'ai rien découvert.

Déroulement de la Fête.

Allocution du Seigneur : Scellée, Appel à la consécration de Disciple, de Disciple-Baptiseur, mariage, bénédiction des couples déjà mariés, la Cène, et fin.

Prière proclamée le soir du Tournant Cosmique (le 20 juillet 1929) :

« Je crois en la Lumière, en Toi, le Créateur de l'Univers, en Ta Sagesse infinie et en Ta Bonté, en Ta Puissance éternelle et en Ta Force inépuisable. Je me prosterne devant Toi dans l'humilité, et je Te consacre mon être entier. Comble-moi de Force rayonnante, de Ta Lumière sacrée, afin que je puisse Te servir pour l'éternité. Amen »

C'est le 13 février 1928 que le Seigneur s'est établi sur la Montagne.

Prière du matin :

« À Toi j'appartiens, Seigneur ! Ma vie ne doit être que gratitude pour Toi. Ô accueille ce vouloir avec bienveillance et accorde-moi pour cela, aussi en ce jour, l'aide de Ta Force ! Amen »

Prière pour midi :

« Seigneur ! Tu nous offres, plein de Grâces, dans l'activité de Ta Création, la table pour nous toujours servie ! Accepte notre gratitude pour Ta Bonté ! Amen »

Prière du soir :

« Seigneur, Toi qui trône au-dessus de tous les mondes, je T'en prie, permet que pour moi la nuit en Ta Grâce repose ! Amen »

« Seigneur, nous Te remercions pour ce repas, pour cette nourriture que Tu nous dispenses par grâce, venant de la Plénitude de Ton Être. Amen »

Les cloches arrivèrent sur la Montagne le 15 avril 1948.

Le Seigneur a été transféré le 18 août de Munich, Il a été inhumé dans la pyramide le 7 octobre. Le jour de mariage du Seigneur est le 17 septembre. Ils furent unis dans la matière à Ratheboll, près de Dresde. En 1919, le Seigneur sortit de Sa captivité en Angleterre.

Le Seigneur décéda le 6 décembre 1941 à 16h15. Frau Maria le 19 décembre 1957. Alexandre le 3 février 1968.

Inhumation :

Le cercueil vient auparavant de la morgue dans le Temple. Robes blanches pour les dames, les hommes en noir. Les Hautes Personnes sont assises en haut, comme lors des Fêtes. L'orgue joue. Allocution :

« Une âme humaine dépose sa lourde enveloppe terrestre de matière dense afin de poursuivre son chemin vers la maturité de l'esprit. Ainsi, accomplit-elle la Volonté divine dans la Création. Elle portait le nom terrestre de *** . L'âme connaît le chemin, la Parole sacrée du Message, et les aides se tiennent à ses côtés. Son savoir et son vécu s'enrichissent. Bien des choses qui étaient restées jusque là incomprises sont déjà devenues sa certitude. Avec un émerveillement recueilli, lui vient le léger pressentiment de la réelle Grandeur de Dieu, qui, lui faisant prendre son envol vers les Hauteurs, la conduit vers les lumineux jardins de la merveilleuse Création. Réjouissez-vous avec elle, vous qui pouvez vous dire ses amis terrestres. Un jour, vous la retrouverez. Avec elle, remerciez le Seigneur qui la conduit dans ses jardins délicieux, là un pur vouloir permet de reconnaître tout ce qui est encore nécessaire pour son achèvement spirituel. Dans son grand Amour, Il lui place encore à ses côtés des aides puissants et fidèles pour qu'elle ne puisse plus trébucher ou tomber tant qu'elle veut gravir le juste chemin. Réunis à elle, prions : « Seigneur, Toi qui, dans Ta grande Bonté, veut aider grâce à Tes merveilleuses Lois dans la Création tous les êtres humains portant en eux le ferme vouloir pour l'ascension, nous Te remercions et Te supplions : Donne de la Force à cette âme qui veut se hâter vers le Royaume lumineux. Amen. »

Bénédictio, tout à fait magnifique :

« Que cette âme se libère à présent de tout fardeau de l'enveloppe terrestre et qu'elle vibre joyeusement vers le haut, vers les Hauteurs lumineuses du devenir éternel. Que nos vœux l'y accompagnent. Amen. »

Sur le cercueil encore devant l'autel, on dépose une rose. Une femme dit :

« Dans le rayon de l'Amour, tu trouveras le chemin des Hauteurs lumineuses. »

L'officiant reprend, depuis le pupitre :

« Rendons à la terre l'enveloppe terrestre abandonnée. »

Le cercueil est alors porté hors du Temple ou placé dans un véhicule.

Après de la tombe, les paroles :

« Que cette enveloppe terrestre suive à présent le cours de la mûre matière dense, selon les Lois de son Créateur qui sont ancrées dans la perfection.

Maintenant, que s'épanouisse et s'élève un nouveau devenir. »

Bénédictio :

« Imanuel a ouvert le portail vers le royaume lumineux, vers les Pieds de Son Père. »

Les personnes jettent des fleurs sur le cercueil de leur ami disparu.

« Au revoir. »

Le 15 Avril 1932, manifestation d'exhortations.

Par sept fois, les êtres humains ont été exhortés ; la première fois par Michael le Combattant, Gabriel, l'Ange de la Paix, Ariel, l'Amour, Ezechiel qui a achevé l'Ancien et écrit le Nouveau Livre, cela a été le début. Les quatre Archanges soutiennent aussi le Trône de Dieu. Les quatre Archanges devront être représentés dans les prochaines Images de la Création, m'a dit le Seigneur.

Première leçon : le peuple élu, les Ismaïens.

Les couleurs des sept grottes : jaune, bleu clair, bleu, rose, vert, violet, blanc.

Peu avant Son départ, le Seigneur m'a dit :

« À présent, viendra le temps comme pour Sodome et Gomorrhe. Tout ira constamment vers le bas. Mais les êtres humains n'en ont aucune connaissance tant la Terre est en hypermaturité. Pendant un certain temps, cette humanité aurait pu encore être sauvée. Maintenant, les signes feront irruption car le Jugement a commencé en 1936. »

Dieu le Seigneur a repris Son Fils à la sombre humanité terrestre qui aurait dû être sauvée ; à présent, elle est laissée à son destin pour toujours. Au-dessus de la Terre, résonne ceci :

« Malheur, malheur, humanité, qu'as-tu fait ! Amen »

Ajax, le dogue du Seigneur.

Tel que j'ai connu Ajax, ce n'était pas un chien mais un Essentiel très particulier, incarné en chien. Sa fidélité était incroyable, telle que personne ne peut se la représenter. Si on l'observait, on remarquait bien qu'il était d'une essentialité très particulière. Il était perpétuellement en éveil, il ne faisait jamais défaut lorsque le Seigneur sortait hors de la maison. Il observait tout. Il pouvait être dehors, au loin dans le jardin, si le Seigneur sortait de la maison, il était aussitôt là. Il comprenait tout. Je pouvais jouer avec lui, faire avec lui toutes les sottises possibles. Il était très affectueux mais également très réservé. Je pouvais aller me promener avec lui afin qu'il sorte se défouler. Nous nous amusions, mais à chaque fois qu'il se rendait compte qu'on le bernait, il était comme changé. Il était déçu, il s'asseyait alors et vous regardait comme pour dire : je connais ta pensée, ton intention. Tu peux aussi me comprendre. Nous nous réjouissons tous les deux de pouvoir servir le Seigneur. Il était si intelligent et si gentil, il me semblait qu'il me parlait, tant il marquait de l'intérêt. Il émanait de lui une sorte de présence impérieuse, à tel point que l'on était obligé de le prendre au sérieux. C'était comme un enfant. Ajax était grand et robuste. Lorsqu'il se tenait devant quelqu'un et qu'il le regardait, cela me donnait à chaque fois l'impression que se dressait là un protecteur du Seigneur. Celui-ci a dit :

« Ajax m'a été en effet assigné en tant que chien, bien qu'il soit un Essentiel puissant et conscient ; là-dessus, je n'ai encore rien dit, car il y a tant de choses que je n'ai pas encore expliqué. Seulement, on doit être prudent avec lui, l'éviter soigneusement, car c'est une grande protection sans qu'on le sache. »

Je me souviens qu'un jour, le serviteur du voisin est entré dans le jardin. Ajax est aussitôt sorti de la maison. Il était à bonne distance, mais il aperçut soudain le voisin, et celui-ci aussi. Alors, le serviteur bondit au-dessus de la clôture au tout dernier moment, et Ajax rugit comme un lion contre la clôture. Par chance, le serviteur est bien passé par-dessus. Ajax avait dû cogner la tête si fort qu'il saignait même un peu. Puis Ajax est revenu vers moi. Il s'est tenu devant moi, la tête haute et m'a regardé plein de colère, la queue bien tendue, comme s'il disait : comment peux-tu laisser entrer cet homme. Jamais plus ce serviteur n'entrera, car il était blanc comme un linge. Un jour, Ajax fut en colère contre moi. Il ne me regardait plus du tout. Naturellement, je l'ai dit au Seigneur. Et alors, Il m'a répondu :

« Vous l'avez ressenti ? Alors vous savez bien quelle langage il parle. »

De même, on ne devait jamais provoquer Ajax, car il le prenait très mal, de même qu'il ne se laissait jamais regarder dans les yeux longtemps, il ne le supportait pas. Le Seigneur a dit :

« Je crois que, en regardant dans les yeux, on agresse ce genre d'essentialité. Le genre existe entièrement en soi, l'humanité n'a rien à fouiller là, ou dit autrement, ce n'est pas du tout autorisé, au moins pour Ajax. Je vous expliquerai plus tard précisément comment tout est en relation. »

Quand je pouvais venir auprès du Seigneur, Ajax s'asseyait près du Seigneur et réagissait à chaque parole. Si je rapportais quelque chose de désagréable, Ajax devenait visiblement très agité, à tel point que l'on n'avait plus du tout envie de poursuivre ce qu'on racontait. Ainsi se comportait-il. Il faut bien comprendre qu'il était là pour protéger le Seigneur de plusieurs façons différentes. Déjà, par irradiation. En particulier quand des nazis venaient. Quand le Seigneur avait des ennuis, Il ne mangeait quasiment rien et, de même, Ajax refusait la moindre

bouchée. On ne pouvait rien y faire. Pour nous, c'était très difficile, on voyait combien Ajax était étroitement relié au Seigneur. Ajax avait les yeux qui allaient à gauche et à droite, nerveux à l'extrême. On peut bien s'imaginer comment cela se passait pour le Seigneur. Lorsque le Seigneur tomba malade à plusieurs reprises, Ajax devint très triste, il avait souvent les yeux bien humides, comme s'il pleurait. Quand on lui parlait, il se détournait aussitôt. Il rôdait autour du bureau où le Seigneur s'asseyait toujours. Il allait souvent dans la chambre de son Maître, le Seigneur lui parlait et le caressait avec grand Amour. Ajax était comme un agneau apprivoisé, la tête posée sur la couverture du lit, les yeux las avec une expression que l'on ne saurait décrire. Ses yeux disaient tout. Quand, un jour, le Seigneur quitta la Terre, ce fut la fin pour Ajax. Dans le bureau, il y avait le fauteuil avec dossier du Seigneur ; il déchiqueta ce fauteuil, rempli de douleur que son Maître soit parti. Tant il souffrait. Lorsque le Seigneur fut porté hors de la maison, il gémit et hurla affreusement. Bientôt, il tomba très malade jusqu'à ce que, quelques jours plus tard, on le trouve mort gisant devant la porte de la maison. Ajax était un grand dogue allemand, un extraordinaire animal hautement évolué.

Quelques propos que le Seigneur a dit également :

« Chacun devrait lire la page 389 de l'ancien Message (1931) et en particulier les trois premiers paragraphes, et y réfléchir très sérieusement, là où est dit « Wohl dem ... »¹².

« Le Château du Graal sera bâti sur la Montagne depuis « chez Pointner », sur « chez Eckel » jusqu'au chalet « Rodel ». il sera édifié en pierre blanche venant d'outremer. La coupole est en or vert, sur celle-ci, le drapeau du Graal. La route d'accès au Château conduira au-delà de Fiecht. L'agglomération sera entièrement démolie, hormis la Maison du Graal, le « Haut du Graal ». Cette maison doit être conservée, le Haut du Graal ne devra jamais être agrandie ou transformée. De la ferme Steinlöchner dans la forêt jusqu'au Château, tout est aménagé en degrés, avec des jardins floraux. Aucune voiture ne devra rouler sur la Montagne. L'hôtel doit rester provisoirement, on ne doit pas construire de nouvel hôtel. Pratiquement tous les invités devront loger en bas. Les délégations devront loger dans une aile du Château. La salle de Fête du Château sera très vaste, elle pourra accueillir 12.000 personnes, mais seuls des délégués des grands cercles pourront résider sur la Montagne lors de la Fête sacrée. Tous les autres devront voir de loin. Toutefois, ces délégations devront être choisies en alternance. Tous les paysans vendront volontiers leur propriété. Les serviteurs du Temple en vêtements de fête seront reconnaissables à un écusson avec trois colombes blanches. Le Château du Graal doit s'élever dans toute sa splendeur devant l'univers. »

Le Seigneur devait vivre jusqu'à 104 ans. Herr Alexander devait vivre jusqu'à 70 ans jusqu'à ce qu'il puisse représenter le Seigneur, autant qu'il est possible, toujours remplacé par un Créé-Originel durant le Règne des Mille Ans.

« Celui qui fait quelque chose pour moi par amour, son salaire y est inclus. Seul est vrai ce qui est fait pour la Gloire du Très-Haut. Une personne peut travailler et trimer tant et plus, si elle ne progresse pas intérieurement, si l'amour lui fait défaut, tout ce labeur ne lui sert absolument à rien. »

12 Dans l'édition française de 1933 (L. Siffrid), cela correspond à la page 403 « Heureux celui qui a atteint cette hauteur... » (conférence 59 « Le sens humain et la volonté divine »). N.d.T.